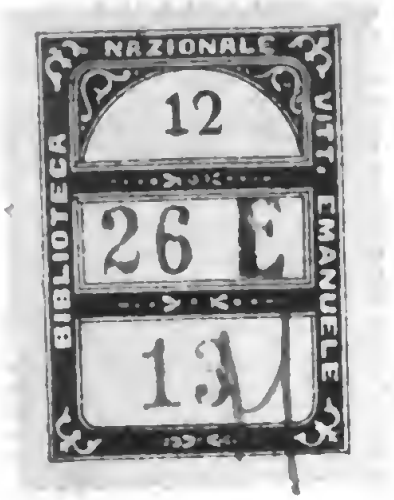
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
26 E

12-26-E-13 I

Cam. Scan. 16
Ord: 2
= n°. 3806 =

Digitized by Google

LE VAGABOND OV L'HISTOIRE ET LE CHARACTERE DE LA malice & des fourberies de ceux qui courent le monde aux despens d'autruy.

Auec plusieurs recits facetieux sur ce sujet pour déniaiser les simples.

Ensemble l'Entretien des bonnes Compagnies.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A TROYES,

Chez NICOLAS OVDOT, demeurant en la ruë du Temple, au S. Esprit.

M. DC. XLVIII.

12 16. E 13

12-26-E-13

ADVERTISSEMENT.

On a veu en diuers temps plusieurs perſonnes doctes, qui abandõnant leurs pays & leurs proches parens ont eſté courir le monde, ou ſe croyans bourgeois de toutes les villes, ou pour entendre toutes les langues, ou pour mieux regler leurs mœurs en voyant les vices & les vertus de toutes ſortes de nations. Ces ames curieuſes ſe plaiſoient à deſpencer tout leur bien pour gaigner la ſageſſe auec beaucoup de fatigues, & ils s'expoſoient ſouuent à la mort pour bien viure. C'eſtoit-là tirer les roſes des eſpines, & le vin precieux de la lie des erreurs communes à la pluſpart des hommes. Ainſi nous liſons que Salomon fit viſiter preſque toutes les Prouinces de l'Vniuers, pour en ſçauoir les proprietez, & que tous les peuples luy enuoyoiẽt

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

des admirateurs, diray-ie de ſon ſçauoir ou de ſa probite preſque diuine. S. Hieroſme remarque auſsi que Tite Liue n'attira pas moins de gens en Italie par la force de ſon eloquence, que Rome auoit fait, ou par l'excellence de ſa politique, ou par les triomphes de ſes armes. Et ce fuſt lors qu'on vit vn des plus grãds miracles qui puſſent en ce temps-là ſe deſcouurir, à ſçauoir que ceux qui voyoient la ville cherchoient quelque choſe de plus grand que la ville meſme.

Ie ne parleray point de tant d'autres illuſtres curioſitez ou de quelques Prouinces en General, ou de quelques perſonnes en particulier. I'adiouſteray ſeulement que la paſsion de voir le monde ne m'a pas moins emporté que tous les grands Pelerins, & que i'ay eu ſoin d'y remarquer les façons de faire des hommes, qui certes ne ſont pas moins differentes que les viſages. Or i'oſe dire que i'y ay obſerué plus de mal que de bien, comme la foibleſſe de noſtre nature nous fait plus voir de deffauts que de perfections. Nous ſommes raiſonna-

bles par eſſence, mais pluſieurs ſemblent agir par proprieté contre la raiſon. Or pource que mon humeur eſt ſi charitable, que ie ne ſeray pas marry que les autres deuiennent ſages à mon exemple, & qu'ils ſe détrompent en me voyant trompé, ie veux faire icy le charactere de ceux que les voyageurs doiuent fuyr, ou comme des traiſtres ſecrets, ou comme des impoſteurs manifeſtes. Ie les comprends tous ſous le titre de Vagabonds, pource qu'ils ſe trouuent par tout, n'eſtans attachez à aucun lieu & qu'on eſt quelquefois d'autant plus aiſe de les voir qu'ils voyent tout ſucceſſiuement pour ne laiſſer rien à faire en matiere de tromperie. Donc les chaleurs de l'Eſté n'empeſchant de vaquer à tout autre ſoin qu'à celuy de me delaſſer, ie me ſuis reſolu de vous décrire leur artifices pour vous en garentir, & leur malice pour vous empeſcher de vous laiſſer ſurprendre ou à de bons pretextes ou à de belles apparences: ie ſçay bien que cét ouurage ne plaira pas beaucoup à ceux que la grauité tient touſiours dans vne lecture ſerieuſe, mais du moins il

ſatisfera ceux qui veulent rire. Enfin ce que i'ay compoſé parmy les ardeurs de l'Eſté ne ſera pas du tout inutile, à faire paſſer ſans ennuy aupres du feu quelque apreſdinée de l'hyuer. En tout cas ſi on meſpriſe mes aduis, qu'on ne ſe faſche pas de ſe voir trompé. Ie monſtre l'eſcueil, c'eſt à vous à vous en garder.

4.
FIL.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce premier Traicté.

Chapitre. 1. De l'Origine des Gueux Vagabonds, & d'où vient qu'on les appelle en Italie Bianti & Ceretani. pag. 1.

2. Des diuerſes eſpeces des Gueux Vagabonds, Charlatans, & autres amuſeurs des ſimples. 6.

3. Des Beats. 8.

4. Des Fourbes. 15.

5. Des Comperes. 21.

6. Des Encapuchonnez ou des Pelerins ſans deuotion. 35.

8. Des Sonneurs de cloches. 40.

9. Des Racheptez ou des eſclaues. 41.

10. Des Conſeillers aux accouchées. 44.

11. Les Charlatans, ou les Forfantes. 45.

12. Des Vlcerez, ou des Enchaponnez. 52.

13. Des Pleureurs. 54.

14. Des Teſtateurs. 55.

15. Des Saffraneurs. 56.

16. Des Miraculeux. 57.

17. Baigneurs. 58.

18. Des donneurs de Change. 59.

19. Des Apoſtoliſtes. 63.

20. Des Preſtres ou des Vſuriers. 65.

21. Des chefs des Gueux, appellez Protobianti. 66.

22. Des Imageurs. 67.

LE VAGABOND.

De l'Origine des Gueux Vagabonds, & d'ou vient qu'on les appelle en Italie Bianti, *&* Ceterani.

Chapitre I.

LES Vagabonds qui courent aux deſpens d'autruy, & paſſent gayement leur temps en paſſant chemin, ont eſté appellez *Bianti*, du nom d'vn Biante Philoſophe Pyrrhonien, qui doutant de tout, trouua le moyen de s'aller informer par tout de la verité, ſans que cette recherche luy coûtaſt rien, pource qu'il la faiſoit aux deſpens d'autruy. Ainſi on a eu tort de mettre parmy les noms des Sages de Grece celuy d'vn homme, qui n'a proprement enſeigné que la gueuſerie. Il diſoit qu'il portoit auec luy tout ce qu'il auoit, pource qu'en effet il n'auoit rien à por-

ter. Son eſtude & ſon ſac eſtoit tout ſon heritage; encore n'euſt-il traiſné ny l'vn ny l'autre, s'il euſt appris d'vne autre ſecte, qu'à des gens que la Nature a faits nuds, il ſied mal d'eſtre couuert par artifice; qu'vn ſac eſt inutile à qui n'en doit point auoir d'autre que ſon ventre, & que c'eſt vne ſuperfluité pour vn Philoſophe de boire dans vne coupe de bois, pouuant boire dans la main, comme Diogene.

Quelques Autheurs appellent nos Coureurs *Cerretani*, comme s'ils tiroient leur origine des Preſtres qui ſeruoient la Deeſſe Cerés, ou pource que nos Gueux vont par tout pour gaigner à nos deſpens; comme Cerés alla par tout pour trouuer ſa fille qu'elle auoit perduë, ou pource que tous les lieux où il ſe recueille du bled paſſent pour leur patrie, ou pource que ſi Homere chantoit pour du pain, ils courent auſſi pour du pain dans vne carriere, qui s'eſtend d'vn bout de la terre à l'autre. En quoy l'on peut voir que les Gueux ſont les plus grands ſeigneurs du monde, puis qu'ils trouuent des reuenus par tout le monde, & que nous ne faiſons que trauailler pour eux, cependant qu'ils ne font que marcher pour viure. Les plus grands Rois ont leur domaine borné, mais les Princes de la Gueuſerie tirent tribut de tous les Empires de l'Vniuers, & y font leur entrée, ſans qu'on ſe mette en peine de les en faire ſortir.

Tant y a que ces beaux ſacrificateurs de Cerés ayant eſté, ſuiuant quelques Hiſtoriens chaſſez de Rome par des Preſtres d'vne plus haute dignité, durant quelque ſedition, ſe retirerent dans l'Ombrie, dans vn lieu eminent & fort par nature prés

du fleuue Nera, où ils baſtirent vn Chaſteau enuironné de bonnes murailles pour s'oppoſer aux aſſauts de leurs ennemis, & proteger leurs amis au beſoin, ſans parler du deſſein qu'ils auoient de voler auec plus de ſeureté, car il ne faut pas diſcourir auec peu de reſpect de ces Pontifes. Cette forteresſe fut appellée Cereto, & ſeruit d'Azyle à ces fugitifs, ſeruit auſſi de Temple aux Dieux, qui eſtoient honorez dans cette ſolitude bien munie, auec les meſmes ceremonies que dans Rome. Auſſi eſt-il vray qu'il ne falloit proprement que des perſonnes de neant pour adorer des fauſſes diuinitez.

Et pource qu'auec le temps l'encens & les victimes leur manquerent pour faire leurs ſacrifices ordinaires, & conſequemment pour viure, le grand Preſtre de cette Religion enuoya les plus petits en diuers endroits du monde, où ils s'éparpillerent comme des hannetons qui font leur peuplade, & coururent ſans relaſche pour tromper le monde, ſous pretexte de le delecter ou de l'inſtruire. On connut bien à leurs paroles trompeuſes, qu'ils auoient eſté Miniſtres des faux Dieux, & qu'vne Religion ſpecieuſe leur faiſoit croire qu'ils pouuoient rendre leurs profanations ſacrées.

Voyla comment ils furent appellez *Ceretani*, du lieu d'où ils eſtoient partis comme de leur centre, pour faire vne ſi grande circonference qui embraſſe tout l'Vniuers. D'autres neantmoins reprouuans cette genealogie des vagabonds, diſent que dãs la fertile campagne de Camtino, il y auoit autrefois vne grande multitude de Gentils qui y habitoient, & dont les enfans s'eſtans multipliez extraordinairement ſe reſolurent de ſe ſouſtraire

à la veuë de leurs peres pour ſe retirer de l'obeyſſance qu'ils leurs deuoient. Ainſi ayant commis beaucoup de fautes dont ils apprehendoient le chaſtiment, ils abandonnerent leur pays, & ſe retirerent à Cereto, d'où ils prirent leur nom. Et pource qu'ils deſcendoient des Preſtres à qui il appartenoit d'enſeigner le culte des faux Dieux, il garderent touſiours quelque choſe de la ſuperſtition, quoy qu'ils euſſent depuis embraſſé la foy Chreſtienne. Auſſi eſt-il vray que de mauuais œufs on ou ne voit guere de bons pouſſins. Enfin leur babil amuſant, & la marchandiſe qu'ils nous debitoient monſtre aſſez qu'ils courent & volent par tout, mais c'eſt des mains pluſtoſt que des pieds ou des aiſles. C'eſt ainſi qu'on nous parle de l'eſtabliſſement de cette Republique qui eſt fondée ſur la mendicité, au lieu que les autres ſont fondées ſur les richeſſes. En effet il y a preſque touſiours eu de la gueuſerie, pource qu'il y a touſiours eu de la pauureté. Si tous les biens eſtoient communs, perſonne ne demanderoit l'aumoſne, mais pource que les grands ont voulu tout auoir par force, les vagabonds ont taſché d'auoir tout par artifice. Tout ſemble eſtre à eux pource qu'ils ſont par tout. Il me ſemble pourtant que la faineantiſe & la vanité ont fait plus de gueux que la neceſſité de viure. Ceux qui veulent trauailler veulent manger, mais les vagabonds veulent manger ſans vouloir trauailler. Leur meſtier eſt de n'en auoir point, de conter toutes les cuiſines pour les leurs, & de ſe faire payer quelque choſe à ceux de qui tous les autres ſont creanciers. Pluſieurs ſont les eſtropiats de peur d'agir de la main. D'autres contre-font

les Hermites du desert, pour auoir le fonds de la marmite des villes. En fin toute leur profession consiste à ne rien faire & à tout demander ou à tout prendre.

Qui croiroit encor que sous des haillons de mépris, il y eust des pretensions ambitieuses? N'a t'on pas veu vn Philosophe mendiant dire à Alexandre: Ie ne te demande rien, sinon que tu me rendes la veuë du Soleil, que tu m'as ostée par ta presence. N'a-t'on pas ouy dire à vn sainct Augustin allant haranguer deuant l'Empereur, qu'il portoit enuie à vn pauure qui estoit couché dans la ruë, & qui se mouuoit moins pour Theodose que pour vn de ses camarades. Est il de gens qui ayent plustost l'entrée des portes & des Eglises que les gueux, & n'est-ce pas à eux qu'il appartient d'estre importuns auec toute sorte d'importunité? Sans ne rien dire icy de ceux qui se vantent de mendier par mal-heur, plustost que par necessité, qui ont la bourse pauure, & le gosier riche, qui se disent grand Seigneurs incommodez, & qui inuentent milles soupleſſes, pour faire croire qu'on ne doit donner qu'à leur industrie, ce qu'on ne donne qu'a leur misere, ou veritable, ou apparente. Et puis ce fameux Coquin ne disoit il pas, qu'il ressembloit à vn grand Roy, & ce que personne n'osoit ny manger ny coucher auec luy, & que les gardes patuës qu'il auoit tout autour de soy, empeschoient tous les Archers du monde de le saisir au collet. Mais nous verrons mieux les ruses & les auantages de nos Vagabonds, en descriuant leurs especes. Il y a diuers degrez de gueuserie aussi bien que de grandeur. On se picque d'estre pauure aussi

bien que riche auec plus d'adreſſe que les autres.

Des diuerſes eſpeces des Gueux Vagabonds, Charlatans, & autres amuſeurs des ſimples.

Chap. II.

LE peuple des Vagabouds s'eſtant multiplié, comme i'ay dit à Cereto, leur grand Maiſtre (ie crains qu'ils ne s'offencent de ce que ie ne luy donne pas l'auguſte titre de Monarque) voulant faire regner l'ordre meſme parmy la confuſion, les diſtribua en diuerſes eſpeces, & en pluſieurs ſectes differentes, qui reſpondoient ou à leur genie, ou à leur humeur, ou à la neceſſité de l'Eſtat. Il eſt impoſſible d'en ſçauoir tous les noms, car le beſoin a bien des faces & des inuentions, & l'hiſtoire des Gueux eſt encore plus ample que celle de Creſus. Ie me contenteray donc de parler de quelques-vns qui ſont encore de la vogue, diray-ie, par leur ſubtilité, ou par la ſottiſe des autres.

Ie veux donc faire icy le charactere des Beats. Des Fourbes. Des Encapuchonnez. Des Fauxbourdons Des Rachetez. Des Charlatans. Des Vlcerez. Des Pleureurs. Des Inſenſibles. Des Epileptiques. Des Donneurs de chanſe. Des Preſteurs. Des Tremblans. Des conteurs de Miracles. Des Imageurs. Des Mordus. Des Abſtinens. Des Coquins. Des faux Preſtres. Des Rebaptiſez. Des Maiſtres de l'Art. Des Enfarinez. Des Lampadaires Des Vendeurs de Reliques. Des Apoſtoliſtes. Des Gueux en Chef. Des

Conſeillers aux femmes groſſes. Des Baigneux. Des Enſafranez. Des Comperes. Des Peres de Famille. Des pauures honteux. Des Sonneurs. Des Teſtateurs, & de pluſieurs autres ſectes de Vagabonds, car on peut remplir tout le monde de Liures, ſi l'on veut deduire toutes les particularitez d'vne nation, qui remplit tout le monde ou de miſere, ou de tromperie.

Ie traitteray de toutes ces ſortes de Gueux, proteſtant que ie ne pretends pas offencer par là beaucoup de perſonnes d'honneur qui mendient pour l'honneur de Dieu, ou pource que la neceſſité les y oblige, ou qu'ayant quitté leurs richeſſes par vn vœu ſolemnel, il leur faut faire profeſſion d'vne pauureté publique. C'eſt la vertu qui les fait courir & non pas le vice. Ils demandent par beſoin pluſtoſt que par habitude. Enfin la ſincerité les conduit, & non pas la fourberie.

Mon deſſein n'eſt pas auſſi de détourner les gens de bien de faire l'aumoſne aux miſerables: au contraire i'exhorte chacun à eſtre pluſtoſt prodigue qu'auare enuers les neceſſiteux, pource que l'aumoſne ne ſe donne pas à des hypocrites ny à des faineans, mais à Dieu au nom de qui on la demande, & qui la recompenſe ſi liberalement, qu'il donne vn Royaume Eternel pour vn verre d'eau. Mais c'eſt principalement aux bons Religieux qu'on doit ouurir la main de tout l'eſtenduë du cœur: pource qu'ils nous font ouurir le ſein de Dieu par leurs prieres, & qu'ils ne veulent gaigner ſur la terre que le moyen de viure pour gaigner le Ciel.

Des Beats.

Chap. III.

LEs Beats ſont certains Gueux, que les Italiens appellent Bianti, ou bien-heureux, pource qu'ils ſe promettent vne ſouueraine beatitude en ce monde, en cherchant par tout dequoy s'enrichir en menant vne vie d'autant plus infame, qu'elle n'eſt qu'apparemment miſerable. Ceux cy portent de tous coſtez des Bulles des Papes ou des Eueſques, auec des certificats qu'ils font paſſer pour authentiques, pource qu'on ne les peut conuaincre de les auoir ſuppoſez, ne ſçachant pas le lieu d'où ils viennent. Ils monſtrent leurs Reliquaires & & leurs Indulgences, & promettent aux ignorans que leurs prieres & leurs ſuffrages peuuent non ſeulement deliurer les ames de Purgatoire, mais encore celles d'enfer en deſpit de tous les diables. Il eſt certain pourtant que ſi le Redempteur eſt autrefois allé dans les Enfers, il n'y a pourtant point de redemption dans l'abiſme. Mais quoy, faut-il s'eſtonner qu'on abuſe des graces du ſainct Siege, veu qu'on abuſe ſi communement des graces de Dieu meſme.

Ces impoſteurs ne ſçauroient monſtrer aucun exemple de l'efficace de leurs oraiſons: mais i'en veux produire vn de leur fourberie. L'an 1457. du temps que le Pape Calixte III. mit au rang des ſaincts S..... Confeſſeur... Vn certain Ser appellé Gabriele Prato, eſtant allé dans la Sicile auec pluſieurs de ſes compagnons de gueuſerie, preſ-

choit les miracles de ce grand Sainct, & reueſtant pluſieurs perſonnes de ſon habit, il vendoit quelques oraiſons qu'il auoit compoſées, comme ſi c'euſt eſté vn fruict de l'eſprit & du zele de ce Confeſſeur. C'eſt ainſi que les pecheurs prennent quelquesfois les Saincts pour garands de leurs crimes, & qu'apres auoir abuſé de tout le reſte, on abuſe enfin de la Religion.

Eſtant vn iour en voyage pour ſe rendre à vne ville qui eſtoit ſituée ſur la mer, & ayant appris qu'il n'y auoit point de drap blanc, il laiſſa ſes camarades en vne villette prochaine, auec ordre qu'il leur laiſſa de ſe traueſtir en Marchands, & de venir dans quelque temps auec pluſieurs pieces de drap blanc, au lieu ou il alloit planter ſon bourdon. Cependant Gabriele eſtant entré dans la place: commença de propoſer pluſieurs miracles du ſainct, dont on n'auoit iamais entendu parler, & ayant preſché deux iours, & exhorté le monde à prendre ſon habit, il ne ſe rencontra pas de drap pour en faire, quoy que le Tailleur ſçeut bien où il en pouuoit trouuer. Là deſſus il commanda qu'on priaſt Dieu deux iours & deux nuicts, afin qu'il luy pleuſt fauoriſer le zele des deuots de ce grand ſainct, & faire croire les autres. A peine la priere fuſt acheuée, que le vaiſſeau arriua au port, conduit par les faux Marchands, qui accompagnoient d'ordinaire Gabriele, & qui portant quantité de draps blãc publioient qu'ils s'en eſtoient chargez par l'ordre & par la reuelation du ſainct. Faut-il s'eſtonner apres cela ſi les Demons ſe tranſfigurent quelquefois en Anges de lumiere; veu que les plus meſchans hommes du monde, veulent prendre la figu-

re des bien-heureux.

Les habitans de la ville & tous les peuples voisins attribuant cét éuenement à vne Prouidence extraordinaire, & non pas à vne inuention concertée, prirent l'habit du sainct, iusques à plus de quinze mille personnes, & le drap manqua plustost que le zele. Gabriele s'acquit par là tant de creance & d'authorité, qu'estant venu pauure dans cette Isle, il s'en retourna chargé d'or & d'argent amassé par cét infame trafic. La Sicile autrefois s'appelloit le magazin des Romains, mais en cette occasion elle fust celuy des Mendians & des Belistres.

Enfin estant reuenu à Naples auec ses compagnons, il passoit doucement la vie aux despens des aumosnes d'autruy, & vous eussiez dit que c'estoit le mauuais pauure qui estoit deuenu le mauuais riche. Au lieu des vtensiles de bois, il ne se seruoit plus que de vaisselle de grand prix, & ceux qui l'auoient veu gueux s'estonnoient de le voir trencher du grand. Vn Roy donne son Empire pour vn verre d'eau, mais le coquin dont ie parle, en ne beuuant que de l'eau trouua le moyen, sinon de deuenir Roy, du moins de se traitter en Roy.

Ce changement estant venu aux oreilles du Duc de Sessa, personnage d'vne accortise égale à la grandeur de son iugement, il se resolut de tromper le trompeur, & de vanger l'outrage fait à Dieu & à ses Saincts, par le moindre des hommes. Il commanda donc à quelques-vns de ses estaffiers de se tenir prés d'vn passage qui conduit à Tiano, & de persuader à nos Beats, qu'ils sçauoient deuoir venir, de se rendre aupres du Duc, qui auoit grand besoin d'eux, auec promesse qu'ils leur feroient de leur donner vne bonne recompense, qui est l'ay-

mant de toutes les ames baſſes.

Les Beats eſtant arriuez au paſſage furent priez de venir abſoudre le Duc de quelque cas reſerué, ſuiuant l'authorité qu'ils en auoient ſi ample & ſi abſoluë, à quoy ils condeſcendirent d'autant plus volontiers, qu'outre qu'ils attendoient beaucoup d'vn ſi grand Seigneur, ils eſperoient de faire à Naples le meſme gain qu'ils auoient fait en Sicile. Ils s'en vont donc à Seſſa. Le Duc ayant appris leur venuë, ſe mit dans vne chambre qui auoit les feneſtres toutes fermées, & les ayans admis à ſon audience, il parut auec vne mine melancolique, vne langue begayante, vne teſte penchée ſur le coſté, & des mains tremblantes. Apres feignant de ne pouuoir ſe tenir ſur les pieds à cauſe de ſa foibleſſe, s'appuyant ſur vn baſton, contrefaiſant le niais & le ſimple, tout ſage & ruſé qu'il eſtoit, il leur découurit ſon deſir, auec des paroles entrecoupées, & qui eſtoient à peine entenduës, comme ſi la honte & la douleur qui auoit ſaiſi ſon cœur, ne luy euſt permis d'ouurir la bouche qu'à demy. Il demanda l'abſolution d'vn peché enorme, diſant que les grands faiſans les plus grandes fautes, doiuent auſſi faire les plus grandes penitences, ſi l'on ne trouue vne voye extraordinaire pour les diſpenſer d'vne partie de la peine qu'ils meritent Les Beats ſe regardans les vns les autres, commencerent à parler en langage inintellible, en preſence du Duc & de tous les aſſiſtans, comme les fourbes font des myſteres de ce qu'ils diſent auſſi bien que de ce qu'ils ne diſent pas.

Enfin ils croyoient faire vn grand gain, voyant le peu d'eſprit du Duc, qu'ils croient eſtre la meſme

ſottiſe & la meſme foibleſſe. Le Duc auoit auparauant apoſté vn Docteur pour demander & lire deuant luy les Bulles & les Priuileges de ces Beats auec ordre ſecret de les louer hautement, de dire que nul Penitencier n'eſtoit ſorty de Rome auec vn pouuoir ſi eſtendu, qu'ils auoient authorité d'abſoudre, non ſeulement les pechez commis, mais encore ceux qui eſtoient à commettre.

La Bulle ayant eſté leuë auec vne approbation ſi authentique, il leur promit deux cens eſcus, pourueu qu'ils vouluſſent l'abſoudre d'vn peché qu'il n'auoit pas encore fait. Sur cette propoſition les Beats, dirent qu'ils vouloient conſulter entr'eux ſi leur pouuoir s'eſtendoit iuſques-là, & ſi la poſſibilité eſtoit de leur iuriſdiction auſſi bien que l'acte. A ces paroles le Duc ſembla ſatis-fait, leur donna congé pour ce iour, & les fit régaler magnifiquement dans ſon Palais auec toute leur ſuite. Leur bagage meſme y fuſt introduit pour leur donner aſſeurance en leur rendant plus de reſpect.

La nuict ſuiuante ces Satrapes tindrent conſeil, où il fut conclu que le Duc eſtoit l'homme du monde le plus fol, & le Docteur qui auoit leu leurs Bulles, le plus grãd aſne & le plus grand buffle qu'on puſt trouuer, puis qu'il auoit aſſeuré qu'ils pouuoient abſoudre des pechez à venir par vne remiſſion preſente. Ainſi ils ſe reſolurent de prendre les deux cens eſcus, & de remettre au Duc cét excez monſtrueux qui eſtoit encore à commettre.

Le lendemain le Duc les fit appeller, & leur demanda ce qu'ils auoient determiné ſur la propoſition qu'il leur auoit faite. Ils luy apprirent par

leur reſultat, que leur authorité n'eſtoit bornée ny par le paſſé, ny par le preſent, ny par l'auenir, Dieu reſpondant eminemment par ſon Eternité à toutes ces differences du temps, & que Ieſus-Chriſt, qui eſt le meſme auiourd'huy qu'hier, deuoit eſtre demain le meſme. Ils firent donc les lettres patentes de l'abſolution pour vn peché à faire dans quelque terme que le Duc voudroit, & ayant receu les deux cens eſcus de ſa propre main, ils partirent apreſdiné de Seſſa, ie ne diray pas ſeulement auec ioye, mais encore auec vne eſpece de triomphe. Les trompeurs mettent leur gloire au vray ſuiet de leur ignominie. Mais enfin ceux qui nous penſent prendre pour duppes, ſont duppez eux-meſmes.

En effet ils eſtoient à peine arriuez à vn petit deſtroit, qui n'eſt pas fort eſloigné de la ville, qu'ils ſe virent enuironnez des Miniſtres du Duc, & deſpoüillez de tout leur argent, & de tout leur equipage, & à meſure qu'on leur oſtoit tout ce qu'ils auoient, on leur donnoit force coups de baſtons, afin qu'ils ne s'en allaſſent pas ſans emporter du moins quelque choſe. Ils tirerent cét aduantage de ce traittement, qu'on les faiſoit aller à pied plus viſte que s'ils euſſent eſté à cheual.

Enfin ayant appris que ce tour leur auoit eſté ioüé par ordre du Duc, il s'en retournerent vers Seſſa, tous triſtez & déualiſez comme ils eſtoient, & ſe plaignirent auec beaucoup de larmes, de ce qu'apres auoir fait au Duc vne grace ſi extraordinaire, ils en auoient receu vne diſgrace ſi ſenſible. Le Duc fit d'abord ſemblant de n'auoir rien ſçeu du mauuais deſſein de ſes Eſtaffiers, & les ayans

tous faits venir en ſa preſence, il leur demanda qui leur auoit donné ordre de maltraitter des gens de bien? Et comme ils luy eurent reſpondu qu'ils l'auoient receu de ſon Excellence, le Duc ſe teut vn peu de temps,& puis auoüa que la choſe eſtoit veritable. Sur cét aueu les Beats redoublerent leurs plaintes, & repreſentant au Duc ſon ingratitude enuers des Penitenciers ſi indulgens, qui l'auoient abſous pour toute ſa vie future, ils taſcherent de luy perſuader de deſcharger ſa conſcience d'vn crime ſi enorme, qui ioignoit le larcin au ſacrilege, en leur faiſant rendre tout ce qu'on leur auoit pris.

Là-deſſus le Duc leur dit, Allez, mes freres, c'eſt le peché que i'ay ſi long-temps deſiré de faire. Ie me feray abſoudre auec le pouuoir que vous m'auez donné,& vous ſerez déchargez d'vn ſi lourd fardeau,& vous en retournerez ſeurement à Caretto, ſans plus craindre d'eſtre volez. Voila comment les Beats deuindrent proprement des Bias, eſtant mal heureſement bernez, & punis, ſinon autant qu'ils meritoient, du moins autant qu'il eſtoit neceſſaire, pour vanger les abus des choſes ſainctes. Le Prouerbe à ce conte là, ne dit pas ſans ſuiet, qu'il faut ſe ioüer auec les enfans, & laiſſer faire les Saincts.

Scherza con i fanti, & è laſciar i Santi.

Des Fourbes.

CHAP. IV.

LEs Fourbes dont ie veux icy parler, ſont nommez Felſi par les Italiens, à cauſe des fauſſetez qu'ils nous debitent, & croyent nous donner le change en changeant vne lettre pour couurir l'infamie de leur profeſſion de vie par l'obſcurité de leur nom. Ceux-cy feignent d'aller par vn chemin, & de continuer leur voyage, mais prenant apres le detour, ils reuiennent s'ils penſent faire plus de gain au retour qu'au pelerinage. Ils s'imaginent eſtre remplis de l'eſprit de Dieu, n'eſtans pourtant remplis que d'vn eſprit diabolique : Ils croyent ſçauoir predire les choſes futures à la façon des Prophetes, mais ce n'eſt que pour nous empeſcher de ſonger aux tromperies preſentes. Et comme ils ſont aſſez malicieux, par les euenemens qui ſont paſſez, comme ſont les mal-heurs & les bon-heurs de pluſieurs perſonnes, ils en tirent des conſequences pour d'autres, comme ſi tous les ſiecles deuoient auoir les meſmes reuolutions, & que tous les hommes eſtans égaux en eſſence, les accidens de leur vie deuſſent eſtre tous ſemblables.

Par ces moyens ruineux ils taſchent de ſurprendre les bruns & les belles meres, ſçachant bien que la paix regne rarement entre elles, & attribuent aux aſtres, ce qui ne vient que des deſordres de la terre. Ils feignét qu'il y a des threſors cachez dãs les maiſons gardez par des malins eſprits,

cognus pourtant de leur cabale, & qui ne peuuent eſtre deſcouerts que par le moyen des ſacrifices, des ieuſnes & des prieres de leurs confreres. Que de les chercher autrement, ce ſeroit ſe mettre en grand danger de ſa vie : qu'enfin leur compagnie eſt toute-puiſſante aupres de Dieu, & qu'il ne faut qu'introduire quelqu'vn de ſes membres dans les maiſons de ceux qui veulent ſortir de quelque danger, ou de leur vie, ou de leurs biens, ou de leur honneur.

Vn de cette ſecte appellé Giouanni allant vne fois à Sienne, & paſſant par le Comté de Perugia, arriua enfin à vn Chaſteau nommé Patricale, & ayant rencontré vne femme entre deux aages, luy dit agreablement, comme les fourbes ne manquẽt ny d'affabilite, ny de complimens, & qu'ils ſe ſeruent de l'eloquence pour ſurprendre les perſonnes & non pas pour les perſuader. *Dieu vous gard Madame : Veuille le Ciel vous donner auiourd'hui de bonheur que vous auez eu de mal-heur iuſques à preſent. Ie ſçay que vous auez beaucoup ſouffert, mais peut-eſtre ſerez vous conſolée.* A ces mots il ſe teuſt & pourſuiuit ſon voyage. Cette femme eut auſſi toſt la puce à l'oreille pour ſçauoir ſa bonne auanture, & laiſſant vn vaſe plein d'eau qu'elle portoit ſur la teſte, elle ſuiuit ce fourbe pour le prier de luy dire par auance ce que le deſtin vouloit faire d'vne perſonne à qui la fortune faiſoit ſouffrir tant de mal. Mais ce tireur de faux horoſcopes s'excuſa ſur la longueur & ſur l'importance de ſon voyage: neantmoins il luy dit, de ſe rendre dans vne hoſtelerie qu'il luy marqua prés du ſuſdit Chaſteau, l'aſeurant qu'il l'y attendroit pour ſatisfaire tout à la

fois

fois & ſa curioſité & ſa patience.

Là deſſus elle s'en retourna promptement à ſa maiſon, prit des œufs, du fromage, du pain & du vin, & tout ce qu'elle cruſt eſtre neceſſaire à ce faux prophete, l'alla trouuer ſans delay, luy portant diuers preſens, pour en tirer quelque bonne parole pour l'aduenir. Ce fin Charlatan luy ayant demandé beaucoup de choſes paſſées, & s'eſtant informé de la conſtitution preſente de ſa famille, aprit entre autres particularitez, qu'elle auoit vn fils marié. Mal-heur à vous, dit en ſuite, le Felſo, mal-heur à voſtre fils, puis que depuis tant d'années, il vous tient moins pour ſa mere que pour vne eſclaue acheptée à vil prix, & vous maltraitte par l'inſtigation de ſa femme, qui eſt ſeduite par vne voiſine, dont toute ſa vie s'employe à vous teſmoigner vne haine plus que mortelle.

Sur cette declaration la pauure femme eſtonnée & curieuſe, commença à dire, *Tout cela eſt*, & voulant adiouſte, *veritable*; elle fut interrompuë par le fourbe, qui luy dit de ſe taire, puis qu'il auoit tant de choſes importantes à luy dire. Comme elle ſe fut donc reſoluë au ſilence, en ſuitte d'vn grand ſouſpir qu'elle exhala de ſa poitrine, le faux prophete pourſuiuit ſon diſcours en cette ſorte. Ce n'eſt pas d'elle meſme que cette voiſine vous perſecute, ma bonne amie, mais c'eſt l'ame d'vn mort de voſtre maiſon, qui la pouſſe à le faire, non pour autre motif, que parce que vous vous eſtes oubliée de faire prier Dieu pour luy, qui auoit eu tant d'affection pour vous. C'eſt pourquoy ſi vous voulez eſtre deliurée de ces frayeurs & de ces perſecutions, il vous faut enuoyer vn eſcu à vn hermite

de noſtre Ordre : afin qu'il prie auec ſes compagnons pour cette ame, qui eſtant ſortie du Purgatoire, ne troublera plus voſtre repos ſur la terre. Giouanni trouua moyen par cette inuention, de faire bonne chere, & d'auoir plus d'argent qu'il n'en auoit demandé. Tant il eſt vray que la Religion degenere facilement en ſuperſtition, & qu'on n'oſe rien refuſer à vne pieté meſme apparente, quoy qu'on refuſe bien ſouuent tout aux autres vertus quelques veritables qu'elles ſoient.

Vne autrefois vn Archifourbe nommé Paſquale, s'eſtant traueſty & venant de Romito paſſa par Terny, & eſtant entré dans vne petite hoſtellerie, il entendit parler d'vn certain Iacouello, ſimple & ignorant, mais d'ailleurs riche au dernier poinct, comme les richeſſes du corps s'accordent bien rarement auec celles de l'eſprit. Paſquale donc ſe ſeruant de l'occaſion, vint loger ſi ſouuent dans Terny, qu'encore que les hoſtes facent force logis, & peu d'amitiez, comme parle Seneque, il ne laiſſa pas de faire connoiſſance auec Iacouello, pour venir à bout de ſon deſſein, en feignant de paſſer à Terny pour d'autres affaires. Enfin ſon commerce auec ce richard fuſt ſi eſtroit, qu'il deuint ſon compere, ayant tenu vn de ſes enfans ſur les fonds du bapteſme. Quel parrain ?

Ce droit de comperage ſembla luy donner celuy de Bourgeoiſie dans Terny, & d'hoſpitalité chez Iacouello. Il y alloit touſiours loger & eſtoit receu non ſeulement comme amy, mais encore comme parent, ſinon de proximité du moins d'alliance. Vn iour entre autres, ce fut au mois d'Auril, ſi ie ne me trompe, il tira ſon compere à part &

dit qu'il vouloit luy reueler vn grand ſecret, & c'eſtoit que dans la maiſon de Iacouello, il y auoit vn grand treſor caché, & qu'ils s'offroit a le luy faire découurir par la teſte d'vn mort, qui eſtoit dans ſa cellule, & que de cela il en auoit eu reuelation.

Iacouello ayant ouy dire qu'vne teſte de mort, parloit & reueloit des ſecrets, demeura tout eſtourdy, & dit tout hors de ſoy, qu'il vouloit au pluſtoſt en reconnoiſtre la verité. Paſquale le conduiſit donc vers le lieu où il demeuroit & ayant pris vne teſte de mort qu'il auoit enuelopée d'vn drap, la mit ſur la table à l'endroit où il y auoit vn trou, qui reſpondoit par vne ſarbatane au bas de l'hermitage. Là deſſus s'eſtant mis à genoux, & ayant prié Iacouello d'en faire de meſme, apres auoir finy ſa priere, il demanda à la teſte en quel lieu de la maiſon de Iacouello eſtoit le treſor, & comment on l'en pourroit tirer. La teſte reſpondit par le moyen de la ſarbatane enflée par vn compagnon de Paſquale, que le threſor eſtoit au coſté droit de la maiſon, mais qu'on ne le ſçauroit trouuer, à moins que de mettre ſur le lieu durant trois iours conſecutifs, plus de quatre marcs d'or.

Iacouello ayant ouy cette merueille, dit qu'il n'auoit que trois cens eſcus, qui feroient enuiron trois marcs, & qu'il les mettroit dans vne bourſe ſur le threſor, ſuiuant l'ordre de cette teſte miraleuſe. Et comme on luy eut reſpondu que cette ſõme ſufiroit, il partit auſſi toſt pour envoir l'effet. Le faux Paſquale qui ſçauoit toutes les particularitez de la maiſon de Iacouello, ayant pris garde à la bourſe dont il ſe vouloit ſeruir en cette occaſion en achepta vne ſẽblable, & l'ayant rẽplie de ſable

la ferma bien proprement. Apres eſtans deſcendus tous deux dans la caue, le fourbe prit la bourſe precieuſe pour la mettre ſur le threſor, mais au lieu de le faire, il la changa ſubtilement contre l'autre pleine de ſable, de telle façon neantmoins qu'encore que tout fuſt changé par le dedans, on ne pouuoit remarquer aucun changement par le dehors. La bonne bourſe fuſt auſſi toſt enfoncée dans la beſace au deſçeu du bon compere. Enfin eſtant reſſortis de la caue, & l'ayant bien fermée ils demeurerent tous deux ſatisfaits, l'vn de ſon acqueſt, l'autre de ſon eſperance. Paſquale eſtoit rauy d'auoir trouué de l'or ſans beaucoup chercher, car il l'auoit proprement volé, & Iacouello ſe repaiſſoit du treſor qu'il deuoit trouuer, quoy que ce ne fuſt que du ſable. C'eſtoit pourtant donner du moins à ce richard vn excrement pour l'autre.

Le troiſiéme iour eſtant venu, Iacouello attend Paſquale, qui ne vient point, eſtant allé faire ſes Paſques ailleurs. Il ſe fait nuict, mais Paſquale ne compare point. Il fallut differer la recherche au lendemain, mais Paſquale ne vint pas, & ce qui eſtoit pis, n'auoit point d'enuie de reuenir. Enfin Iacouello s'ennuyant d'attendre, deſcendit dans la caue, & ouurant la bourſe trouua ſes eſcus changez en ſable, par vn art qui n'eſtoit pourtant aucunement diabolique. Cét accident l'affligea ſi fort qu'il mourut bien toſt apres, regrettant ſenſiblement ſa perte, & maudiſſant Paſquale, le comperage, le threſor pretendu, & ſon veritable malheur. Que chacun donc ouure les yeux, deuant que d'ouurir les mains. qu'on regarde bien auec qui l'on traitte, pour ne pas eſtre traitté,

comme Iacouillo. Enfin qu'on ne donne pas beaucoup de poids aux belles paroles, quand elles ne viſent qu'à demander de l'argent ſous pretexte d'en donner. Nous deuiendrons aſſez toſt pauures, ſans que nous aydions les fourbes à nous appauurir. Il vaut mieux peu tenir qu'eſperer beaucoup.

Des Comperes.

CHAP. V.

LEs *Comparizanti* ſont des gens qui voyant leurs femmes groſſes ſe ſongent à ſe deliurer de la deſpence de l'enfantement, & de la Nourrice, & de ſe mettre en faueur aupres des grands, en les faiſans parrains de leurs enfans. C'eſt proprement vẽdre de la chair Chreſtienne pour du credit.

Modeſto Diruta, habitant de Perugia, eſtoit fort auant dans la bien veillance du Cardinal Legat de cette ville-là, & ſa femme eſtant enceinte, il le pria, ou pluſtoſt le força par ſes importunitez d'eſtre ſon compere, & faiſant porter le meſme enfant à d'autres Seigneurs, ou par abus ou par couſtume, il amaſſa plus de 300. eſcus. C'eſt pourquoy il diſoit ordinairement: Quelques-vns ſe faſchent de ce qu'il leur naiſt des enfans, pour moy ie voudrois qu'il m'en naquit tous les iours vn, puis que le ventre de ma femme me porte plus de reuenu que deux bonnes metairies. Ce galand homme ſe ſeruoit d'vn Sacrement inſtitué pour le ſalut de l'ame, pour l'accroiſſement de ſa bourſe. Il me ſemble que cette ſecte eſt bien eſtenduë, & dans l'Italie & dans les pays eſloignés. Mais où ne s'eſtend point l'auarice & la fourberie?

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Des Encapuchonnez, ou des faux Freres.

CHAP. VI.

IE qualifie ces Vagabonds *Encapuchonnez*, parce qu'ils courent le monde en forme de Religieux, & croyent rendre leur faineantiſe venerable, en la cachant ſous des capuchons, à l'imitation de tant de grands ſeruiteurs de Dieu, qui pour monſtrer qu'ils ne ſont pas du monde, vont quelquefois par tout le monde, ou qui receuant le centuple de leur recõciliation, ont des maiſons par tous les endroits de l'Vniuers, pource qu'ils n'en ont en aucun lieu qu'ils veuillent poſſeder en proprieté, c'eſt abandonner toute la terre pour gaigner le ciel.

Mais ceux dont ie parle, ſe ſeruent des enſeignes du Paradis, pour prendre le chemin d'enfer, & ne couurent pas leur penitence d'vn ſac & d'vne corde, mais leurs pechez. Les Toſcans les nomment *Affrati*, comme qui diroit, faux freres, ou freres Frapards, des Moines contrefaits, des Hermites apoſtez pour la hõte, pluſtoſt que pour la gloire la Religion & de la vie ſolitaire. Ce ſont des gens, qui ſous vn habit long, & tantoſt gris, tantoſt tané, tantoſt noir, commettent tant d'indignitez, qu'ils ne rendent pas ſeulement leur vie odieuſe, mais encore celle des bons Religieux, dont ils portent les marques. Il eſt vray que l'habit ne fait pas le Moine, & que les ſoldats qui ioüerent à qui auroit la robbe de noſtre Seigneur, ne furent pas plus ſaincts pour s'en eſtre reueſtus.

Nos encapuchonnez n'en font pas proprement profeſſion de Religion, mais d'impieté & de ſacri-

lege. Quoy qu'ils n'ayent iamais receu les Ordres, ils ont pourtant l'effronterie de celebrer la Meſſe, & diſent par tout ou ils paſſent, que c'eſt le premier ſacrifice de leur Sacerdoce, afin de gagner dauantage, ou à l'aumoſne, ou à l'offrande. Nous en auons veu pluſieurs chaſtiez de noſtre temps par l'inquiſition, pour auoir porté des cœurs de bouc ſur les Autels de l'Agneau, & auoir approché par ieu & ſans reſpect de ces formidables myſteres, qui font trembler meſmes les Anges. Au reſte ceux de cette cabale entendent les confeſſions, donnent l'abſolution de toutes ſortes de pechez auec vn grand deſaduantage pour les pauures ames, & vn grand profit des bourſes de ces Confeſſeurs impenitens. Toutes les aumoſnes qu'ils conſeillent de donner, & toutes les Meſſes qu'ils ordonnent de faire celebrer s'adreſſent à leurs Hermitages, comme ſi c'eſtoient les ſeuls Temples ou Dieu voulut receuoir des ſacrifices de propitiation dans le Chriſtianiſme, comme autrefois dans l'ancienne Loy, il n'en receuoit qu'en Hieruſalem.

Ils diſent par tout, que leurs confreres ſont doüés d'vne grande ſainɛteté, quoy que ce ſoient pour la pluſpart des Athées, ils vantent l'efficace de leurs oraiſons, pour les vendre plus cherement. Ils font croire qu'ils ont dans leurs Hermitages quantité de corps ſaincts, pour les Chappelles deſquels ils ont beſoin d'vn ſecours extraordinaire des fideles. Ils demandent encor des aumoſnes pour entretenir des corps eſtendus qui ſont dans leurs hoſpitaux, quoy que ce ne ſoiẽt pas des malades pour qui ils parlent, mais des pierres qui sõt dãs

vne des valées de Ceretto. Ils publient encor que leur Monaſtere eſt priuilegié par beaucoup d'Indulgences particulieres, pour perſuader au monde de leur faire beaucoup de bien, dont ils ſe puiſſent ſeruir pour eſtre meſchans auec plus de cõmodité.

Ces faux freres encore pour paſſer pour ſaincts, prennent des pains qui ne ſont que ſortir du four, & les mettent dans vn vaſe plein de vin rouge, & quand ils ſont imbus de cette liqueur, ils les font ſecher au Soleil, & en pourueoyent leur beſace. Apres arriuant dans quelque ville, ils demandent aux perſonnes ſimples, de l'eau pour l'amour de Dieu, afin deſtancher leur ſoif, ou pluſtoſt faire croire aux ignorans qu'ils ne viuent que de pain & d'eau. On leur octroye facilement ce qui couſte ſi peu, là deſſus ils coupent leur pain & le trempent dans l'eau en preſence de quelques femmes, & le mangent, laiſſant l'eau teinte en rouge, pour faire croire aux perſonnes qui les regardent, qu'elles ont donné à boire à des faiſeurs de miracles, qui ſçauent changer l'eau en vin, quoy que ce ne ſoit proprement que changer le vin en eau.

Ces euenemens prodigieux en apparence leur acquierent vne grande reputation. Cependant ces Saincts pretendus feignent de fuïr ce qu'il recherchent auec vne ardeur extreme, commandant aux femmes de ſe taire, mais c'eſt ordonner le ſilence à vn craquet de moulin. Plus on leur deffend de parler plus elles parlent. Enfin il s'aſſemble vn monde entier ſans experience, qui donne de bons preſens pour de l'eau teinte. C'eſt ainſi qu'au lieu que quelques-vns gaignent le Paradis en donnant vne verrée d'eau, nos Encapuchonnez, le perdent

en la prenant, pource qu'ils ne viuent que pour eſtre vn iour des victimes de l'Enfer.

I'ay ſouuent ouy raconter à des perſonnes dignes de foy, qu'vn de cette ſecte ſuiuy de 6. de ſes compagnons, ayant pris vn baſton aſſez gros & long à proportion pour s'appuyer deſſus, le fit percer par le haut, & le remplit d'vne quantité d'œufs. Enfin ſe trouuant en vn lieu ou il y auoit grande aſſemblée de petit monde, il demanda deux ou trois œufs pour l'amour de Dieu, & vne poëſle pour les faire frire, eſperant qu'auec la grace de celuy qui multiplia les pains au deſert, il pourroit s'en raſſaſier auec tous ſes compagnons. Ayant obtenu tout ce qu'il demandoit, il ſe mit à remuer les œufs dans la poëſle auec le haut de ſon baſton, qui n'auoit point touché la terre, & priant Dieu qu'il ſe ſouuint de pouruoir aux neceſſitez de ſes ſeruiteurs, il laiſſa tomber ſubtilement parmy les autres œufs ceux qu'il auoit cachez dans ce reſeruoir ſecret, & qui n'eſtoit connu que de la cabale.

Les aſſiſtans voyant que de ſi peu d'œufs il s'en faiſoit vne ſi groſſe maſſe, creurent que le Sauueur du monde eſtoit reuenu en chair, & qu'il multiplioit les viures dans les villes, apres les auoir multipliez autrefois dans la ſolitude. Chacun remercioit Dieu de luy auoir fait voir de ſes yeux des Prophetes & des Apoſtres. On leur offroit des Couronnes, on leur demandoit leur benediction, cependant ces faux freres qui ne demandoient que des œufs, trouuerent moyen d'amaſſer dequoy ſe nourrir de Faiſans. C'eſt ainſi qu'on ſurprend vn peuple par les apparences, pluſtoſt

que par la ſubſtance des choſes. Il y a des entendemens ſi bornez, qu'ils ne voyent que par les yeux.

Il y a quelques années qu'on vit punir à Vrbino par le Vicaire de l'Eueſque certains Mendians, qui ſous vn faux habit de S. François, debitoient des Indulgences ſuppoſées, & des miracles controuuez. Leurs diſcours eſtoient pleins de viſions, de reuelations, & d'autres ſemblables abus, qui monſtroient qu'ils ſe mocquoient de Dieu pour mieux ſe mocquer des hommes. Tout leur doctrine pourtant ne viſoit qu'au gain, & s'il couloit vn fleuue d'or de leur bouche, c'eſtoit pour le faire changer en argent ſolide.

Ils publierent entre autres choſes, qu'vn ſainct perſonnage, qui auoit fait penitence l'eſpace de quarante ans aupres du ſepulchre de Noſtre Seigneur, auoit eu reuelation, que le monde deuoit finir bien toſt, eſtant comme accablé de la multitude des pechez des hommes, qui eſtant arriuez à la conſommation de l'abomination, dont parle la ſaincte Eſcriture, obligeoient Dieu d'auancer contre ſon premier deſſein la conſommation des ſiecles. Que ce vertueux homme ayant appris vne nouuelle ſi funeſte à tout l'Vniuers, auoit adreſſé ſes prieres à la Reyne des hommes & des Anges, qui obtint finalement pardon pour les pecheurs, & fit reuoquer vne ſentence ſi rigoureuſe. Et comme il demanda en ſuitte à la Saincte Vierge, quelle recognoiſſance elle vouloit auoir des hommes pour vne grace ſi extraordinaire, qu'ils auoient receuë de ſa charité maternelle, elle luy reſpondit en ceſte ſorte.

Tu t'en retourneras en ton pays, & là pres de Pa-

terno, tu trouueras vne Egliſe baſtie autrefois à mon honneur, & maintenant ruinée, au coſté droit de laquelle tu fouïras, iuſques à ce que tu rencontre vne eſchelle, qui te conduira dans vne grotte ſpacieuſe, où tu verras vne petite feneſtre à qui mes interceſſions on fait attribuer vne grande vertu. En effet, qui y mettra la teſte, le iour de la Naiſſance de mon Fils, ou de mon Aſſomption glorieuſe, ſera laué de tout crime, & venant à mourir la peine luy ſera remiſe comme la coulpe. Tu trouueras encor mon image & celle de mon Fils, qui ne s'eſt point gaſtée, ny corrompuë par l'antiquité, non plus que par l'humidité du lieu, auec vne caſſette pleine de Priuileges accordez par les Papes à cette Egliſe, & vne chaſſe pleine de ſaincts oſſemens. Tu enuoyeras en mon nom tes confreres vers les fidelles Chreſtiens, pour exhorter chaque famille à donner autant d'argent qu'il en faudra pour payer la beſongne d'vn iour, iuſques à ce que mon Egliſe ſoit reſtablie. Ceux qui obeiront à leur voix, ſeront eux & leur famille garantis de la peſte que Dieu enuoyera dans peu de temps, & ceux qui ſe monſtreront ou obſtinez, ou incredules, contre ce qu'on publiera par ton ordre ſeront effacez de la terre des viuans, auec toute leur parenté qui imitera leur irreligion. Voila comment tu me rebaſtiras vn Temple, pour la memoire perpetuelle de la faueur que ie viens de faire à tout le monde. Le ſalut de tous les hommes n'eſt-il pas preferable à vn ſi petit baſtiment, & n'eſt-ce pas pour vous faire plus de biens que ie vous demande vn teſmoignage de gratitude?

Ces faux Apoſtres preſchoient cette fable diabolique, comme vne hiſtoire aſſeurée, & ſe diſoient

enuoyez de ce pretendu ſainct perſonage, pour abſoudre les fidelles de leurs pechez, afin de les rendre plus dignes des graces de Dieu. Par ce commerce ſpecieux, quoy que ſacrilege, ils amaſſerent de groſſes ſommes d'argent, qu'ils furẽt pourtant contraints de laiſſer entre les mains de la Iuſtice, qui chaſtia leurs iniquitez, & fit recognoiſtre la verité, en diſſipant le voile du menſonge. Ce fuſt par vn iuſte iugement du Ciel qu'ils furent puni la Prouidence ayant voulu monſtrer par là qu'il ne faut pas prendre les biens d'autruy ſous pretexte d'en donner à la ſaincte Vierge, ny ruiner les Temples viuans de la Diuinité, pour en eſleuer des morts.

Voicy encor vne cagotterie pareille à l'autre. Tomaſo de Valle N. qui n'eſtoit pas vn des moindres Encapuchonnez dit vn iour à vn homme curieux, qui eſtoit de ſes amis. Sçachez que nous trompons plus facilement ceux qui font profeſſion de ſçauoir toutes les intrigues de noſtre ſecte, que non pas ceux qui en ſont du tout ignorans. Il y a quelque temps que i'allois rodant par la Poüille, & m'eſtant rencontré dans le Chaſteau de Montecaluo, ie taſchay de tirer quelque choſe de la main de l'hoſteſſe, comme c'eſt noſtre couſtume de faire payer les hoſtes, au lieu que les hoſtes font payer les autres voyageurs. Mais elle me proteſta d'abord qu'elle me cognoiſſoit pour vn meſchant homme, que ma liurée me démentiroit quand ma bouche voudroit me iuſtifier, & que les tromperies dont moy & mes compagnons abuſions ordinairement les hommes, l'empeſcheroient de s'abuſer.

Ce fuſt lors que ie commençay d'eſperer plus que iamais d'emporter quelque gain de ſa facilité, apres tant de refus reïterez. En effet ſous pretexte de luy donner vn bon conſeil, ie l'auertis de ne iamais adiouſter foy à ces faux freres Vagabonds, dont ie diſois auoir appris les deportemens reprochables, quoy que i'ignoraſſe leur ſecte & le lieu de leur ſocieté, qu'autrement elle ſe verroit trompée quelque auiſée qu'elle fuſt. Mon bon conſeil fuſt payé d'vne bonne piece d'argent. Apres l'ayãt priée de s'aſſeoir aupres de moy, ie luy demanday ſi elle n'auoit iamais fait dire les onze milles Patenoſtes de Saincte Vrſule, & comme elle m'euſt reſpondu qu'elle n'en auoit iamais oüy parler, mais qu'elle voudroit bien en apprendre le ſuiet & la methode, ie luy fis ce conte, qui tient en partie de la verité, & en partie de mon inuention.

C'eſt qu'il fut reuelé à ſaincte Vrſule, que ſa mere eſtoit cruellement tourmentée en l'autre monde, pour vn adultere qu'elle auoit commis en celuy-cy, & qu'elle eſtoit enuironnée d'vn ſerpent horrible au dernier poinct, qui par ſes replis l'entortilloit iuſques à dix fois, & luy mordoit le viſage & la poittine auec des dents de fer & de feu, & la battoit auec ſa queuë pleine de nœuds & de pointes de ſcorpion. Saincte Vrſule & les onze milles Vierges voyant cela, firent des prieres ſi ardentes pour cette pauure ame, que de l'enfer elle fuſt incontinent conduitte dans le Paradis.

I'adiouſtay, que ſi elle vouloit eſtre garantie des peines d'enfer, & ne tomber iamais entre les griffes du dragon, il luy falloit faire dire autant de Pate noſtes en des lieux affectez à cette eſpece de

deuotion, qui n'eſtoient que trois en nombre, à ſçauoir Rome, Hieruſalem, & l'Hermitage de Paterno, où il y auoit onze Religieux, qui les diſoient tous chaque iour auec grande deuotion, ſans boire ny manger, & ce qui eſtoit vne marque de la pieté de leur zele, ſans en attendre aucune recompenſe des hommes. Et pour luy faire mieux croire ce que i'auançois pour mon intereſt, ie luy dis encor, que ces bons Hermites eſtoient ſi deſintereſſez, que ſi quelque perſonnes vouloit leur donner quelque ſalaire ſecret elle ſeroit priuée du fruit qu'elle euſt puſt receuoir de leurs oraiſons. Qu'enfin ils n'auoient beſoin que de quelques liures de chandelles, pour conſeruer de la lumiere dans leur Egliſe, pluſtoſt que pour s'en ſeruir en des cellules où l'on voyoit à toute heure des illuſtrations toutes celeſtes.

Cette pauure idiote prenant le menſonge pour la verité, me donna trois teſtons pour auoir des chandelles, & faire dire les Pate-noſtres ſuppoſez. Ie l'entendis apres en confeſſion, & ayant appris par la teneur de ſon ſecret, qui n'eſtoit pas diuin: mais profane pour moy, que ſa fille auoit trouué dans vne maiſon vingt ſix carlins, qui eſtoient tombez de la poche d'vne vieille, qui alloit viſiter Noſtre Dame de Monte Virgine, i'eus encor vn carlin pour luy donner l'abſolution. I'en reçeus encor vn autre pour abſoudre ſa fille, & vn ſurnumeraire pour l'ame de la pauure vieille, qui fit d'vn chetif Encapuchonné vn riche Confeſſeur. C'eſt ainſi qu'vne femme, qui croyoit eſtre ſi ſubtile ſe vit trompée par celuy qui luy diſoit, de ſe garder des trompeurs. Elle penſoit ſe bien co-

gnoiſtre en meſchantes gens, & elle me prit pour homme de bien. I'eſtois le fourbe dont ie luy parlois, & elle ne ſçeuſt me cognoiſtre ſous cét habit. D'où les Lecteurs doiuent apprendre qu'ils ne doiuent pas ſe fier à ces faux freres, s'ils ne veulent perdre l'ame & la bourſe, l'vne eſt impoſſible & l'autre bien difficile à recouurer, pource que l'vne & l'autre vont dans l'enfer, l'vne comme au lieu de ſon ſupplice, & l'autre comme au lieu de ſon centre.

Ie ne veux pas finir ce Chapitre, que ie n'aye raconté vne autre accident, qui n'eſt pas moins agreable, & que i'ay appris d'vn teſmoin oculaire. Vn Encapuchonné veſtu en habit d'Hermite, alloit vn iour par le Dioceſe de Volterra, auec vn ſac ceint d'vne corde, tenant en main vn gros chappelet, & portant deuant la poitrine vn Crucifix d'vne bonne grandeur, enfin à voir ſa longue barbe, & ſon teint défait vous l'euſſiez pris pour vn ſainct Macaire, ou pour vn ſainct Antoine nouuellement ſorty du deſert. Ce faux ſolitaire s'eſtant informé de beaucoup de choſes particulieres, diſoit aux perſonnes qu'il rencontroit que l'ame d'vn tel de ſes parens ou de ſes amis eſtoit en peine dans le Purgatoire, & que pour la deliurer il falloit faire dire tant de Meſſes à Noſtre-Dame de N. nom qui ſembloit d'autant plus venerable qu'eſtant incognu il paroiſſoit plus eſloigné : Que faute de luy accorder ces ſuffrages, leurs ames meſmes iroient bien toſt dans le meſme lieu & y ſouffriroient deux fois autant de peine que l'autre.

Cette denonciation intimidoit ſi fort les pauures

gens, qu'ils luy donnoient à l'enuy de l'argent pour ſauuer leurs ames de la mort, & deliurer celles de leurs proches du Purgatoire. D'autre part, il diſoit aux femmes des nouuelles de leurs marys, & aux maris de leurs femmes : il donnoit des aduis aux peres touchant la vie de leurs enfans, & aux enfans ſur la longueur de la vie de leurs peres. Enfin il parloit des affaires de l'autre monde, comme des bagatelles de celuy-cy, afin que ſe rendant familier, il paruſt touſiours venerable.

Il auoit continué fort long-temps en de ſemblables maluerſations, lors que le iour de l'Annonciation, pluſieurs Docteurs Eccleſiaſtiques s'eſtant rencontrez à Monte Foſcoly, au Dioceſe de Volterra, où ils auoient eſté conuiez pour la ſolemnité de la feſte, on mit ſur le tapis vn diſcours propre pour le temps, à ſçauoir des viſions, des apparitiõs, des miracles, des reuelations, & du danger qu'il y auoit & de leur donner trop de creance, & de ne leur en donner pas aſſez. Sur ce propos on vint à parler de noſtre Hermite, & comb en il auoit eſcroqué d'argent en ce monde, en parlant des threſors immenſes de l'autre. Les docteurs ayant bien examiné la qualité de ſa vie & de ſes entretiens ordinaires, conclurent qu'il falloit, ou que ce fuſt vn grand temeraire, puis qu'il diſoit des choſes que Dieu reuele rarement meſme à ſes plus chers fauoris, ou que ce fuſt vn grand Sainct C'eſt ainſi que les hommes ne iugeant que par l'apparence, ne connoiſſent guere le fonds des hommes.

Pleuſt à Dieu, adiouſterent-ils, que cét Encapuchonné vint au ſortir d'icy nous demander l'aumoſne, afin que nous iugeaſſions de luy, ou par ſa vie,

vie, ou par ſon entretien, ou par ſes actiõns. Cependant il eſtoit dans la ſalle, comme le loup dans la fable, & s'eſtant preſenté deuant eux, il en fut prié à diſner, ce qu'iil refuſa, diſant qu'il ne viuoit pas de feſtins ſomptueux, mais de ſimple aumoſne. Là deſſus vn fameux Predicateur de l'Ordre de ſainct Dominique luy fut dire à l'oreille, ſi vous demandez du pain pour l'amour de Dieu, pourquoy ne voulez vous pas venir manger auec tant de perſonnes Religieuſes, qui vous prient de prendre la refection auec eux? Enfin n'ayant pas de raiſon pour oppoſer à cette ſemonce, il ſe mit à table auec les autres mangea d'autant plus ſans ſe faire beaucoup prier, qu'on l'auoit beaucoup prié pour le reſoudre à manger.

Sur la fin du repas on reprit le fil du diſcours entamé ſur le ſuiet des reuelations, là deſſus on vit trẽbler ce loup traueſty, ou de fureur, ou de crainte, il changea ſouuent de couleur, monſtrant ſon crime iuſques ſur ſon viſage. Il euſt bien voulu s'enfuir d'vne compagnie qui luy eſtoit d'autant plus odieuſe qu'elle eſtoit plus illuſtre, mais il fut retenu par les aſſiſtans, pour rendre conte de ſes reuelations viſionnaires, & faire ſatisfaction à meſme temps aux viuans & aux morts. On luy demanda d'où il ſçauoit que telles ames fuſſent dans le Purgatoire, & telles dans le Paradis, & beaucoup d'autres choſes ſemblables: ſurquoy le galand ne reſpondit rien, que pour nier tout, diſant qu'il n'auoit iamais eſté en l'autre vie pour en parler, & qu'il auoit aſſez à faire à ſonger à ſon ame, ſans occuper ſon eſprit à rechercher l'eſtat de celles des

autres. Mais la tromperie qui a les iambes courtes, fit comparoiſtre promptement vne femme & beaucoup d'autres teſmoins, qui depoſerent de luy auoir donné de l'argent ſur l'aduis qu'ils en auoient receu, que les ames des perſonnes qui leur eſtoient les plus cheres, eſtoient les plus tourmentées en Purgatoire. Les Docteurs s'eſtans donc retirez pour conſulter ſur ce qu'ils auoient affaire en vne telle conionćture, & voyant qu'il n'y auoit pas là de iuriſdiction pour l'enuoyer priſonnier vers l'Eueſque, luy demanderent s'il n'auoit point d'argent : ſurquoy il leur monſtra vn morceau de pain, auec quelque petite monnoye, diſant qu'il n'auoit autre choſe à leur monſtrer.

En effet il ne mentoit pas : car il leur euſt bien voulu cacher vne ceinture, qu'en le foüillant en ſuitte on luy trouua ſur le dos, qui contenoit plus de trois cens eſcus en piaſtres. La fourberie eſtant donc découuerte on luy raſa la barbe & la cheuelure, & apres qu'on l'euſt deſpoüillé du faux habit de Religieux, on le veſtit en païſan, luy laiſſant dix eſcus pour ſe nourrir iuſques à ce qu'il auroit vn autre meſtier, qui fut meilleur pour gaigner ſa vie, que la faineantiſe & l'hypocriſie. On fit diuerſes reſtitutions du reſte de l'argent, qui fut preſque tout employé en œuures pies, apres auoir eſté amaſſé par tant de mauuaiſes pratiques. Les Predicateurs les condamnerent hautement dans les chaiſes, le Crucifix fuſt mis ſur l'Autel de l'Egliſe de Monte Feſcholi, où l'on peut le voir encor. Pour l'Encapuchonné il fut encor bien-heureux dans ſon mal-heur, en ce qu'il ne ſe rencontra pas-là de ſergens, car ſans doute il euſt eſté mené de ce train de galanterie en galere.

Des Faux Bourdons, ou des Pelerins ſans deuotion.

CHAP. VIII.

CEs Faux bourdons ont pris leur nom de leur appuy, que nous apellons Bourdon, & qui eſt l'inſtrument diray-je de leur pareſſe ou de leurs voyage ? Ils diſent fauſſement, que c'eſt comme leur guide pour aller à S. Iacques, à Noſtre Dame de Lorette, à Rome, en Hieruſalem, & autres lieux de deuotion, mais cette guide ne leur ſert qu'à gueuſer auec plus de ſeureté. Ils ont encore vn chapeau attaché derriere ſur les eſpaules, & tout eſmaillé de medailles de plomb, qu'ils ne laiſſent pas de vendre au prix de l'argent auſſi bien que leurs coquilles. Au reſte, ils demandent glorieuſement l'aumoſne, diſant qu'ils ne peuuent en conſcience viure de leurs biens durant leur pelerinage, de peur de contreuenir au vœu qu'ils ont fait. C'eſt pour cela qu'ils ſe tiennent touſiours en voyage, pource qu'ils n'ont point de patrie aſſeurée.

Ces coureurs ſont d'ordinaire Lombards, & natifs pour la pluſpart ou de Milan, ou de Pauie. Et il ne faut pas s'eſtonner que nos vagabonds y prennent leur origine, puis que leurs premiers Chefs peuuent trouuer par tout ou de leurs enfans, ou de leurs diſciples. Vne bonne race s'eſtouffe bien-toſt, mais vne mauuaiſe engeance ſe prouigne facilement.

Vn de ces pelerins, nommé Rotondo eſtant party de Pauie pour aller viſiter la Chapelle de Noſtre Dame de Lorette, ce chef-d'œuure baſty, diray-ie par les hommes ou par les Anges, demandoit l'aumoſne, tant pour viure, que pour faire faire vn Calice d'argent, qui puſt ſeruir aux Autels d'vn lieu ſi ſainct, qui a veu conceuoir l'Autheur meſme de la ſainctеté dans les entrailles d'vne Vierge: Et pour exciter dauantage les fidelles à contribuer à ſon deſſein, il diſoit auoir receu ordre de la Royne des Anges de luy faire ce preſent qui deuoit teſmoigner à tout le monde, que les hõmages des pauures ne luy eſtoient pas moins agreables, que les offrandes des riches.

Mais c'eſtoit deuant les femmes, comme plus ſuſceptibles d'erreur, qu'il preſchoit d'ordinaire pour cette œuure pie. Il leur diſoit meſme, que ſi quelqu'vne d'entr'elles auoit commis quelque peché d'impureté elle ſe gardaſt bien d'offrir de l'argent à la mere de l'Agneau ſans tache, qui ayant touſiours veſcu incorruptible, ne pouuoit agreer les vœux des perſonnes corrumpuës par vn peché de la chair. Ainſi chaque Dame voulant eſtre tenuë pour femme d'honneur, luy faiſoit quelque preſent, les vnes tiroiét leurs bagues de leurs doigts pour les luy donner, d'autres défaiſoient des boutons d'or & d'argent de leurs robes, pour le reueſtir par leurs deſpoüilles, enfin elles s'empreſſoiét plus à le gratifier, qu'il ne s'empeſchoit à recueillir ce qu'elles luy offroient. On remarquoit meſme que les femmes les plus impudiques, n'eſtoient pas moins liberales que les autres, pour eſtre eſtimées eſgalement chaſtes. Voila comme le vice fait ou-

urir la main auſſi bien que la vertu. Maintenant il faut marquer icy quelques tours de Bourdon de nós Pelerins.

Le Vicaire d'vn Eueſque s'entretenant vn iour auec quelques autres officiers de l'Eueſché, de la malice de ces gens qui font de faux pelerinages, vn certain Bartolomeo ſe preſenta deuant luy, qui ſe diſoit natif de Plaiſance, quoy qu'en effet il fut originaire de Ceretto, & qui ſe faiſoit interprete & Miniſtre du Pape, eſtant au reſte habillé en Pelerin mais de bonne mine, & qui ſentoit ſon homme de condition à ne le regarder que par la preſence & par l'equipage. Il auoit vne belle mule, & eſtoit accompagné de deux eſtaffiers, de ceux que nous appellons Antepos: Ce Pelerin demanda l'aumoſne au Vicaire, qui eſtoit deuant la porte du Palais, luy diſant, qu'il auoit fait vœu d'aller en Galice, quoy qu'en effet il n'euſt point d'enuie de ſortir de l'Italie.

Le Vicaire ſe prit à rire auec les aſſiſtans, voyant deuant ſes yeux, l'abus qu'il venoit de blaſmer quelque temps auparauant. C'eſtoit trouuer le rat pris lors qu'on ſongeoit à le prendre. Bartholomeo ne perdit pas courage pour ce meſpris, & reconnoiſſant la cauſe de cette riſée, ie ne ſuis pas, dit-il, quelque fourbe, comme vous l'imaginez, ie ſuis Plaiſantin, i'ay long-temps eſté dans la Cour Romaine, où ayant eſté quelque temps malade ie reuins en conualeſcence apres auoir fait vœu d'aller à S. Iacques de Galice en mendiant, comme vous voyez, & ſans dependre rien des biens que ie puis auoir en proprieté, eſtant certain que quand il pleuuroit trois iours & trois nuicts, l'eau ne ſçau-

roit detremper mes terres. Le drole entendoit par là les tuiles d'vne chaumine qu'il auoit, qui ne pouuoient ſe remollir d'vn an entier à la pluye. Vn des Procureurs de l'Eueſque, luy reſpondit là deſſus, ſi tu es riche comme tu dis, faux bourdon mon amy, ne ſeroit-il pas plus expedient pour ton ſalut, de faire ce voyage à tes deſpens, qu'aux deſpens d'autruy.

Non, reſpondit-il, ſans ſe troubler, pource que la honte qui nous couure le viſage cependant que no⁹ demãdons l'aumoſne, eſt d'vn ſi haut merite, qu'elle ſurmonte toutes les deſpences imaginables. Enfin demandant, reſpondant, & faiſant des proteſtations à propos & hors de ſaiſon, il obtint de l'auoine pour ſa mule. Ainſi il arriua à ce Vicaire, comme à vn excellent Medecin, qui compoſant vn Liure ſur la gueriſon de la peſte, mourut luy-meſme de peſte; car blaſmant les tromperies des faux bourdons, il ſe laiſſa ſurprendre à ſes yeux à leurs artifices.

Vn Religieux de l'Ordre de ſaint François, preſchant à Milan, vn Pelerin ayant laiſſé ſon compagnon à l'eſcart luy vint preſenter vne bourſe auec trois cés eſcus, qu'il diſoit auoir trouuez ſur le chemin, & qui peut-eſtre y auoient eſté laiſſez par le diable, qui vouloit luy rauir le merite de sõ pelerinage, veu meſme qu'il auoit fait vœu d'aller à ſes deuotions auec pauureté, ne viuant que des aumoſnes qu'on luy feroit. Il le pria en ſuite d'auertir le peuple, que ſi quelqu'vn de ſes auditeurs auoit perdu cét argent, il le vint reprendre, ayant donné des recognoiſſances ſuffiſantes pour en redemãder la poſſeſſion. Enfin il le coniura de le recommander

dans ſon ſermon à la pieté des fidelles, afin qu'il peuſt eſtre ſoulagé de leurs aumoſnes.

Le Predicateur croyant trop legerement aux paroles captieuſes du Faux Bourdon, luy promit de faire tout ce qu'il luy auoit demandé, comme en effet il le recommanda le lendemain à tout le monde, parlant de l'aumoſne & de la vertu de la charité, & exhorta ſes auditeurs à eſtre d'autant plus liberaux enuers ce Pelerin, qu'il auoit monſtré ſa fidelité en conſignant entre les mains du Predicateur vne ſomme ſi notable, qu'il pouuoit s'eſtre reſeruée, l'ayant rencontrée par hazard. Ceſte recommandation fuſt ſi efficace, que le Prince qui ſe trouua lors au ſermon, & les aſſiſtans luy firent vne aumoſne, dont la valeur ſurpaſſoit deux fois le prix de la ſomme conſignée. Ayant dõc rendu graces au Predicateur, il pourſuiuit ſon voyage. Le lendemain ſon compagnon comparuſt en habit de Marchand, & ayant baillé des enſeignes neceſſaires pour l'argent, il luy fut rendu, comme il ne luy auoit eſté pris que par ſon conſentement. Depuis ils ſe glorifioient tous deux d'auoir ſeduit vn Docteur, mais ils deuoient pluſtoſt regreter d'auoir ſeduit leurs propres ames. Mais bien ſouuent les pelerinages qu'on feint d'entreprendre pour le Ciel, n'aboutiſſent qu'à l'enfer. Ce n'eſt pas pour aller en Hieruſalem qu'on eſt loüable, mais pour bien viure en Hieruſalem, & par tout où l'on ſe trouue.

40

Des Sonneurs de Cloches.

CHAP. VIII.

LEs *Morghigeri* ſont des ſonneurs de cloches, qu'on appelle Morgate en langue fourbeſque, & ſont des hommes ruſez, qui trouuent moyen de faire du gain des choſes meſmes qui ſont ordonnées pour le culte de Dieu, & pour le ſalut des peuples. Quand ils ont beſoin d'argent, ils font porter vne cloche & vne lampe par la ville, & marchant auec vn aſne & vn chapelet à la main, ils font ſemblant de dire beaucoup d'oraiſons pour les bienfacteurs, & demandent dequoy payer la cloche qu'ils diſent auoir nouuellement achetée.

Antonio Barbato ayant beſoin d'argent pour acheter vne robe, fit porter par le garçon d'vn homme de Narn la cloche de ſon hermitage par la ville de Spoleto, & força les habitans de la payer ſans y penſer pour la ſeconde fois. Il eſt vray que l'importunité luy fit gagner autant que la charité, car il auoit donné ordre à ce valet, de demander ſans ſe rebutter à tous ceux qu'il trouueroit, & qui pourroient le refuſer, de telle ſorte que pluſieurs furent contrains d'eſtre liberaux enuers vn gueux, de peur de s'en voir aſſiegez. Quelquesfois on a de la peine à donner, mais d'autrefois on donne pour eſuiter vne plus grande peine.

Des Racheptez, ou des Eſclaues.

CHAP. IX.

CEs Racheptez portent en Italie le nom *d'Accaptoſi*, qui eſt tiré de l'eſclauage, ou de la priſon, où ils feignent d'auoir eſté ſi long-temps, & qui ne leur deuoit faire grace en les eſlargiſſant, s'ils y ont eſté, que pour les enuoyer de la cadene à la potence. Ils diſent touſiours, qu'ils ont des freres ou des parés entre les mains des Turcs, des Sarrazins, ou des corſaires, afin qu'on leur donne moyen de les rachepter, quoy qu'ils n'amaſſent de l'argent que pour en abuſer, & qu'ils ſe fiſſent volõtiers renegats pour eſtre plus riches.

Quand ils arriuent dans vne ville ou dans vn Chaſteau, il s'en vont au milieu d'vne grande place, font du bruit auec vne fronde, & ayant amaſſé beaucoup de monde, ils commencent à crier, *Allah, Allah, Allah, hebber, elhindu lillahi, la allah, ilehac*, & prononçant d'autres paroles en vne langue inintelligible, ils monſttent les chaiſnes dont ils ſe diſent auoir eſté liez ſi long-temps, racontent les aduantures de leur priſon & de leur euaſion, découurent les fleſtriſſeures des coups qu'ils ſuppoſent auoir receus de la main des infidelles, & qui ſe ſont que des cicatrices faites de la main de ces faineans, qui nourriſſent des bleſſeures d'infamie: comme les cœurs genereux en nourriſſent de glorieuſes.

Ils font bayer le bourgeois, quand ils l'aſſeurẽt de n'auoir iamais mangé durant le temps de leur

ſeruitude que du pain moiſy, ny beu que de l'eau corrompuë, & entonnant vne chanſon pitoyable ſur le ſuiet de leurs ſouffrances, ils font pleurer le peuple qui ne voit que par les ſens, & rire les ſages qui recognoiſſent bien qu'ils ne chanteroient pas auec tant de plaiſir s'ils auoient eſté ſi miſerables qu'ils diſent. La memoire des grands maux eſt horrible auſſi bien que leur ſouffrance.

Ils iurent auec des imprecations eſpouuantables qu'ils ne ſçauroient repreſenter aſſez viuement leurs peines paſſées. Leur faim continuelle, l'obſcurité de leur priſon, les dangers de leur vie, les frayeurs de leur mort, la rigueur de leurs fers, l'inhumanité de leur Maiſtre, la compaſſion meſme des boureaux qui les tourmentoient, ſont les ſuiets ordinaires diray-ie de leurs ſermõs, ou de leurs mẽſonges. Et pour exciter d'auantage la charité des Chreſtiens, ils diſent, qu'ayant pû ſe garentir de tous ces ſupplices en reniant la foy pour ſuiure la religion des infidelles, ils ont mieux aymé hazarder leur vie que leur conſcience. Ils adiouſtent, qu'ils doiuent leur eſlargiſſement à la Mere de Dieu, qu'ils inuoquoient tous les iours, & qui leur parut vne fois, leur promettant qu'ils recouureroiẽt leur liberté, pourueu qu'ils euſſent de la perſeuerance.

Or bien que toutes les propoſitions qu'ils font ſoient fauſſes, elles ne laiſſent pas d'eſtre veritables à les bien prendre. Le temps qu'ils ont eſté en priſon ſans voir de lumiere, ſans boire de vin, & ſans manger de viande, ce ſont les mois qu'ils ont demeuré dans le ventre de leur mere, comme dans vn cachot où ils ne voyoient iamais le Soleil. Apres il eſt certain qu'ils ont eſté liez eſtroitement au mail-

lot,&qu'ils ont ſouuent pleuré,mais ça eſté par vne fatalité ordinaire de noſtre nature , qui nous fait pleurer plus ſouuent que rire, & non par la perſecution de la tirannie. Cependant ils croyent eſtre innocens,pourueu qu'ils puiſſent couurir leurs crimes par ces propoſitions à double entente. Tant il eſt vray que le menſonge ſe voile bien ſouuent d'vne apparence de verité.

Le iour que les Triumuris de Catalogne furent creez , vn d'entr'eux s'en retournant du Palais, trouua en ſon chemin,vn de ces racheptez qui luy demandoit l'aumoſne,& qui luy diſoit entre autres choſes, qu'il s'eſtoit enfin heureuſement eſchappé d'entre les mains des Catalans. L'autre qui eſtoit ſubtil au dernier point,luy dit par vne repartie facetieuſe; mon amy tu as mieux pourueu à tes affaires que moy,pource que tu aduouës d'eſtre deſliuré d'entre les mains des Catalans , au lieu que ie ſuis auiourd'huy entre leurs mains & ſuiet à leur puiſſance. Ainſi on me doit plus iuſtement l'aumoſne qu'à toy.

Ceſte reſponſe ingenieuſe le deliura de cét importun,qui ne ſe diſoit auoir eſté Galerien,que pour ne plus rien faire dans le monde. Quelques-vns attribuent ce mot à Piouano Arlotto, & il ſe peut faire qu'ils ſe ſont rencõtrez tous deux dans vne meſme pẽſée,cõme les eſprits des hõmes ayans tous vn meſme fõds eſſentiel,produiſent quelquefois de sẽblables fruicts. Quoy qu'il en ſoit,on voit par là qu'il y a quelquefois du mal à faire du bié à ceux qui ne s'ẽſeruẽt que pour pecher auec pl⁹ de facilité. Ils deſrobẽt les aumoſnes des autres,& ces faineãs rauiſſãs les charitez des fidelles,il n'ẽ reſte plus pour les inualides.

Des Conſeillers aux accouchées.

CHAP. X.

LEs Italiens appellent *Calcidiarij* certaines gens qui par leurs perſuaſions hypocrites, font croire aux femmes, que ſi elles veulent preſeruer leur fruict de tout danger, ou de maladie ou de mort & eſtre fecondes à l'auenir, il faut qu'elles aſſiſtent tous les iours à la Meſſe auec vn cierge en main depuis le iour des Rameaux iuſqu'au iour de Paſques, & que le dernier iour chaque femme pour confirmer de plus en plus cette deuotion, doit offrir vne bouteille de bon vin & deux gros pains à l'imitation de Melchiſedech, auec quelques autres preſens de la ſaiſon, & le cierge qu'elles tiennent, qui reſte d'ordinaire entier, pource que ſi quelqu'vne le veut allumer, nos drolles luy donnant vn bout de bougie, diſent que la lumiere en eſt plus agreable à Dieu, comme ayant deſia ſeruy au ſainct ſacrifice de la Meſſe. Mais la couſtume eſtant que les femmes demeuroient à diſner le iour de Paſques auec les confreres de ceſte ſecte, M. Filippo voulant deliurer la ſocieté de ceſte charge, qui luy coutoit vn peu, appella les femmes & leur dit; Il n'eſt ny expedient ny honneſte, que vous autres faſſiez la Paſque auec nous eſloignées de la preſence de vos marys, pource que cette couſtume n'eſt pas de la ſubſtance, mais ſeulement de l'acceſſoire de la benediction, ainſi ie vous diſpenſe de ceſte peine. Par ceſte inuention le Calcidiario, dont la ſecte à pris ſon nom de ce que le

iour de Paſques elle prenoit les offrandes des femmes, & luy preſentoit le Calice à boire, r'enuoya ſes deuotes à jeun, & gardant les cierges auec le reſte, eut touſiours dequoy manger plus que de ſon ſaoul. Ce qui nous monſtre que le prouerbe n'a pas dit ſans raiſon. Qu'on vit la moitié de la vie auec art & auec tromperie, & l'autre auec eſprit & induſtrie.

Con arte, è con inganno ſi viue mezzo l'anno:
Con ingegno, e con arte ſi viue l'altra parte.

Les Charlatans, ou les Forſantes.

CHAP. XI.

LEs Charlatans dont ie pretens faire icy le charactere, & que les Toſcans nomment *A farfanti*, c'eſt à dire de vrais Forfantes, ont pris leur nom d'vn mot Latin, qui ſignifie parler, pource qu'ils abondent en paroles, & ont faute de tout le reſte. Ils ſupoſent des euenemens miraculeux, ils diſent qu'ils ont commis des pechez enormes, & qu'ils ont eſté punis de pluſieurs maux irremediables, iuſques à ce qu'ils en ont eſté gueris, ayant fait vœu d'aller par le monde pour raconter les effets de la iuſtice de Dieu, & de ſa miſericorde infinie enuers les miſerables pecheurs. Ils ſe frapent auec des petites chaiſnes de fer, & font ſemblant de s'enfoncer la poitrine auec vne pierre, qui n'eſt quelquefois qu'vn balon, enfin mettant du ſang au bout de certaines cordelettes, ils feignent de s'écorcher à force de penitence, quoy qu'en effet ils ne ſouffrent que dans l'imagination des hom-

mes. Il y a quelque temps que pluſieurs Beats ayant achepté des patentes pour aller ainſi par le monde ſoûs couleur de pelerinage vers les ſaincts lieux, & ne faiſant aucun profit, furent trouuer le Ciamberlano qui eſtoit vn de leurs ſuperieurs, & luy demanderent ſon aduis ſur ce qu'ils auoient à faire en vn temps où ils n'auoient point d'autre eſperance que dans vn prompt deſeſpoir. Ce Maiſtre paſſé ayant recognu leur genie, leur dit qu'ils auroient bien de la peine à reüſſir en leur profeſſion, & leur marqua d'autres ſectes où ils pourroient faire plus de profit.

La deſſus vn certain Giorgio da Camerino grand parleur s'il en fut iamais, leur enſeigna la ſecte des Forfantes, & comme on rechercha par ſort où l'on pourroit faire exercice d'vne profeſſion ſi dangereuſe, la ville de Camerino leur eſcheut en partage, ſurquoy Giorgio fit beaucoup de difficulté, diſant que ce meſtier n'eſtoit pas bon pour ſon pays, mais pour vn lieu incognu. Ciamberlano luy dit ſur ce poinct, que c'eſtoit là vne bonne fortune pour luy, & qu'il le verroit. Giorgio trouuoit bien de la peine à croire ceſte propoſition, lors qu'vn ſectaire luy dit, que s'il vouloit l'aider, il y auoit vn grand gain à faire. Le compagnon entendant parler de gain, luy dit auſſi toſt, qu'il n'auoit qu'à commander, & qu'il ſe verroit incontinent obey. Là deſſus ayant concerté l'vn l'autre tout ce qu'ils auoient à faire, ils prirent la route de Camerino, & ayant fait vne petite charette de quelques pieces de bois qu'ils rencontrerent fortuitement, il ſe mit dedans ayant les iambes, les bras, & tout le corps en eſcharpe, enfin

il eſtoit déguiſé de telle ſorte, que le diable meſme ne l'euſt pas recognu en cét equipage.

Dans cét appareil il commanda à ſon compagnon de le mener dans l'Egliſe Cathedrale de Camerino : là s'eſtant mis dans vne Chappelle dediée à ſaincte Reine, ſon camarade commença de demander l'aumoſne hors de la porte, & de repreſenter leurs neceſſitez pour receuoir quelque ſoulagement ; Il finiſſoit ces ſupplications, en diſant que celuy qui giſoit dans la charette, eſtoit le plus grand Sainct, il pouuoit dire veritablement le plus grand fourbe qui fuſt venu au monde depuis le temps des Apoſtres. Il adiouſtoit, que luy qui parloit ayant eſté malade de la lepre & de beaucoup d'autres maladies contagieuſes en auoit eſté guery par les prieres d'vn ſi grand ſeruiteur de Dieu. Il luy attribuoit vn eſprit prophetique, diſant qu'il ſçauoit les choſes à venir comme les paſſées, & le nommoit par vn reſpect d'excellence, le Bien-heureux Thomaſſo d'Affarfante.

Les Demoiſelles curieuſes, & les hommes ſimples, croyant legerement à la depoſition de cette fauſſe guide, portoient des aumoſnes à Giorgio, pour en receuoir ou quelque bon aduis, ou le ſoulagement de quelque mal. Luy qui cognoiſſoit tout le monde, & n'eſtoit cognu de perſonne, tant à cauſe de l'obſcurité du lieu, que de l'extrauagance de ſes habits, leur diſoit plus qu'ils n'euſſent voulu des choſes paſſées, & leur parloit ſans peine de l'auenir, perſonne n'eſtant capable de le conuaincre que Dieu ſeul. Toutefois meſnageant touſiours ſa fourberie auec vne prudence reguliere, il diſoit pour la pluſpart des choſes

vray-ſemblables,& s'il ne diſoit iamais la verité. Ainſi il renuoyoit chacun content par des paroles amiables,& s'aqueroit beaucoup de credit parmy le peuple, qui eſt vn animal raiſonnable, qui ne raiſonne toutefois que parles ſens.

Entre les femmes qui le furent voir, ſa propre femme s'y rencontra,& puis qu'elle le meſconnut iugez s'il pouuoit eſtre connu des autres. Elle luy demanda donc des nouuelles de ſon mary Giorgio,& en tira cette reſponce. Sçachez Madame, qu'il ſe porte bien,& qu'il retournera dans peu en ſa maiſon auec beaucoup de richeſſes Sçachez encor que voſtre mary lors qu'il partit d'auec vous laiſſa quatre eſcus dans vn petit trou de voſtre chambre à coſté droit du lict, qu'il auoit deſſein de vous donner pour ſubuenir à vos neceſſitez durant ſon voyage. Allez donc les chercher au pluſtoſt,& aſſeurez vous que vous y trouuerez la ſomme que ie vous ay dite,ſi toutefois mes pechez ne m'ont point rendu indigne de la grace du ſainct Eſprit. Iacoua qui auoit grand beſoin d'argent prenoit tous les momens pour les ſiecles, iuſques à ce qu'elle euſt trouué le threſor dont le Sainct luy auoit parlé. Enfin les quatre eſcus luy eſtant tombez entre les mains,elle fut publier par tout le voiſinage la prophetie du faux Deuin,ce qui le rendit ſi conſiderable à tout le monde, que de peur qu'il ne fut accablé par la preſſe de ceux qui accouroient ou pour le voir,ou pour luy faire du bien,il fallut loüer quelques ieunes galands pour empeſcher le monde d'approcher du ſainct. Vn chacun s'eſtimoit heureux de le pouuoir ou regarder ou toucher. Enfin l'argent,les habits,& les aumoſnes multi-

multiplioient de telle ſorte, que ſon threſorier ne ſçauoit où les mettre. C'eſt ainſi que la gueuſerie a ſon luxe auſſi bien qu'vne auguſte magnificence.

Vne Dame entre autres de haute condition luy porta vn riche habillement, & comme les actions des grands ſeruent de regle aux petits, elle fut imitée de toutes les autres. Ce faux Sainct ayant veu que la pauureté l'auoit rendu aſſez riche, ne voulut pas attendre que la fortune changeaſt de viſage, mais ſe traueſtit depuis auec ſon compagnon, & emporta ſes propheties à tous les diables. On dit meſme qu'il changea de nom auſſi bien que de veſtement. Mais comme le troiſieſme heritier ne joüit guere des biens mal acquis, Dieu permit qu'il deuint d'autant plus miſerable à la fin, qu'il eſtoit plus heureux au commencement.

Apres cela, il ne faut pas s'eſtonner ſi l'Egliſe vſe de tant de precautiõs pour canoniſer les ſaincts & ſi elle fait tant d'informations de leur vie & de leurs miracles, de peur qu'on ne faſſe paſſer quelquefois des pecheurs pour des perſonnes irreprochables. Ie ſçay bien que la voix du peuple eſt la voix de Dieu, mais ie n'ignore pas auſſi que le peuple ſe laiſſe tromper quelquefois à celle du Diable. Ainſi l'on ne ſçauroit faire trop de reflexion, où l'on ne peut faire trop peu d'abus. On fait bien d'examiner les choſes, voyant que tant d'hipocrites paſſent pour des Apoſtres. Sainct Martin fit bruler le corps d'vn ladre, qui paſſoit pour homme fort innocent, quoy que ſon ame fut encor plus corrõpuë que ſon corps. La pourpre couure quelquefois la vertu, où les haillons cachent le vice.

I'ay cogneu deux de mes amis, l'vn nommé Eugenio, l'autre Trameſco, qui ſouffrant d'horribles perſecutions, & ne ſçachant quel party prendre pour ſe garentir de la pauureté, ou des pourſuite de leurs ennemis, ſe reſolurent enfin de faire les Forfantes, tous Gentils-hommes qu'il eſtoient. Mais à quoy ne nous reduit la neceſſité? Elle change les Rois en Paſteurs, ſi la fortune change les Paſteurs en Roys.

L'vn deux contrefaiſoit parfaitement l'aueugle par ieu, & beaucoup mieux par neceſſité, il ſe fit donc conduire par ſon compagnon, & ſe fit paſſer pour ladre, comme les riches taſchent de couurir leurs miſeres, au lieu que les pauures les découurent pour exciter dauantage de compaſſion. Dans ce train allant par les villes, ioüant de la vielle, & chantant tant dans les carrefours que dans les hoſtelleries, ils amaſſerent en deux ans plus qu'on ne ſçauroit s'imaginer. Mais quoy! que ce que ie dy ſoit incroyable, il ne laiſſe pas d'eſtre vray.

Par ce moyen, ils eſuiterent les dangers qui les menaçoient, donnant comme l'on dit, temps au temps. Et non ſeulement ils ne furent pas recognus en cette poſture, mais encor ce qui eſt agreable à dire auſſi bien qu'a voir, ils receurent l'aumoſne de la main meſme de leurs ennemis, qui les cherchoient au poinct qu'ils les auoient rencontrez. Enfin s'eſtant retirez dans leurs maiſons, apres auoir aiuſté leurs differens & accommodé leurs affaires, ils furent ſouuent tentez de reprẽdre encor le train de la gueuſerie, où ils auoient trouué plus de profit, de plaiſir, & de liberté.

Dans la ville de Narny, vn des Charlatans dont ie parle, tordoit horriblement les bras & les iambes, & feignoit ſi adroitement d'eſtre eſtropié, que s'il n'euſt eſté découuert en vn temps & en lieu qu'il ne penſoit point, il euſt touſiours abusé le monde. Ce galand ſortant vn iour de la ville apres auoir recueilly force aumoſnes, pour prendre le chemin de Rome, & ne croyant eſtre veu de perſonne, quitta les potances dont il s'appuyoit, eſtendit les bras & les iambes, & commença de marcher auec plus de facilité que les plus agiles du monde. C'eſtoit vn autre luy-meſme. Mais ayant eſté apperçeu il reprit ſes appuis, & contrefaiſant derechef l'eſtropiat, il demanda l'aumoſne au nom de Dieu & de la tres-ſaincte Vierge. Il exhortoit les paſſans à faire du bien tãt qu'ils ſeroient en vie, puis qu'il leur ſeroit impoſſible d'en faire apres la mort. Il adiouſtoit, que l'aumoſne ne pouuoit eſtre mieux employée qu'ẽuers vn pauure perclus, qui prioit Dieu qu'ils euſſent les membres auſſi ſains qu'il les auoit incommodez. Si ſa priere euſt eſté exaucée, ſes bien-faicteurs n'euſſent ils pas eſté bien punis?

Vn de ceux qui paſſoient luy voyant les iambes retirées apres les luy auoir veuës eſtenduës tout de leur long, teſmoigna de luy vouloir donner l'aumoſne; & s'approchant de luy en mettant la main à la bourſe, il luy donna enfin vn grand coup par la poitrine, qui l'euſt fait tomber infailliblement, s'il ne ſe fut ſouſtenu ſur ſes pieds, bien mieux que ſur ſes potances. Le drolle voyãt ſa feinte découuerte, ſe mit à courir, laiſſãt dire aux autres, qu'il ne quittoit vne eſpece de potẽce que pour

courir vers l'autre. Il fut ſuiuy à grand coups de pierres tant par les enfans du lieu que par les autres perſonnesqu'il auoit ſi long-temps trompées, mais comme la neceſſité luy auoit donné des pieds, la crainte luy donna des aiſles.

On a veu ſemblablement des muets qui au ſon du baſton ont recouuert la parole, des hydropiques qui ſentant vn vent du bois ont couru plus viſte que le vent, des ſourds qui ont entendu parfaitement au ſeul bruit des coups de poings, & des aueugles qui ont veu les eſtoiles en plein midy. Chacun pourtant doit ſe garder de charlataner de la ſorte, pource que la tromperie ſe cache pour vn temps, mais à la fin elle ſe découure; Et la verité eſtant ſortie du puits fait tomber ceux qui l'ont choquée ou deſguiſée dans l'abiſme des miſeres ou temporelles ou eternelles.

Des Vlcerez, ou des Enchaponnez.

CHAP. XII.

C'Es Maraux ſe font venir d'horribles playes aux iambes auec de la poudre de pain brulé, du ſang de lievre, & d'autres ſemblables appareils, par le moyen deſquels ils ſe rendent incurables volontairement pour ainſi parler; enfin ils vlcerent tellement leur corps ou par des ſimples venimeux qu'ils ſemblent touſiours auoir le feu de ſainct Antoine qui les conſomme, ou la verole qui les mange. Si leur mal eſtoit veritablement de ſainct Antoine, comme ils le diſent pour nous tromper, il ne faudroit qu'y appliquer vn chappon mort, car l'vl-

cere en conſommeroit la chair deuant que de s'attacher à celle de l'homme. En effect ces compagnons demandent tous les iours des chappons pour ſe faire vn medicament, mais au lieu d'en nourrir leurs vlceres, ils en nourriſſent leur eſtomach, à la barbe des perſonnes ſaines qui les leur donnent. Tant il eſt vray qu'il y a des hommes qui ont tout leur bien dans leur mal. Or c'eſt de ces chappons qu'ils mangent que les Italiens ont pris ſuiet de leur donner le nom d'Accaponi, comme qui diroit Enchapponnez.

Vn de ces maiſtres vlcerez ſe tenoit il y a long-temps à la porte des Egliſes de Viterbo, & auoit les iambes ſi gaſtées par ces artifices ruineux, qu'il cauſoit à meſme temps de l'horreur & de la pitié à tous ceux qui le regardoient. Il ne demandoit point l'aumoſne, pource qu'à le voir ſeulement chacun la luy donnoit d'abord, mais il prioit ſeulement ceux qui paſſoient deuant luy d'auoir compaſſion de ſon mal, & de prier ſainct Antoine de l'en deliurer, auec promeſſe qu'il faiſoit de viſiter ſon Egliſe, & d'y porter en recognoiſſance de ſa gueriſon vne groſſe iambe d'argent ſemblable à la ſienne.

Quelque temps apres voyant la conionćture opportun pour auancer ſa gueriſon, & ramaſſer l'argent que ſon eſperance luy promettoit, il appliqua des remedes contraires à ſon vlcere apoſté, & ſa iambe reprit en peu de iours ſa premiere conſtitution. Et comme il s'en alloit en ſuitte par les maiſons, il diſoit aux perſonnes qu'il rencontroit, que la ſanté luy auoit eſté renduë par leurs prieres, & leur monſtrant l'effet de ſa gue-

riſon, il leur demandoit de l'argent & des aumoſnes pour offrir ſuiuant ſon vœu vne iambe au Saint qui en auoit eſté le principe apres Dieu. Ceux de Viterbo recognoiſſant que c'eſtoit le meſme homme, mais non pas le meſme fourbe, qu'on mettoit auparauãt au nombre des incurables, le feliciterent du recouurement de ſa ſanté, luy firent quantité d'aumoſnes, iuſques là que les pauures s'incommodoient pour luy ayder à rendre ſon vœu plus riche & plus authentique. Enfin il amaſſa tant d'argent qu'il s'en pouuoit faire, ie ne diray pas ſeulement vne iambe en boſſe, mais des ſtatuës entieres. Or au lieu d'en donner à l'Egliſe, il ſe contenta de les garder pour ſon vſage, & deuint apres auſſi aiſé qu'on l'auoit veu incommodé autrefois. C'eſt ainſi que les fourbes trompent les SS. meſmes apres auoir trompé tous les hommes. Mais on a beau ſe mocquer du Ciel, il ſe mocque touſiours de ceux qui ont eu le front de le meſpriſer.

Des Pleureurs.

CHAP. XIII.

LEs Pleureurs dont ie fais icy mention, ſont nommez *Alcerimanti*, à raiſon des larmes qu'ils reſpandent quand il leur plaiſt, comme ſi vn reſſentimẽt naturel eſtoit touſiours libre en eux. Ces Heraclites font touſiours des lamentations muettes, principalement deuant des femmes, qui ont d'ordinaire le cœur plus tendre que les hommes. Ils ne demandent rien, mais ils ont touſiours les bras eſtendus, qui demandent & reçoiuent tout.

Vn certain Nicolo qu'on voyoit d'ordinaire pleurer à Rome, y gaigna dequoy rire depuis graſſement à Spoleto. La neceſſité luy auoit moüillé les yeux & l'abondance les luy eſſuya. Et certes perſonne ne doit s'en eſtonner, car ſi la terre ſe deſſeiche par les grandes chaleurs de l'Eſté, & ſi ſes veines tariſſent, celuy-cy ayant épuiſé les bourſes d'autruy, eſpuiſa pareillement ſes larmes.

Des Teſtateurs.

CHAP. XIV.

VOicy vne maudite race, qui ne hante que les grands, eſtans l'aſſemblée des moindres des hommes. Les Teſtateurs ſont donc des gens qui font ſemblant d'eſtre malades, & pour monſtrer qu'ils ont porté grãde affection à leurs protecteurs, ils font teſtament en leur faueur, afin que reuenant apres en ſanté, ils puiſſent ayder ou leur gens ou leur engeance. Les gueux meſmes qui n'ont rien ne font rien pour rien.

Giorgio di Antipo contrefaiſant le Preſtre aupres de Pitigliano, & voyant que le Comte faiſoit peu d'eſtat de ſa perſonne, pour pourueoir à cét inconuenient, il feignit d'eſtre malade, & comme on le croyoit aux abois, il fit venir vn Notaire, & ayant fait le Comte ſon heritier, il luy en enuoya la copie, afin qu'il viſt s'il vouloit qu'il y adioûtaſt ou diminuaſt quelque choſe. Le Comte ayant veu cette franchiſe diſſimulée, conçeut tant de bien-veillance pour ce fourbe, qu'ayant

fait assembler les plus excellens Medecins, il leur commanda de le remettre en santé à quelque prix que ce fust. Luy qui cognoissoit bien sa maladie se guerit peu à peu, se fit pourtant vne extreme pasleur au visage auec certains ingrediens, & estima d'autant plus sa santé, qu'vn si grand Seigneur s'estoit mis en peine de la luy conseruer. Enfin il deuint fauory du Prince, & vn gueux chassa tous les Gentils-hommes de sa Cour. Ce qui fit estonner tout le monde, de ce qu'vn Seigneur si sage estoit tellement aueuglé par le testament d'vn coquin, qu'il prenoit le noir pour le blanc, le iour pour la nuict, & le mensonge pour la verité.

Des Saffraneurs.

CHAP. XV.

LEs *Crociarij* que nous appellons Saffraneurs ou Ensafrannez, font vne secte qui n'est pas fort differente des Changeurs, dont nous parlerons cy-apres. Ils sont d'ordinaire du territoire de Cascia, & vont par le Royaume de Sicile & en d'autres lieux où il n'y a point de saffran, pour en porter & & le vendre à vn prix extremement cher. Quelquefois ils l'eschangent contre de l'or, de l'argent, ou des pierres precieuses.

Nottola fut de ceste cabale, homme droict au dernier poinct, qui ayant rencontré pres d'Otranto vne Dame richement parée, mais vn peu niaise, luy dit que si elle luy vouloit donner vne topaze qu'elle auoit au doigt, il luy donneroit dix fois autant de saffran que pouuoit peser ceste pierre precieuse, & ainsi il emporta le prix de vingt-cinq es-

cus auec vne demie once de ſaffran. Il feroit bon eſtre marchand de ſaffran à ce conte-là. Mais garde la corde à ces riches vendeurs. Cependant nos enſaffranez allant par tout, amaſſent par tout des richeſſes, d'où vient qu'on leur voit ordinairement des medailles antiques, des bagues, du coral, de l'ambre, des ioyaux & autres choſes precieuſes qu'on leur a troquées contre du faffran.

Des Miraculeux.

CHAP. XVI.

LEs *Admiranti* que nous pouuons appeller les miracles, & d'euenemens extraordinaires, dont la pluſpart ſont faux, ou meſlez de fauſſetez, lors que d'ailleurs ils ſe trouuent veritables. Ils diſent qu'en certains lieux eſloignez l'image de Noſtre Dame, ou de quelque Sainct, a pleuré ou ſué, ou courbé la teſte. La deſſus ils en vendront vne figure en debitant quelque miracle qu'elle ait fait. Ils proſnent par tout que dans leur pays il y a vne Egliſe conſacrée à S. Leonard, ou il pleut touiours dedans, ſoit en hyuer, ſoit en eſté, ſoit au beau ſoit au mauuais temps, & que le toit en eſt ſi grand, que s'il venoit à tomber, tout le monde ne ſeroit pas capable de le refaire.

C'eſt vne choſe veritable, & que i'ay apperceuë de mes propres yeux, comme chacun le peut voir encor, pource qu'en vn lieu proche de la Rocce di Spoleto, il y a vne montagne appellée Monte Luco, remplie d'hermitages, au pied de laquelle on trouue vne grotte dediée à S. Leonard, auec l'Autel,

& diuerſes peintures des Saincts, & parce que le conduit de l'eau qui va dans la ville paſſe tout contre cette grotte, & tombant en quelque endroit imperceptiblement dans la terre, vient à ſoudre dans ladite grotte, ou elle deſgoute touſiours. Il n'y a point de doute, que ſi la montagne qui ſert de toit à ladite grotte venoit à tomber, tout le monde ne ſçauroit le remettre en ſon premier eſtat. Voila comme en diſant des choſes extraordinaires ils trompent ordinairement les hommes.

Des Baigneurs.

CHAP. XVII.

LEs *Lotori* ou les Baigneurs, n'ont qu'vne ſeule place, & cette ſecte ne faiſant que prendre racine, n'a ſçeu encor eſtendre ſes rameaux par le monde. Leur fondateur ce fut M. Andrea, qui tenoit vne pierre creuſe deuant vn Autel, pleine de l'eau du fleuue de Nera, où lauant les petits enfans, il diſoit qu'elle auoit cette vertu, que de faire croiſtre leurs corps plus que d'ordinaire iuſques à vne haute ſtature, ou de les faire bien toſt perir. Les Dames voulant produire des geants pour en repeupler le monde, alloient faire baigner leurs enfans dans cette pierre, ce qui ne ſe faiſoit pas ſans donner quelque preſent au maiſtre du lieu. Il n'y a point d'endroit où l'on deuſt eſtre moins intereſſé que pres des Autels, cependant c'eſt là que l'intereſt regne bien ſouuent plus qu'ailleurs, pource qu'il s'y rend veritable.

Mais noſtre baigneur voulant faire vn double gain feignit qu'il luy auoit eſté reuelé durant le

ſommeil, que pluſieurs enfans qu'on auoit lauez de cette eau ne croiſſoient pas plus que les autres, parce que leurs parens ne laiſſoient pas les robbes au bain, quoy qu'elles appartinſſent à vn lieu ſi Religieux. Les femmes furent donc perſuadées de les y laiſſer deſormais dequoy le galand tiroit vn grand reuenu. Si quelqu'vne d'entr'elles portoit vn enfant auec vne mauuaiſe robe, il la renuoyoit, diſant qu'elle faiſoit comme Caïn, qui donna à Dieu le pire, & ſe reſeruoit le meilleur de ſon troupeau. Que ſi obſeruant toutes les formalitez, leurs enfans ne profitoient point, le baigneur en attribuoit la cauſe, ou à leur peu de foy, ou à leur peu de charité. Ainſi il les obligeoit de reuenir deux fois pour auoir des offrandes, & emportoit deux robes pour vne. Il les fut vendre apres à la foire de Terny, & ſe fit vne fortune bien accommodée de tant de pieces de gueuſerie? Sera-t'on aſſeuré pres des abiſmes & des campagnes, où l'on eſt en danger d'eſtre volé prés des Autels.

Des Donneurs de Changes.

CHAP. XVIII.

LEs donneurs de change, ſont les *Cagnalbadi* du Milanez, qui ont pris leur nom tant du change qu'ils donnent ſouuent à ceux qui traittent auec eux, que de Baldo Forte d'Agubbio, qui fut le premier trompé par cette ſupercherie. Leur trafic c'eſt de troquer des perles, des bagues, & des chaiſnes d'or fauſſes contre de bonnes nipes, & pour venir plus aiſément à bout de leur deſſein, ils en monſtrent premierement de bonnes,

& puis les changent adroittement pour ne donner que les mauuaiſes.

Il n'y a pas long-temps qu'vn certain Andrea fit deux ſachets d'vne meſme ſorte de toile couſus & pliez de meſme façon, & en remplit vn de foin bien preſſé le recouſant par deſſus. Apres il s'en alla à Perugia chez vn Eſpicier, diſant qu'il vouloit du ſafran, & eſtant tombé d'accord du prix auec luy, mit entre ſes mains le ſacchet vuide, afin qu'il le peſaſt premierement, le remplit en ſuitte de ſaffran, & le recouſut auſſi-toſt. Là deſſus il tira ſa bourſe, mettant cependant le ſachet de ſaffran dãs ſa poche. La monnoye dont il vouloit payer l'Eſpicier eſtoit toute eſtrangere, c'eſt pourquoy l'autre faiſoit difficulté de la prendre à vn prix exorbitant que l'acheteur luy propoſoit. Enfin le bon Meſſer Andrea ayant pris adroitement le ſachet de foin, le mit ſur le banc auec vn eſcu d'or, diſant à l'Eſpicier qu'il gardaſt cependant cét argent & le ſachet de ſaffran, & qu'il reuiendroit toute à l'heure, que le banquier luy feroit meilleur conte de ſes pieces, & qu'il n'eſtoit pas iuſte qu'en achetant bien comme il faiſoit, il fit vn mauuais acqueſt, perdant la moitié de ſon argent.

Là deſſus M. Andrea s'en alla ſans retourner, il eſt encor attendu de l'Eſpicier, qui voulant remettre le ſaffran du ſachet auec la maſſe de l'autre, de peur qu'il ne s'euaporaſt, le trouua conuerty en foin. Ce ſont là de vrayes metamorphoſes, & non pas de fabuleuſes, comme ſont celles d'Ouide. Ie ne doute point que s'il euſt eu quelque commerce auec nos Cagnabaldi, au lieu de nous raconter tant de transformations impoſſibles, il nous

en euſt produit de croyables & de reelles.

On m'a raconté vn autre accident arriué dans vne grande ville, & le voicy. Vn des Changeurs dont ie parle, feignant d'eſtre le Maiſtre d'hoſtel d'vn Prince, qui faiſoit vn feſtin en ce temps-là, s'en alla chez vn Eſpicier des plus riches & des mieux fournis de toute la ville, & mena auec luy quantité d'eſtafiers & de valets de pied couuerts de liurées, il dit qu'il vouloit acheter quantité de ſucre & de confitures, & ayant mis vn ſac plein d'eſcus ſur la table, comme s'il luy euſt peſé, il en fit retentir hautement le ſon, & laiſſa meſme voir quelques groſſes pieces.

Il fit donc monſtrer autant de canelle qu'il y en auoit dans la boutique, en fit le prix, la peſa, & la donna à porter aux gens qu'il auoit apoſtés, luy & l'Eſpicier eſcriuant chacun dans ſon papier ce qu'il auoit pris. Il fit le meſme des clouds de giroffles, des noix confites, des maralades & autres ſemblables denrées, de telle ſorte que l'Eſpicier croyoit beaucoup s'enrichir hautement, au poinct qu'il eſtoit volé ſous le nom d'vn Prince. Enfin on vint à faire les contes, que chacun fit à ſa mode, mais noſtre Caignard ne ſe rencontroit pas, ou du moins feignoit de ne ſe pas rencontrer auec l'Eſpicier, & faiſoit naiſtre mille difficultez, tantoſt ſur le prix, tantoſt ſur le poids, tantoſt ſur la ſomme totale, qui ne ſe rencontroit pas au détail.

Comme ils eſtoient à vuider ce different, vn des compagnons de l'acheteur pretendu s'eſtant trauesty en Gentil-homme entra dans la boutique de l'Eſpicier, & dit au changeur beaucoup d'iniures, qui l'ayant deſmenty fut obligé de ſortir l'eſpée à

la main hors de la boutique. L'eſpicier prioit le Gentil-homme d'aller vuider ailleurs ſes querelles, & de luy laiſſer faire ſes comptes auec le Maiſtre d'hoſtel du Prince, luy diſant pour concluſion, que des gens de cœur peuuent bien ſe battre à la campagne, ſans s'attaquer dans la ville. Mais comme la querelle s'eſchauffoit par la reſiſtance & par les paroles, le Maiſtre d'hoſtel dit à l'Eſpicier, Monſieur, ie veux aſſommer ce Forfante, ie vous prie prenez garde à la bourſe, ie reuiens tout à l'heure, & que perſonne n'y touche. L'Eſpicier luy promit d'en auoir ſoin. Enfin voila nos droles aux mains, ils font ſemblant de ſe porter quelques botes qu'ils parent adroitement. Le Maiſtre d'hoſtel cependant ſe tient touſiours du coſté le plus eſloigné de la boutique, & voyant que le monde venoit pour les ſeparer, il remit l'eſpée au fourreau & les pieds au vent. Son compagnon s'en fuit auſſi par vn autre coſté, & ſans beaucoup de miracle, on vit ces deux ennemis amis infailliblement.

L'Eſpicier attendoit le Maiſtre d'hoſtel pour venir acheuer ſes contes, ou pour ſe faire panſer de quelque bleſſeure: Il fut long-temps à attendre, faiſant difficulté cependant de toucher à la bourſe qu'il auoit en dépoſt, & que l'autre luy auoit pourtant laiſſée en proprieté. Enfin l'impatience l'emportant, il l'ouurit & trouua quelques pieces d'argent ſur quantité de petite monnoye de cuiure, qui deuoit ſuppleer au payement de plus de cinq cens eſcus. Le pauure Eſpicier qui penſoit faire vn grand gain fut bien eſtõné d'auoir fait vne ſi grande perte. De là chacun doit apprendre qu'il im-

porte de bien connoiſtre ſon monde, & de ne rien donner à credit, pource que ceux qui ne veulent rien payer achetent tout facilement. Il n'eſt rien de ſi aiſé que de prendre, & ſouuent ceux qui marchandent le plus payent le moins.

Ie pourrois parler encor de beaucoup d'autres ſemblables tours, & la Galite meſme pourroit entrer dans la Congregation des Ceretani : mais pource que ie ne parle que des coureurs, il ne faut pas faire mention des ſoupplesſes de ces pauures mal-heureux, qui ne ſçauroient aller beaucoup loin n'allant iamais qu'auec vne chaiſne.

Des *Apoſtoliſtes*.

Chap. XIX.

CEs Apoſtoliſtes qu'on appelle en Italie les *Pauliani*, diſent fauſſement qu'ils tirent leur origine de S Paul, deriuant ainſi la meſme profanation de la meſme ſainɛteté. Et pour marque de ce qu'ils auancent, ils chaſſent les ſerpens, boiuent & mangent des choſes venimeuſes ſans en receuoir aucun dommage, ce qui vient, à ce qu'ils racontent, de la faueur que S. Paul obtint à Malte pour tous ſes imitateurs. Mais eſt-ce à des viperes qu'il appartient de guerir des morſures des ſerpens.

Il me ſouuient d'auoir oüy dire à Rome durant ma premiere ieuneſſe, par la bouche d'vn Saltin Banco grand Charlatan & grand yurogne, que Noſtre Seigneur auoit donné à vn famille de Malte le priuilege de ne reſsétir les impreſſiõsd'aucun venin, & d'en guerir les autres en leur faiſant

aualler vn peu de terre detrempée dans quelque breuuage. Là dessus pour faire voir qu'il estoit issu de ceste famille, il monstra vn serpent marqué sur son espaule, mais c'estoit moins par nature que par artifice. La fourberie metamorphose tout, & mesle les choses apparentes les plus extraordinaires auec les plus communes.

Il s'estoit picquoté la peau pour se faire vne marque si effroyable, & auoit appriuoisé des serpens à qui il auoit osté le venim auec les dents; Enfin il prenoit de la theriaque deuant d'estaler sa marchandise, & puis attribuoit ses effets à la poudre de S. Paul. Tant y a qu'il amassa vne notable somme d'argent, ce qui nous monstre que nous payons quelquefois les hommes pour nous tromper aussi bien que pour nous instruire.

Ie ne veux pas representer icy combien de sortes de contrepoisons ils prennent deuant que de prendre du poison, ny comme ils trompent les sens pour abuser les esprits. Ie ne parleray non plus des chansons pleines d'enchãtemens qu'ils disent pour charmer les serpens, pource qu'il n'est non plus permis de les escouter pour rire que de les dire de viue voix. I'adiousteray seulement que du temps de Paul III. vn villageois porta vn aspic renfermé dans vne boite à vn de ces Apostolistes, qui debitoit sa terre à prix d'argent; Ce Charlatan s'en fit aussi tost mordre la langue, mais le venim luy passa bien tost au cœur sans qu'il peust y rencontrer aucun remede. La vertu hereditaire de S. Paul luy fut inutile, pource qu'elle estoit supposée. Ce qui apprend aux hommes que les Saints se moquent de nous quand nous pensons nous mocquer des Saincts.

Des

Des Preſteurs, ou des Vſuriers.

CHAP. XX.

LEs preſteurs ſont qualifiez à Milan *Mutatorio impreſtatori*, parce qu'ils preſtent ſous l'eſperance d'vn grand gain, & quoy qu'ils diſent ſuiuant ces paroles de Noſtre Seigneur, preſter ſans attendre de recompenſe, ils ont pourtant deſſein de ne faire vn petit plaiſir que pour faire quelque profit important.

Vn Gouuerneur de Caſcia pour faire quelque gain en ces lieux ſteriles, trouua l'inuention de donner ſauf conduitte à tous ceux qui deuroient quelque argent ou à ſa perſonne, ou au threſor du Prince. Il ne ſe ſouçioit pas qu'il fuſt vray ou ſuppoſé, pourueu qu'il euſt ſon conte, il ſe monſtroit pitoyable enuers les pauures gens, faiſant compoſition auec eux pour ne pas ruiner leur famille, diſant que pourueu qu'on luy payaſt vne partie content, il attendroit aiſement le reſte. Ses creanciers voyant ſon indulgence apparente, luy portoient quelque preſent outre l'argent qu'il demandoit; mais il le refuſoit pour le faire donner à ſa femme qui prenoit tout & de toutes mains. Il eſt vray qu'elle eſtoit ſi bien faite aux complimens, qu'elle eſcorchoit le monde auec quelque ſorte de plaiſir, pource qu'elle deſpoüilloit les bonnes gens auec vne douceur apoſtée. Cependant ſes eſpingles ſe montoient quelquefois à plus de ſept ou huict cent liures par an, ce qui nous monſtre que ſon mary auoit tiré triple vſure en refuſant d'eſtre

vſurier comme les autres. Ceux qui aiment le bien ne ſont iamais liberaux d'vn peu de choſe que pour en voler beaucoup.

Des Chefs des Gueux, appellez Protobianti.

CHAP. XXI.

LEs *Alacerbanti*, qui ſont comme les Chefs & les Princes des *Bianti*, ſont des maiſtres Gueux qui ont l'eſprit meilleur & l'ame plus mauuaiſe que les autres. En effet ils les trompent auſſi bien que les eſtrangers, comme les grands poiſſons mangent les petits. Ils feignent d'auoir des priuileges du Pape, des Cardinaux, ou de quelque Egliſe principale, pour aller mendier en pays lointain, & pluſieurs des ieunes coquins leur donnent vne bonne ſomme d'argent pour eſtre admis en leur compagnie. C'eſt ainſi qu'on brigue pour ſa perte auſſi bien que pour ſon profit, & que les meſchans directeurs ſont mieux ſuiuis que les bons.

Du temps du Pape Sixte V. vn de ces Archigueux differant ſont voyage, s'amuſoit à receuoir cependant de beaux preſens, & de gras traittemens de ceux qui vouloient aller auec luy. Il feignoit de receuoir tous les iours des lettres de recommandations de diuers coſtez pour rendre ſes eſlections plus precieuſes, faiſant voir qu'il y auoit quantité de pretendans. Enfin il donnoit les patentes les plus authentiques à qui luy dõnoit le plus. Mais au lieu de faire le voyage, ayant fait vne groſſe sõme d'argent de ſes compagnons, il les abãdonna tous, dirayie par leur ſottiſe ou par leur infidelité. Qui ne veut pas eſtre abuſé ne doit pas ſe fier à des trompeurs.

Des Imageurs.

CHAP. XXII.

LEs Imageurs ont eſté qualifiez *Aconij*, à raiſon des images des Saincts qu'ils portent ordinairement deuant la poitrine pour les faire baiſer aux fidelles en les expoſant à leurs yeux, & faiſant bien payer ceſte monſtre, par les aumoſnes qu'il reçoiuent, & qu'ils appellent des oiſeaux pris. Ils diſent quelquefois des chanſons à l'honneur de ſainct Simon de Trente, les ſept ioyes de Noſtre Dame, l'oraiſon du Scapulaire, ſuiuant les images qu'ils portent, ou que le caprice les prend.

Il me ſouuient que pluſieurs de ces imageurs s'eſtant rencontrez enſemble dans l'hoſpital de Spolete, s'enyurerent vn ſoir, & joüerent aux dez ſur le reuers d'vne image de la ſaincte Vierge, ce qui ayant eſté ſçeu du Magiſtrat, ils furent mis priſonniers, & tempererent leur vin par l'eau qu'il leur fallut boire. On leur oſta meſme leurs images pour oſter toutes les ſemences des abus, & apprendre à ces prophanes, qu'il ne faut iamais employer les choſes ſainctes pour de vains vſages, & qu'il vaut beaucoup mieux porter les images de Noſtre Seigneur dans le cœur que ſur la poitrine.

Des Mordus.

CHAP. XXIII.

LEs Mordus ont le nom *d'Atarantati* dans le Milanez, pource qu'ils feignent d'auoir eſté

mordus de quelques animaux qui naiſſent dans le pays de Tarento, & d'eſtre tombez en ſuite en vne eſpece de fureur enragée. Ils branlent furieuſemẽt la teſte, tremouſſent du genoüil, remüent les levres, craquent des dents, chãtent & danſent hors de propos, bref ils mettent toute leur prudence à ſe faire paſſer pour fols. Ils ne demandent rien, mais le cõpagnon qui les conduit prend aſſez pour eux, & c'eſt là que les pauures d'eſprit deuiennent quelquefois riches ſur la terre. Les ſiecles paſſez n'auoient pas trouué de ces inuentions, auſſi eſt-il vray que le monde decline touſiours, & que c'eſt par vne corruption continuelle qu'il s'approche de ſa fin.

Vn certain Ceſare conduiſoit par la Pouille vn certain Giacomo dit Togno ſon amy, lié auec deux longues chaiſnes de fer, de telle façon qu'il ſembloit eſtre ſainct Pierre. Ce Giacomo tenoit du ſauon en ſa bouche, qui par ſon amertume le faiſoit ſouuent eſcumer & bauer comme font les chiẽs enragez. Son guide publioit qu'il eſtoit de Tarento, & qu'ayãt eſté mordu par des vers peſtilens, il eſtoit deuenu ſi enragé, que les chaiſnes de fer eſtoient encor trop foibles pour le pouuoir retenir. Il adiouſtoit que les remedes qu'on luy auoit donnez n'auoient fait qu'empirer ſon mal. Ainſi beaucoup de gens s'aſſembloient là pour voir ces grincemens de dents, ceſte bouche eſcumante, ces yeux hagards ce regard effroyable, ce bruit des chaines, & entendre dire à ſon compagnon, prenez garde qu'il ne vous morde, il entre en furie, il rompra la chaiſne. Ceſte ruſe leur acquit plus de bien qu'vn honneſte homme n'en ſçauroit gaigner auec toutes les precautions de ſa ſageſſe. Tant il eſt vray qu'il y a

bien ſouuent de l'aduantage ſinon à eſtre fol, du moins à faire ſemblant de l'eſtre.

Des Mangeurs de Pain.

CHAP. XXIV.

LEs *Appezzenti* d'Italie ſont proprement des gens qui ne demandent que des morceauz de pain, faiſant ſemblant de meſpriſer le vin, d'aimer la nudité, & de ne prendre preciſément que ce qu'il leur eſt neceſſaire pour viure. Ils diſent qu'ils ne mangent que pour agir, au lieu que la pluſpart des autres hommes n'agiſſent que pour manger. Cependant ayant amaſſé beaucoup de pain, ils mangent le dur quand ils ont faim, & vendent le tendre.

Stephano & Schiauone eſtant entré dans la ſecte des Pezzenti, qui comprend toutes ſortes de nations comme il demeuroit dans l'Eſtat d'Vrbino, feignoit de fuïr vne vie delicieuſe, en ſuiuant nuict & iour du pain qu'il meritoit de ne rencontrer iamais, puis qu'il ne vouloit pas le meriter. Cependant il en trouuoit ſi grande quantité, qu'il en auoit aſſez pour nourrir de groſſes familles. Tant il eſt vray que tout abonde à la neceſſité, & que l'auarice a faute de tout.

Des Coquins.

Chap. XXV.

LEs *Cocchini* des Italiens, qui ſont nos Coquins François, ſont certains faineans, qui ſe plaiſent d'aller nuds meſme en hyuer, & qui ont pris leur nom du ſon qu'il font en craquant des dents, à cauſe du froid qu'ils ont ou veritable ou ſupposé. Ils feignent d'aimer la nudité, & de n'auoir d'affection que pour vne pauureté honorable pour l'amour de Dieu, mais il eſt certain qu'ils aiment bien plus l'argent.

Cerro Fighino ſe trouua vn iour en vn lieu non beaucoup éloigné de Fano, & appellé Carticeto, ou ſçachant qu'vn certain Pietro Antonio fils d'vn Notaire, eſtoit ſorty de ſa maiſon il y auoit enuiron 3. ans, & que depuis ce temps on n'auoit point eu de nouuelles de luy, il fut trouuer ſon pere pour luy dire des nouuelles de ſon fils, lequel il diſoit auoir eſté pour ſa valeur fait Capitaine & Cheualier de l'Eſperon d'or par le Roy Ferdinand. Il adiouſta que luy Fighino auoit eſté ſon valet. Le pere ayant appris auec ioye ce qu'on diſoit de ſon fils, cõme nous nous flattons facilement en ce qui nous plaiſt, introduiſit ce faux meſſager dans ſa maiſon, & ſçeut encore de ſa bouche que ſon fils auoit fait vn riche butin à la guerre, & qu'ayant fait vœu durant la meſlée de faire viſiter ou de viſiter luy meſme l'Egliſe de ſainct Antonio, il auoit enuoyé ſon valet pour s'aquitter de ſon vœu, & luy auoit meſme donné des lettres pour ſes parens, que les voleurs luy auoient priſes en le deſpoüillant

de ſes habits. Que Fighino neantmoins pourſuiuroit iuſques au bout les intentions de ſon Maiſtre, & feroit voir que la mauuaiſe fortune ne peut rien ſur vn bon cœur.

Là deſſus le coquin fut bien traitté à ſouper, interrogé en ſuitte par toute la parété, qui ſe reſiouyſſoit de la proſperité du Caualier pretendu, & habillé aux deſpens de tout le monde, chacun luy ayant fait à l'enuy quelque preſent. Là deſſus il partit pour aller s'aquitter de ſon vœu, mais il eſt encor à reuenir. Le fils du logis eſtant venu quelque temps apres en fort mauuais equipage, affligea autant ſon pere, qu'vn faux bruit l'auoit reſiouy. Qui ſe plaiſt à entendre des coquins, eſt à la fin traitté en coquin.

Des Epileptiques.

CHAP. XXVI.

LEs Epileptiques portent le nom *d'Accadenti*, pource qu'ils feignent de tomber du mal caduc, & diſpenſent ſi bien leur indiſpoſition pretenduë, qu'elle ne les ſurprend iamais que lors qu'ils ſont en grande compagnie, afin que ſe releuans ils puiſſent receuoir quelque bien pour tant de maux qu'ils font ſemblant d'auoir ſoufferts.

Vn de ces galands eſtant entré dans le Palais du Duc d'Vrbino ſur l'eſperance d'y faire quelque gain d'importance, n'en remporta toutefois que du dõmage. En effet s'eſtant laiſſé tõber à la renuerſe ſans auoir preueu ſa cheute, il dõna de la teſte cõtre vne pierre, & faillit à mourir par la perte de ſon sãg ayant voulu trop gaigner pour viure. Toutes les balles ne viẽnent pas rondes, cõme dit le prouerbe. *Tutte le bale non vengono rondo.*

rent à leurs trouſſes pour rauoir la nape qu'ils emportoient : Comment ils ſe virent pourſuiuis ils s'arreſterent, ou pour ne pas paroiſtre coupables, ou pour faire vn bon tour à leurs pourſuiuans.

En effet vn d'entr'eux battant le fuſil mit de la meſche allumée dans la toile, & comme les pourſuiuans la voulurent reprendre, diſant que les fourbes ne ſeroient pas ſi heureux à ſurprendre les hõmes que les femmes, le drolle lá leur rendit, diſant qu'il ne demandoit point de vengeance de ſes ennemis, & qu'il craignoit bien que S. Antoine n'employaſt ſes feux redoutables pour punir la froideur de la charité des fideles. Enfin celuy qui reportoit la toile penſant auoir beaucoup gaigné en ce qu'il n'auoit rien perdu, fut bien eſtonné quand il vit le feu dans la toile, & croyant que ce ſainct le vouloit punir, il fut retrouuer les faux Preſtres, leur demanda pardon, & leur faiſant de plus grandes aumoſnes qu'ils n'en auoient receu des femmes, il les pria inſtamment de les reconcilier auec ſainct Antoine. Maintenant voy, Lecteur, ſi i'ay raiſon de dire, qu'il faut que chacun ſe garde.

Les galands ayant ainſi tiré de l'auantage de leur malice, s'en allerent au territoire de Rinuni, & trouuant pres de Curigliano vne vieille vn peu ſotte, qui gardoit vn grand troupeau, ils s'offrirent à luy dõner la benediction de S. Antonio, qui le garãtiroit des loups vn an & trois iours, ſans qu'il fut beſoin de les garder, pourueu qu'on donnaſt quatre moutons à ſes ſeruiteurs : elle les leur offrit, & ils prononcerent la benediction, ou plutoſt la maledictiõ, en marmotans entre les dents certaines paroles inintelligibles, & aux autres & à eux-meſmes.

Cependant la femme laiſſoit vaguer iour & nuict ſon troupeau ſans guide & ſans garde, & comme le voiſinage ſe pleignoit des degaſts qu'ils voyoient faire à la campagne, la bonne vieille reſpondit que le mal ne venoit pas d'elle, mais de S. Antonio, qui eſtoit aſſez habile pour bien garder ſon troupeau. Vne nuict le loup eſtant ſorty de ſon fort, vint ſe ietter ſur les brebis de la femme, & en egorgea la moitié, le lendemain comme elle eut reconnu ſa perte, elle commença à ſe plaindre hautement de ſan Antonio, ne prenant pas garde qu'elle ne deuoit ſe plaindre que de ſa ſottiſe, mais il fallut prendre patience, & maudire mille fois la benediction.

L'an eſtant reuolu nos hommes affriandez ne manquerent pas de reuoir la vieille, pour auoir encore d'autres moutons ſur vne nouuelle benediction, mais elle leur dit que ſi ſainct Antonio ne fauoriſoit mieux les perſonues qui le ſeruẽt, ils n'auroit gueres de deuots. Les fourbes ſe ſouuenant fort bien de la tromperie, mais non pas de la honte qu'ils deuoient auoir, comme il faut eſtre effronté pour eſtre faux Preſtre, reſpondirent hardiment qu'ils n'eſtoient pas coupables de ce que le loup auoit eſgorgé ſes brebis, pource que le feu eſt vn animal qui obeyt, & que la benediction couure le feu de ſan Antonio, mais le mal eſt venu de la nature, & de la faim, qui ne craignent point les ſaints, & qui ſe font craindre aux loups. Par ce repart ils laiſſerent la vieille deſeſperée, & en colere contre la faim, contre le loup, & contre ſan Antonio.

Des Iuifs ou des Rebaptiſez.

CHAP. XXVIII.

LEs *Ribatezzati* ou *Iuchi* des Italiens ont pris leur nom du bapteſme qu'ils reçoiuét par ieu pluſieurs fois, ſe plaiſans à ſe baigner dans cette eau ſacrée, comme les yurongnes dans le vin & les oyes dans les riuieres. Ils feignent d'auoir eſté autrefois de riches Iuifs,& racontent qu'ils auoiét eſté eſmeus par des viſions effroyables,par des miracles inoüis,& par des inſpirations extraordinaires, de ſuiure la vie des Apoſtres,& de mettre tous leurs threſors à ſuiure la pauureté de Ieſus-Chriſt. Dans toutes les villes ou ils ſe font baptiſer de nouueau, & outre ce qu'ils tirent de leurs parrains, ils vont encore demander l'aumoſne aux autres,& deuiennent riches comme des Iuifs, en diſant qu'ils ceſſent d'eſtre Iuifs. Fatio Cereto rouloit il y a long-temps par les terres du Pape, auec pluſieurs compagnons de ſa gueuſerie, & n'ayant pas fait beaucoup de gain, il s'en alla vers la Sicile,& fit ſemblant d'eſtre Iuif auec tous ceux qui le ſuiuoient, de là il paſſa dans la Calabre, & dans la Poüille, diſant qu'il vouloit embraſſer la foy Chreſtienne, apres auoir abiuré les erreurs du Iudaiſme. Enfin ils ſe firent baptizer tant de fois que l'eau faillit à manquer aux baptiſtereſſez. Que trouuera-t'on de ſainct & de reueré dans le monde ou les Sacremens ſont meſpriſez & quelquefois auec beaucoup d'impunité.

Des *Insensibles*.

Chap. XXIX.

LEs Insensibles que l'Italie comprend sous le nom *d'Ascioni*, c'est à dire sans sentiment, sont certaines gens qui contrefont les fols, d'autres fois les sourds & les muets. Ils ne demandent rien precis, pouſſent des voix inarticulées, tordant la bouche, ayant les yeux hagards, & estendant les bras pour faire ouurir les mains.

Scagnozza Cereto ayant pris vn de ses voisins auec soy, & le cognoissant assez simple & assez grossier pour seruir d'instrument à ses fourberies, luy ferma les yeux auec de la poix, & le conduisit par le monde, faisant croire qu'il menoit vn aueugle, vn sourd, vn müet & vn fol dans vne mesme personne, digne employ pour vn si noble conducteur. Comme ils furent arriuez à Sassoferrato, ils trouuerent qu'on y celebroit des Nopces, & Scagnozza voyant beaucoup de Dames leur demanda l'aumosne, & les obligea de luy demander si le pauure homme à qui il seruoit de guide estoit aueugle par nature, ou par disgrace.

Cependant que Scagnozza respondoit que son homme estoit né priué de tous les sens, hors celuy de l'attouchement, d'autres Dames demanderent à l'aueugle le suiet de son mal-heur, & comme il s'oublia en cette occasion des aduertissemens de son maistre, il leur dit, ie verrois bien si ie n'auois les yeux fermez auec de la poix. Scagnozza entendant parler son muet s'en alla sans trompette, de

crainte d'eſtre puny des femmes auſſi bien que des hommes, qu'il penſoit abuſer, & conduiſant ſon compagnon vers vn precipice, le laiſſa ſur le bord, afin qu'il tombaſt luy meſme dedans pour punition de ſon babil. Voila comment les fourbes trahiſſent leurs cõfidens meſmes, & traittent leurs amis plus cruellement que leurs ennemis.

Des *Lampiers*.

CHAP. XXX.

LEs *Alampadari* ou les Lampiers font vn trafic bien infame, il faut pourtant que i'en parle honneſtement, à la façon d'vn Iuge, qui ne tenant qu'vn priſonnier de tous ceux qui ont commis vn meſme crime, & voulant les découurir en feignant qu'il ne les connoiſt pas, dit dans la ſentence de mort qu'il prononce contre le premier, ie te condamne toy & tes complices dont on tait les noms. Ainſi ne nommant perſonne, ie ne laiſſeray pas de dire, que ceux dont ie fais icy le charactere, cherchent la ſemaine ſaincte, ou les feſtes principales, de l'huille pour les lampes qu'on allume deuant le ſainct Sacrement, ou deuant les images de Noſtre Dame, & en amaſſent tant qu'ils en ont aſſez pour en entretenir leur maiſon toute l'annee. C'eſt prendre pour les hommes, ce qui n'eſt donné qu'à Dieu.

I'ay veu de mes propres yeux qu'on recueillit quantité d'huile pour la benir à la feſte de ſainct Blaiſe, on la mit ſur quantité d'eau, & ceux qui penſoient en porter de pleines cruches dans leur

maiſon, n'emportoient que de l'eau vn peu huilée. Faut-il que les Saincts aident à tromper les hommes? Mais comme les gens de vertu trouuent le moyen de tourner le mal en bien, les vicieux tournent le bien en mal. Mais enfin quoy qu'on trompe tous les mortels, on ne ſçauroit tromper Dieu meſme.

Des *Tremblans.*

Chap. XXXI.

LEs Tremblans ou les *Attremanti*, ont pris leur nom du faux tremouſſement de leurs membres, auec lequel ils paroiſſent ou perclus, ou paralitiques, les mains leur branſlent touſiours, & ils n'oſtent leur chapeau pour receuoir l'aumoſne, qu'en ſemblant craindre le bien qu'on leur fait.

Vn de ces beliſtres tremblottant ainſi dans la ville de Caſtello, paſſoit les nuicts à jouër ce qu'ils auoit gagné le iour, s'accouſtumant cependant à trembler meſme dans le lict, afin d'eſtre mieux exercé pour le faire dans la ruë, mais ſon deſſein eſtant découuert, il fut mis en priſon, & ce fuſt lors qu'on pouuoit dire qu'il apprenoit à ne plus trembler que tout de bon.

Des *Enfarinez.*

CHAP. XXXII.

LEs *Affarinati* d'Italie, que nous ne ſçaurions appeller qu'enfarinez, cherchent par tout de la farine, ſous pretexte d'en faire des hoſties pour la celebration des Meſſes qui ſe diront pour les morts & pour les viuans, ce qui obligeant les fidelles de taſcher à ſe rendre participans du ſacrifice, il ſe trouue que chaque maiſon leur en donnant vn peu, ils en ont le ſoir vne grande maſſe. Quelquefois il diſent qu'ils en veulent faire du pain benit à l'honneur de ſainct Benoiſt, de ſainct Nicolas de Tolentin, ou de ſainct Denys, qui ont la vertu de guerir les fidelles de la morſure des chiens enragez. Les hommes & les femmes pour auoir deux bouchées de pain, leur donnent ainſi plus de farine qu'il n'en faudroit pour nourrir vn iour entier toute leur famille. Pres de Caſcia vn homme ſeul cherchant ainſi de la farine, en fit en peu de temps plus de ſept charges.

A Monte Luco il y auoit n'agueres deux Enfarinez, dont l'vn s'appelloit Angelo, l'autre Geronimo, ces galands amaſſerent tant de farine en huict iours ſous couleur d'en faire des hoſties, qu'ils en eurent quatre eſcus d'vn Cabaretier. Ils demãdoient la farine auec deux ſacs chacun, & quand ils commençoient d'eſtre demy pleins, vn d'eux les alloit vuider, afin qu'on ne prit pas garde, qu'ils demandoient plus qu'ils n'auoient de beſoin, & que la neceſſité n'auoit plus de lieu ou l'on voyoit l'abondance.

Des Maiſtres de l'Art.

CHAP. XXXIII.

LEs *Falpatori* des Italiens, ou le *Maeſtri delle arti* ont pris leur nom de ce qu'ils ſemblent rendre le faux palpable comme le vray : ou bien de ce qu'ils debitent des menſonges pour des veritez. Ceux-cy ne pouuant plus courir, ou à cauſe de leur aage, ou pource que leur foibleſſe les en empeſche, demeurent dans leur maiſon, & à l'imitation des Maiſtres des Arts Liberaux, ils apprennent aux enfans l'art de tromper le prochain par leurs geſtes, & principalement par leurs paroles. N'eſt-ce pas là vne ſcience profonde, & n'a-t'on pas eu tort de ne luy pas donner vne huictieſme place parmy les arts liberaux ?

Ciamberlano, qui par ſes fourberies s'eſt acquis, diray-ie, vne reputation ou vne infamie immortelle, enſeignant cette belle profeſſion à Camerino rendit ſes diſciples, non pas les plus graues Docteurs, mais les plus grands trompeurs du monde. Vne fois entr'autres parlant à vn des plus anciens Ducs de la ville, il en fut interrogé s'il pouuoit tromper vn homme de condition auſſi facilement que le peuple. Il luy dit qu'ouy, & qu'il commenceroit par luy meſme, l'autre dit que non, & là deſſus on mit cinquante eſcus en depoſt pour celuy qui auroit gaigné dans ſix mois.

Peu de iours apres le Ciamberlano fit apprendre l'Allemand à deux de ſes eſcoliers doüez d'vn grand eſprit, & d'vne excellente memoire & apres les

les auoir habillez à l'Allemande, & inſtruits à l'Italienne, il les enuoya vers le Capitaine des Gardes du Duc, qui eſtoient Tudeſque de nation. Ils luy firent donc entendre qu'ils eſtoient fils du Prince de Sterligonia, & qu'ayant eu vn grand demeſlé auec leur pere, ils s'en eſtoient fuits de ſa preſence redoutant ſa colere & s'en alloient à Rome pour prier le Pape de les remettre en grace aupres de luy, puiſque les autres Princes qu'ils auoient employez pour cela n'auoient ſçeu le faire.

Là deſſus, ils apprirent au Capitaine beaucoup de nouuelles du pays, & luy montrerent pluſieurs lettres ſuppoſées, le Capitaine en parla au Duc qui les receut à ſon audience, & comme ils feignoient de n'entendre pas l'Italien, le Tudeſque leur ſeruoit de truchement. Le Duc eſmeu de compaſſion par le recit de leurs auantures, les regarda, & leur donna de l'argent & des cheuaux pour continuer leur voyage. Ils partirent donc, & apres qu'ils eurent renuoyé les cheuaux au Duc, de Ciamberlano le fut trouuer, & luy demanda qu'il luy conſignaſt le depoſt entre les mains, puiſqu'il auoit eſté inſtruit non par des Allemands, mais par des diſciples de ſa cabale.

Le Capitaine qui eſtoit preſent aſſeuroit qu'ils eſtoient de ſon pays, & qu'il ſe trompoit, à quoy le Ciamberlano reſpondoit qu'il ſe trompoit luy-meſme, & qu'ils eſtoient de Monte Sancto. Le pauure Capitaine s'emportoit de colere, & vouloit gager ſa teſte que cela fuſt faux. Enfin pour eſclaircir le Duc, le Ciamberlano en tira vn ſauf conduit pour ſes diſciples, qui eſtans reuenus de Tolentino, où il les auoit enuoyez, parlerent bra-

uement Italien,& rendirent raiſon,& de leur naiſſance,& de leur inſtitution.

Le Duc vn peu confus de ſe voir trompé par des enfans,ne laiſſa pas d'ordonner qu'on donnaſt les cinquante eſcus au Ciamberlano,qui les refuſa, ſe contentant d'auoir emporté le prix dans vne ſi belle occaſion. Il fut apres interrogé du Duc,quel ordre il obſeruoit à enſeigner ſes diſciples: a quoy il reſpondit qu'il leur faiſoit premierement apprẽdre ſa langue fourbeſque, apres la façon de preſcher, en troiſieſme lieu les meurs & les couſtumes de toutes ſortes de Nations, & enfin les ſtratagemes par leſquels ſes deuanciers s'eſtoient enrichis en trompant les autres,qu'ayant ainſi eſté inſtruits durant trois ans,ils eſtoient licentiez de ſon eſcole. Pour luy qu'encore qu'il fuſt vieux & impotent, il ne laiſſoitpas de gaigner plus que s'il euſt eſté ieune & qu'il euſt en le libre vſage de tous ſes membres. Qu'enfin il viuoit de ce meſtier: qui nous monſtre que ſi tout homme eſt menteur par nature,il y en a pourtant quelques-vns qui ſont gloire de l'eſtre par profeſſion.

Des Vendeurs de Reliques,ou des Reliquaires.

Chap. XXXIV.

IE ſçay bien que ie n'ay pas des paroles aſſez energiques pour blaſmer cette maudite ſecte de gens qui n'emploient les reliques des Saincts qu'à faire des ſacrileges. On doit pourtant excuſer ce deffaut ſur ce que les crimes ne peuuent eſtre aſſez condamnez,ny les grandes vertus aſſez

loüées. Et puis il ne faut pas ſcandalizer les fidelles, ſous pretexte de cenſurer les impies. Il eſt pourtant bon d'inſtruire le monde ſur ce point, de peur qu'ils ne mélent le culte prophane auec celuy qui eſt legitime. C'eſt à l'Egliſe & non pas à des fourbes, qu'il appartient de nous fournir de Reliques.

Les Reliquaires donc que les Italiens appellent *Reliquiarii*, ont pris leur nom des reliques des Saincts qu'ils portent, ou qu'ils feignent de porter, & bien que les ſacrez Canons deffendent de monſtrer les reliques hors de leur chaſſe, & que perſonne n'en doiue produire que premierement le Pape ne les ait approuuées, ceux-cy pourtant preferant leur profit à l'honneur de Dieu, & aux obſeruations Canoniques, portent des reliquaires ſuppoſés, & font adorer aux ignorans des oſſemens d'vn grand pecheur pluſtoſt que d'vn Sainct. Tout cela viſe a faire de l'argent des cendres auſſi bien que de la ſubſtance des hommes.

Luca & Cruciano firent vn excez horrible ſur ce ſuiet. Ces hommes ſacrileges ayant pris vn bras d'vn homme mort, le porterent en France, & depuis en Flandre, Prouince affligée de peſte depuis long-temps, & pour mieux debiter leurs fourberies, ils prirent tous deux des habits differens d'Hermites, & ſe ſeparerent pour ſe rejoindre apres auec plus dauantage. Luca s'eſtant mis vn iour de feſte ſur vn lieu eminent, dit apres vne longue exhortation qu'il fit au peuple, qu'il portoit le le bras de S. Sebaſtien, & que ceux qui le baiſeroient ne ſeroient iamais frappez de peſte, quoy qu'il pût dire veritablement qu'on prendroit la peſte de l'ame, en conſentant à ſes prophanations.

Il adiouſtoit, que ſa pauureté ne luy auoit pas permis de l'enchaſſer dans de l'argent, mais que ce S. attendoit cét hommage de la deuotion des fidelles.

D'autre-part Cruciano ſortit dehors, & ſe mettant vis à vis de luy, commença à dire, Gardez vous bien de ces faux prophetes, qui viennent à vous en habits de brebis, & ſont au dedans de loups rauiſſans. Sçachez, mes chers auditeurs, que c'eſt là vn faux Hermite, vn trompeur, qui dans le mauuais train de vie qu'il meine, merite de ſouffrir mille morts, le bras qu'il vous monſtre n'eſt pas d'vn S. mais d'vn mal-faicteur; Mettez-le en priſon, & vous luy verrez aduoüer ſes fourberies, & ſi ce que ie vous dy ne ſe trouue veritable, ie me condãne moy-meſme à eſtre bruſlé. Qu'il eſt vray que la diſſimulation eſt vn charme qui nous trompe auec plaiſir, quoy qu'il nous trompe quelquefois dãgereuſemẽt?

Le peuple eſtoit en perplexité de ce qu'il auoit affaire en cette occaſion. Luca pour lors commença de leuer les mains au Ciel, & de recommander ſa cauſe à Dieu, diſant au peuple de prier le Sainct de iuſtifier la verité en puniſſãt l'impoſture. Là deſſus voilà que Cruciano ayant les yeux tournez dans la teſte; les bras & les iambes de trauers, bref tout le corps contrefait par artifice, ſe laiſſa tomber par terre. Le peuple crie auſſi toſt, miracle, miracle; Il s'eſleua vn tumulte eſpouuentable, que Luca taſcha d'appaiſer par ces paroles. Sçachez que Dieu ne veut pas la mort, mais la conuerſiõ du pecheur; ainſi priez-le de guarir cét incredule, afin qu'il rende teſmoignage, & à la bonté de Dieu & à la vertu du bras de S. Sebaſtien.

Enfin eſtant deſcendu, il fit le ſigne de la Croix ſur

Cruciano, luy fit ouurir les yeux, eſtendre les mains hauſſer la teſte, confeſſer ſon peché, & proteſter de ſuiure Luca iuſqu'à la mort. Alors vous euſſiez veu vne infinité de perſonnes porter de l'or & de l'argent à Luca, en telle quantité qu'il s'en reuint chargé de threſors dans l'Vmbrie, le faux bras d'vn Sainct, luy ayant aydé à voler veritablement les fidelles.

Fatio Cereto ayant lié vne eſtroite amitié auec vn Couturier du païs de Ferrare, porta vn de ſes enfans ſur les fonds de Bapteſme, & mangeant au mois d'Aouſt vne oye auec ſa commere, il en mit vn os à part pour le garder. Elle luy ayant demandé ce qu'il en vouloit faire, il luy dit que le lendemain eſtoit la feſte d'vn tel Sainct, & qu'il vouloit faire paſſer cét os pour vne de ſes reliques, & obliger toutes ſortes de perſonnes, voire ſa commere meſme à le baiſer auec ſouſmiſſion. Elle voulut parier que non, & la compoſition eſtant faite, comme elle ne cognoiſſoit pas les ruſes du compere, elle ne pouuoit comprendre comment il pourroit l'obliger de baiſer vne choſe contre ſa volonté, veu que chacun eſt libre dans ſes deſirs.

Le iour de la feſte eſtant venu, & le peuple aſſemblé dans l'Egliſe, Fatio fit ſonner derechef les cloches, & prenãt vn ſurplis, il produiſit vne Chaſſe, & apres auoir raconté ſes miracles, il adiouſta qu'elle gueriſſoit de toutes ſortes de maladies, mais qu'elle auoit vne proprieté qu'il n'euſt pas publiée s'il n'euſt eſté aſſeuré de la pudicité de toutes les Dames ferraroiſes. C'eſt dit-il, que les femmes qui ont failly contre leur honneur, ne peuuent

en approcher, mais demeurent immobiles quand on la monſtre. Là deſſus on vit vne eſtrange foule de femmes, qui vinrent baiſer la relique, & les meſchantes meſmes ſe meſlerent auec les autres pour acquerir du moins quelque apparence de bonté. La pauure commere fuſt bien en peine, & pource qu'elle vouloit gaigner ce qu'on auoit gagé, & pource qu'elle apprehendoit de perdre ſa reputation. D'ailleurs ſçachant quel oſſement c'eſtoit qu'on donnoit à baiſer, elle craignoit de faire vne idolatrie, ou les autres par leur ignorance faiſoient vne œuure meritoire. Dieu ne regarde pas les mains ny la bouche, mais le cœur de ceux qui le ſernent.

Enfin elle ſe reſolut de payer pluſtoſt l'oye qu'elle auoit gagées, que de ſe mettre en mauuaiſe poſture dans l'eſprit des honneſtes gens. Elle fut donc baiſer la relique par vne complaiſance ſotte à la verité, mais aſſez ordinaire aux perſonnes qui ignorent qu'il ne faut pas moins apprehender les iugemens du Ciel que ceux de la terre.

Ces abus ne ſçauroient à preſent eſtre ſi communs qu'autrefois, pource que les Eueſques ont l'œil à empeſcher qu'on n'expoſe des reliques qui ne ſoient bien authentiques. Autremét ils puniſſent les faux adorateurs des Saincts, comme impies & ſacrileges. En voicy vn exemple. Vn homme de Spoleto ayant dit pluſieurs fois qu'il vouloit monſtrer le troiſiéme iour de Paſques du bois de la vraye Croix, & d'autres reliques qu'il feignoit d'auoir apportées de Hieruſalem, donna grande enuie de les voir à tout le monde. Il aſſeuroit qu'elles gueriroient de toutes ſortes de maladies, & ne deman-

doit, pour ſalaire qu'vn peu d'argent pour auoir vn aſne qui le peuſt porter aux bains, car il eſtoit grandement incommodé de la grauelle : Le pauure idiot ne prenant pas garde qu'il faiſoit comme les mauuais Medecins, qui ont toutes ſortes de remedes pour les autres, & n'en ont iamais pour eux meſmes. Mais il s'excuſoit ſur ce qu'il ne failloit pas que des choſes ſi ſainctes vinſſent toucher des parties honteuſes.

Le Vicaire de l'Eueſque pour oſter aux ſuperieurs tout ſuiet de ſe plaindre de luy, fit commandement à tous les fideles de ſe trouuer le iour prefix dans l'Egliſe Cathedrale, & non ailleurs, ce qui fit que le pauure homme perdit l'occaſion de s'enrichir. Il blaſma en ſuite la temerité de ce vendeur de reliques, qui monſtre que le prouerbe dit auec beaucoup de raiſon, que iamais brayement d'Aſne n'étrera au Ciel. *Ragghio d'Aſiao non entra in Cielo.*

Des Peres de Familles.

CHAP. XXXV.

LEs *Affamiglioli* ont pris leur nom de la nombreuſe famille qu'ils ont, & des enfans qu'ils meinent ou qu'ils portent par le monde. Ce ſont d'ordinaire des perſonnes faineantes, lentes pour la fatigue, mais promptes pour l'yurognerie. Ces gens aiment mieux mourir dans l'oiſiueté, que de ſe mettre en peine pour viure. Quelques-vns meſme qu'ils n'ayent point d'enfans, feignent d'en auoir beaucoup, afin bien qu'ils mangent tous

ſeuls ce que la charité donne pour l'entretien de pluſieurs.

Ciambruglia grand mangeur & grand gueux, n'ayant iamais eu ny femme ny enfans, feignoit pourtant de ne pouuoir garantir ſa famille de la faim; Il alloit à toutes les iſſuës de la ville portant vn grand ſac, & demandant du pain, & comme il auoit le ventre large & profond, ou pluſtoſt ſans fond, il mangeoit tout le ſoir, & viuant ainſi d'aumoſne dans l'aiſe & dans l'oiſiueté, il deuint ſi gras qu'il ne pouuoit plus marcher. Il ſe tenoit ſeulement à la porte de l'Hoſpital, & mourut de faim, pource que chacun le voyant replet, croyoit qu'il n'auoit pas beſoin d'aumoſne. Voila la fin ordinaire de ceux qui mangeant tout à la fois, ne trouuent plus rien à manger.

Des Pauures honteux.

CHAP. XXXVI.

C'Eſt vne plaiſante ſorte de pauures, qui nonobſtant leur neceſſité veulent eſtre pris pour riches, & qui croyent que l'aumoſne leur eſt duë, pource qu'ils ſe diſent nobles. Et comme ils font croire qu'ils ont honte de mendier, ils trouuent moyen d'entrer dans quelque confrairie, où ils volent & ce qu'on leur donne ſans beſoin, & ce qu'ils prennent ſans le dire. Ces galands ſous vne fauſſe apparence de pieté aydent beaucoup les autres cagnards auſſi bien qu'eux-meſmes, parce qu'ils font croire qu'il y a des gens à qui il faut d'autant plus donner qu'ils ne demandent rien, & qu'il

qu'ils aiment mieux ſe laiſſer mourir de faim, que de chercher hõteuſement aviure aux deſpens d'autruy. C'eſt ce qui oblige les gens de condition à à leur faire de groſſes aumoſnes, de peur que ce qui arriue à d'illuſtres maiſons n'arriue à la leur. Ainſi nos hypocrites donnent quelquesfois vn peu d'argent à quelques pauures veritablement honteux pour ſe reſeruer le reſte. Ie ne rapporteray point d'exemples ſur ce ſuiet, pource qu'ils ſont aſſez ordinaires, & que ſous pretexte d'inſtruire quelques perſonnes, ie pourrois en offencer beaucoup d'autres.

De pluſieurs autres ſortes de Vagabonds.

CHAP. XXXVII.

IL ſe trouue beaucoup d'autres ſectes de Vagabonds que ie laiſſe ou comme peu conſiderables, ou comme ſe rapportant aux autres. I'en nommeray pourtant quelques-vns. *Les Rabunati*, ou les *Spiritati*, ſont des drolles qui remuant la teſte de temps en temps, meuglent comme des taureaux, pour faire croire qu'ils ſont tourmentez du malin eſprit, pour auoir deſobey à leurs peres, & encouru leur malediction.

Les *Ruffuti*, ou *Brugiati*, c'eſt à dire brulez, ſont des gens qui ſe brulent tous les cheueux de la teſte, pour faire croire qu'ils ont failly à eſtre conſommez dans l'incendie de leur maiſon, & qu'ils ſont contraints de mendier de peur de voler.

Les *Sbriſci* vont preſque tous nuds & taſchent d'eſmouuoir de la compaſſion auec des paroles

effroyables, disant qu'ils ont esté assassinez, ou pris des Turcs, & qu'ils ont enfin eschapé de leurs mains n'ayant pû sauuer de tous leurs biens que la vie.

Les *Formigotti* sont de faux soldats qui se disent venir de quelque guerre contre les infidelles, & y auoir receu vne mousquetade, c'est pourquoy ils ont les bras ou les pieds bandez, & demandent d'estre nourris pour l'amour de Dieu, s'estant immolez pour la Foy.

D'autres disent qu'ils ont des breuets pour diuerses maladies que les personnes doiuent porter sur elles, sans qu'ils soient iamais ny veus ny leus. Ils les vendent cherement, quoy que toute la vertu qu'ils ont ce soit de n'en point auoir du tout. Ils donnerent celui-cy à vne Dame qui auoit la fievre quarte. *Madonna Giouanna de la fievre quarte*, Dieu vous donne le mauuais an & vne mauuaise semaine, vers la mer, fais toy embarquer, & que cent mille Diables te puissent porter. Vne personne qui auoit mal aux yeux reçeut aussi ce charactere. *Demon euellat oculos tuos, & stercoribus repleat loca vacantia.* Le Diable t'arrache les yeux, & rempliſſe le vuide d'ordure. Vne femme encor qui se seruoit d'vne mauuaise pratique pour s'empescher de conceuoir, eust ces mots de leur main. Marguerite, Marguerite, aye soin de ta vie, si le pied entre dans l'estrieu, ce breuet n'aura point de lieu.

Ils vendent de petites clefs de fer comme des remedes miraculeux, mais inutiles en effet contre le mal caduc. D'autres donnent à leurs compagnons certain breuuage qui les fait tomber en pamoison, & comme ils sont par terre, les galands disent que c'est par vne debilité causee par la faim qu'ils sont

 F. S. L.

paſmez. Là deſſus iugez ſi l'on refuſera l'aumoſne où l'on croit pouuoir reſſuſciter vn homme?

Ie ne veux pas d'auantage particulariſer les autres, me contentant de finir par vne hiſtoire arriuée du temps de Sixte V. Vn bon compagnon ſe fit venir par pluſieurs mixtions vne apparence de lepre, qu'il faiſoit voir dans les ruës a trauers vn habit aſſez honneſte. Et comme il ne vouloit pas peſcher aux petits poiſſons, il fut trouuer vn grand Prelat, & luy dit qu'il auoit tant de confiance en ſa benediction, qu'il eſperoit d'eſtre guery par ſon moyen. Ce prelat fit auec ceremonie le ſigne de la Croix ſur luy, & le renuoya auec vne aumoſne aſſez mediocre. La nuict enſuiuant le galand en fit aller toutes les puſtules apoſtées de ſon corps, & ſe fuſt preſenter deuant l'Eueſque, auſſi ſain que ceux qui n'ont iamais eſté malades. Il ſe mit à embraſſer ſes genoux & l'appeller l'amy de Dieu, & le faiſeur de miracles, de telle ſorte que le bon Prelat luy donna penſion pour toute ſa vie. Et l'on peut dire qu'en ceſte occaſion, la ſainčteté eut ſans y penſer la fourberie à ſes gages.

Pour concluſion, il faut aduertir tout le monde de ſe garder de tout le monde. On trouue par tout du pays & des fourbes, & comme il y a quelquefois des gens qu'on croit meſchans qui ne laiſſent pas d'eſtre hommes de bien, il y a auſſi des gens qui paroiſſans hommes de bien, ne laiſſent pas d'eſtre meſchans. Donc ſans iuger temerairement du prochain, & ayant bonne opinion de tous, vous vous fierez à peu de perſonnes, & vous garderez de toutes. Que les fourbes auſſi apprennent de ce que l'ay dit, que pour trouuer le moyen de viure, il faut

commencer à viure de la crainte de Dieu, & que rien ne manque à ceux qui ne font rien contre le deuoir. Qu'enfin la plus grande fineſſe qu'on puiſſe auoir dans le monde, c'eſt de ne point auoir de fineſſe.

Des diſeurs de contes.

CHAP. XXXVIII.

IVſques icy nous auons repreſenté ces ſortes de Vagabonds qui courent le monde pour le tromper, mais en voicy qui le courent pour le recreer. I'entends parler des diſeurs de contes, qui mettent tous leurs ſoins à nous faire rire, & qui par leurs bons mots charment tous les maux de la vie. Or il y en a de differentes eſpeces, car les vns nous debitent de pures fables qui ne ſignifient rien, les autres ſont comme Eſope qui nous debitent de belles veritez ſous de beaux menſonges; quelques-vns racõtent des hiſtoires qui ſont arriuées, & d'autres en forgent à plaiſir, tanty a que tous trouuent leurs comptes à dire des contes. Vous les voyez pour la pluſpart roder par les bonnes tables pour gagner de bons mets par de bons mots: quelquefois ils ſe rencontrent aupres du feu non pas tant pour ſe chauffer que pour diuertir l'ennuy de ceux qui ſe chauffent: enfin ils ſe trouuent par tout pource qu'ils ſont bien venus par tout. On pourroit faire deux volumes de ce qu'ils diſent, mais ie me contenteray de remarquer quelques-vns de leurs traits les plus facetieux puis que le ridicule eſt l'obiet de celiure pluſtoſt que le raiſonnable.

FIN.

ENTRETIEN DES BONNES COMPAGNIES.

D'vne femme qui par honneur appelle vn Mareſchal de France, vn Serrurier. Conte. I.

AV Siege d'Autun en Bourgongne il y eut vne bonne villageoiſe qui ſe vint ietter aux pieds du Mareſchal d'Aumont, luy diſant, Monſieur le Serrurier ayez pitié de moy, & me faites rendre vne vache que vos ſoldats m'ont deſrobée : Helas ! i'ay quatre petits enfans qui languiſſent de faim. Le Mareſchal luy dit bonne femme, comment ſçauez-vous que ie m'appelle Monſieur le Serrurier ? On ma bien dit, repliqua elle, que l'on vous appelle Monſieur le Mareſchal, mais ie croy vous faire plus d'honneur de vous appeller Monſieur le ſerrurier, parce que le meſtier en eſt plus ſpirituel. Il

eſtes en danger de vous rompre le col.

Vne concubine peut deliurer de la potence, parce que c'eſt vne plus grande potence. 5.

Alphonſe Carille eſtant à la Cour d'Eſpagne: commit quelques fautes de ieuneſſe, qui n'eſtoient pas beaucoup importantes, dont par le commandement du Roy il fut mis en priſon, où il demeura toute la nuit, & en ſortit le lendemain. Venant le matin au Palais, il entra dans la grande ſalle, où il y auoit pluſieurs Gentils-hommes & Damoiſelles, qui ſe gauſſoient de ſon empriſonnement. Entre autres vne Damoiſelle luy dit, Monſieur, voſtre iufortune m'eſtoit grandement ennuyeuſe, parce que tous ceux qui ont l'honneur de vous connoiſtre penſoient que le Roy vous feroit pendre. Alphonſe repartit à la Damoiſelle, i'en auois plus de peur que vous: Toutefois i'auois eſperance que vous me demanderiez pour voſtre mary. Il diſoit cela: d'autant qu'en Eſpagne, comme encore en pluſieurs autres lieux, on auoit de couſtume, que quand on menoit quelque criminel au ſupplice, ſi vne femme publique le demandoit pour ſon mary, on luy octroyoit.

Contre les grands Mangeurs. 6.

Vn Seigneur de remarque eſtoit en vn feſtin entre deux Gentil-hommes, qui n'eſtoient pas ſeulement en bonne reputation de bien manger, mais de deuoter. Vne Dame de ſa qualité luy dit, Comment vous va, Monſieur, ie ne vous voy point ioyeux à l'accouſtumée. Il reſpondit, Madame, ne vous en eſtonnez pas, car me voyant entre *le Scylle & le Caribde*, ie ſuis en perpetuelle crainte. Il dit cela ſi à propos & de ſi bonne grace:

qu'il donna ſujet de rire à toute la compagnie.

Il faut diſſimuler pour regner. 7.

Louys XI. Roy de France, eut, comme chacun diſoit, vne grande guerre & de grands differen auec les Seigneurs & Barons de ſon Royaume: entre leſquels le Conneſtable encore luy eſtoit aduerſaire couuertement. Mais le Roy ayant quelque peu apres ſurmonté les Seigneurs le Conneſtable, qui comme i'ay dit, ne s'étoit encore découuert, enuoya faire ſes excuſes au Roy, montrant luy eſtre fort fidele, & d'auoir fait de grands ſeruices à ſa Majeſté: Et parce qu'il deſiroit de ſçauoir ſi auec ſa bonne grace il pourroit retourner librement à ſa Cour, auquel le Roy qui ſçauoit toutes choſes, & qui le vouloit aſſeurer, & le chaſtier, luy reſpondit qu'il ne falloit point d'excuſe auec luy parce qu'il connoiſſoit bien, dit-il, la fidelité du Conneſtable, & les grands ſeruices qu'il luy auoit faits, & partant qu'il vint quand il luy plairoit: car il confeſſoit librement d'auoir beſoin d'vne telle teſte. Apres ſe retournant à vn ſien Secretaire luy dit: Il eſt vray que i'ay beſoin d'vne telle teſte, mais ſeparée du corps, & adiouſta, qui ne ſçait diſſimuler, ne ſçait pas regner.

Bons mots de Coſme de Medicis. 8.

Coſme de Medicis le vieil, outre ſes autres grandes qualitez, eſtoit en ſes dicts & en ſes reſponſes fort ſubtil, reſpondit à Meſſire Renault des Albizi, bien que les autres diſent Strozzi, lequel eſtant pour quelque ſienne action banny de France, luy auoit mandé que la poule couuoit, il reſpondit qu'elle ne pouuoit bien couuer hors de ſon nid. A d'autres rebelles qui luy manderent qu'ils ne dor-

noient point, il respondit qu'il le croyoit, parce qu'il auoit tiré leur femme. A d'autres citadins qui depuis son retour d'exil luy dirent qu'il gastoit la cité, & qu'il faisoit contre Dieu de chasser hors d'icelle tant de gens de bien. Il respondit, qu'il estoit meilleur pour luy que la Cité fust plustost gastée, que perie, & que deux aulnes de drap rouge faisoient vn homme de bien, & qu'on ne tenoit point les Estats sans les patenostres, A sa femme qui luy demanda bien peu d'heures auant sa mort, pourquoy il fermoit les yeux, il respondit: pour les y accoustumer.

Vn porc vaut mieux qu'vne cruche. 7.

Vn Pistoyen appellé pour arbitre de deux qui plaidoient, print de l'vn vn vaisseau plein d'huyle, auec promesse de donner sentence en sa faueur: L'autre ayant preuenu cela, luy enuoya incontinent en sa maison vn porc bien gras le priant qu'il luy voulust estre fauorable, Or le bon iuge, iugea en faueur de celuy de porc. Ce qu'entendant l'aduersaire courut subitement vers luy, & se plaignant de la foy promise, & du present à luy enuoyé: le Iuge l'ayant tiré à part luy dit, Sçache mon amy qu'il est venu en ma maison vn certain pourceau, lequel a trouué le vaisseau & la rompu & a respandu l'huyle, de sorte que ie t'ay oublié: mais ne doute point qu'vne autre-fois ie te recompenseray.

Il ne faut point auoir honte de bonne besongne. 11.

Bernardin Beru, ayant trouué vn iour son compere en son lict qui joüyssoit de sa femme, cria à haute voix, disant, N'auez-vous point de honte: vous autres, de faire ces choses à porte ouuerte?

Fermez l'huys à la mal-heure, & ainſi le fermant luy meſmes en alla touſiours murmurant.

Qui oblige vn ingrat, ſe des-oblige ſoy-meſme. 12.

Le Loup s'eſtant mis de trauers vn os en ſa gueule, pria la Gruë qu'elle luy vouluſt tirer, luy promettant pour cela grande recompenſe, la gruë acceptant le party, luy tira auec ſon long bec, & demandant la recompenſe qui luy auoit eſté promiſe, le Loup grinçant des dents luy dit, Comment, ne te ſuffit-il pas pauure beſte, d'auoir tiré la teſte de la gueule du Loup ſans eſtre offencée.

Bon ioueur de Luth. 13.

Vn ieune homme joüoit du Luth en la preſence de quelques perſonnes de qualité, ſçachant qu'il eſtoit prompt aux reliques quand on luy en donnoit l'occaſion, & que peu de choſe le mettoit en humeur, ils luy dirent d'vn commun accord, qu'ils connoiſſent vn ioüeur de luth qui l'excelloit à bien ioüer. Il leur repartit à l'inſtant, Meſſieurs, ie ne ſçay pas comme cela peut eſtre, car ie crois eſtre maintenant vn Orphée. C'eſtoit les appeller honneſtement beſtes.

Bon d'vn mot Muſicien. 14.

Deux Banquiers Italiens ſe pourmenans il y a quelques années, en la place du Change à Lyon: arreſterent Monſieur Clement Muſicien tres-fameux, & luy montrerent le portrait d'vn Flamand peint en huyle tenant vn verre plein de vin à la main, & vn liure ouuert deuant luy, qui eſtoit eſtalé en l'vn des coins du Change: les Banquiers croyans le gauſſer luy dirent. Que repreſente autre choſe ce Flamand auec le verre à la main & le liure de Muſicien ouuert, ſinon que les Muſiciens

ayment bien à boire. Alors Monſieur Clement repartit, Monſieur, vous vous trompez, ce n'eſt pas ce que vous dites, car ce qu'il tient le verre plein de vin à la main, c'eſt pour montrer qu'il fait raiſon à tout le monde, & le liure ouuert manifeſte qu'il tient bon compte & ne fraude perſonne.

D'vne Damoiſelle peint en vierge. 15.

Vne Damoiſelle dont ie tais le nom, qui pour ſa beauté & riche taille eſt aſſez connuë dans Lyon s'adreſſa à l'vn des premiers Peintres de ville pour faire ſon portrait, & vouloit qu'il la repreſentaſt en Vierge de ſa meſme hauteur. Le Peintre n'oublia rien de ſon Art pour contenter la Damoiſelle, & ſçeut ſi bien dérober ſon viſage, qu'il n'y auoit rien à redire, Comme elle vit ſon pourtrait paracheué, elle remarqua qu'elle eſtoit plus grande, dequoy elle ſe faſcha contre le Peintre, il s'excuſa du mieux qu'il luy fut poſſible : mais voyant qu'il ne la pouuoit appaiſer, il luy dit : Madamoiſelle ie vous ay peint plus petite que vous n'eſtes : parce que ie ne croy pas au temps où nous ſommes, qu'il ſe trouue des vierges ſi grandes que vous.

Bon mot d'vn peintre à vne femme. 16.

Raphaël d'Vrbin Peintre excellent, peignoit la galerie d'vn grand Seigneur à Rome, en laquelle il auoit repreſenté pluſieurs figures des Dieux & Deeſſes des Payens, & entr'autres pourtraits il y auoit vn grand Polipheme & vn ieune Mercure qui eſtoient nuds Vne Damoiſelle qui monſtroit auoir l'eſprit ſubtil & eſueillé entre en la galerie : & voyant ces peintres loüer l'ouurier & l'ouurage, puis elle dit en ſouſriant : Seigneur Raphaël, ces figures ſont tres-belles, & ne ſe peut rien voir

de mieux : mais il me semble que vous eussiez bien fait de couurir les parties honteuses de ce petit Mercure, auec quelques roses ou fueillages : Raphaël luy repartit à l'instant en riant : Excusez-moy Madamoiselle, si ie n'ay eu cette discretion : Mais ie voudrois bien sçauoir pourquoy vous ne me reprenez plustost de la piece du milieu de ce grand Polipheme, que de celle de ce pauure petit Mercure.

Qui est sage ne se fait pas battre. 16.

Vn ieune éuenté à Lyon voulant separer quelques-vns qui se battoient, reçeut vn grand coup d'espée sur la teste : comme le Chirurgien le pensoit, & recherchoit auec l'espouuret e si le cerueau estoit offencé : vn honneste homme qui estoit là present luy dit ; Vous estes de bonne foy, ne sçauez-vous pas que s'il eust eu de la cerueile il ne se fust allé mettre, là où à la mal-heure pour luy, il s'est mis.

Remede contre les Medecins. 17.

Iouian Pontan excellent Philosophe & Poëte : estant vn iour interrogé pourquoy il ne mangeoit que d'vne seule viande en ses repas, & encore bien sobrement, il respondit : C'est afin que ie n'aye besoin des Medecins.

Grands faiseurs d'Almanachs. 18.

Il y a quelques années qu'vn vieux Notaire de Lyon nommé Poursant, assez connu dans la ville ; & particulierement de ce qu'il alloit tousiours vestu à l'antique, se trouua vn soir d'Esté au milieu de Bellecourt, le Soleil couché & les Estoilles commençant à paroistre, ou s'arrestant il esleua sa face vers le Ciel, & demeura enuiron vn quart d'heure

à le contempler attentiuement. Le peuple qui ſe pourmenoit dans ceſte place voyant ce venerable vieillard ſi attentif à regarder les Eſtoilles, creut que comme vn nouueau Noſtradamus il deuoit prognoſtiquer quelque éuenement merueilleux, & pour ce ſujet l'enuironna de toutes parts, & deſireux de contenter la compagnie, il dit d'vne voix tremblante, Meſſieurs & Dames, ſelon la cognoiſſance que ie peux auoir des Aſtres, en ſuyuant mon iugement: deuant qu'il ſoit deux ans nous aurons changement de temps.

Contre les faiſeurs d'Horoſcopes. 19.

Vn faiſeur d'Horoſcopes qui ſe diſoit grand Aſtrologue, & ſe meſloit de dire la bõne ou mauuaiſe fortune, ſe croyant grand phiſionomiſte & tres-expert en la Chiromancie, ſe trouuant vn iour auec Iean Galeas Duc de Milan, il luy dit apres l'auoir attentiuement regardé au viſage, Monſeigneur; penſez à voſtre conſcience, & diſpoſez de vos affaires: car ſelon voſtre phiſionomie vous n'auez pas long-temps à viure. Le Duc luy dit, Comment le peux-tu ſçauoir? Ie le ſçay bien, dit-il, parce qu'ayant fait voſtre horoſcope, & conſideré les lineamẽs de voſtre viſage, vous deuez mourir en la fleur de voſtre âge. Et toy, repliqua Galeas, cõbien dois tu viure: l'Aſtrologue reſpondit: Ma planette me promet vne longue vie. Or ſin, dit le Duc, que tu n'adiouſte plus de foy à ta planette ny en tes veines propheties, tu ſeras maintenant pendu contre ton opinion, & tous les Aſtres ne t'en pourront garentir? à la meſme heure fut pendu & eſtranglé.

Ce qui eſt le pluſtoſt fait, n'eſt pas le mieux fait. 20.

Poëte tout nouuellement imprimé auoit

fait vn Epithalame sur le mariage d'vn Seigneur : qu'il croyoit vne piece rare & excellemment bien faite. Il le fit voir à vn Poëte fameux, plus pour auoir des loüanges, que pour en receuoir des corrections, duquel demandant l'opinion, il ne reconnut pas qu'il en fist beaucoup d'estat ; qui l'occasionna de luy dire : Croyez-moy Monsieur, i'ay fait ceste piece en vne nuict. Alors nostre Poëte en le picquant subtilement luy dit : Sans que vous me le disiez, ie le reconnois tres bien.

Vn Aduocat Manceau, teste de veau. 21.

Vn Aduocat du Mans ayant plaidé pour vn Boucher, & ayant gaigné sa cause il trouua sa partie : Et bien luy dit-il, n'ay-ie pas bien plaidé pour vous. Ie le sçay bien, Monsieur, aussi en recompense vous auez la plus belle teste de veau qui soit en la ville, ce sera pour vostre disner, Ce iour nous deuisions en disnant de choses diuerses, on parloit d'vne teste de veau, & aussi d'vne seruiete : à ces dernieres paroles vn ieune Chantre dit à Monsieur, veritablement vous en auez vne belle sur les espaules. Or deuinez s'il parloit de teste ou de seruiette, par intelligence.

On ne peut auoir qu'vne mere, mais on peut auoir pluſieurs femmes. 22.

Vne mere disputant vn iour auec son fils, & par despit de quelque mauuais mesnage luy reprocha sa femme, luy disant qu'elle estoit repudiqué : Hau ma mere, laissez-là ma femme, & parlez de vous. Il est vray que comme on luy dit que sa mere estoit malade & se mouroit : il courut l'assister plustost que sa femme : & comme on luy en disoit quelque chose, O ho, dit-il, si ie perds ma mere ie

n'en pourray retrouuer vne autre, & ſi ma femme ſe meurt ie trouueray aſſez d'autres femmes; Sa mere eſtant releuée, & deuiſant auec ſes voiſins du ſecours que luy auoit apporté ſon fils, le voyant venir elle va dire: Le voila qui vient le grand mal adroit: mais admirez vn peu comme il marche, ce grand fils du putain.

Si on graiſſoit les mains aux Aduocats auec du lard, ils ne prendroient pas tant d'argent. 23.

Vne vieille à qui on auoit dit qu'il failloit graiſſer les mains de ſon Aduocat, & elle le prenant par derriere luy ondoyoit les mains auec vne piece de lard ainſi qu'il les auoit ſur les reins. Le bon homme ſe reuirant luy, dit que me faites-vous ma mye? on ma dit Monſieur, qu'il falloit que ie vous graiſſaſſe les mains.

D'vn mangeur de langue. 24.

Vn iour Deuoſt diſnoit auec ſon Curé, on commença à propoſer: il y auoit vne belle langue de carpe, que Monſieur donna à Deuoſt & à ſon prochain aſſis & dyt, ie vous la donne à tous deux: Deuoſt dit à ſon prochain, Cornu, joüons à croix ou à pile qui l'aura; c'eſt bien dit, dit-il, il ne faut pas la diuiſer, Deuoſt tire vn douſain de ſa pochete: & dit, que prends-tu, Cornu, Cornu reſpond, ie prends la croix, & moy la langue, & la mangea.

D'vn nez rouge. 25.

Vn Medecin qui eſtoit de ceux qui ſçauent tout, conſiderant cét homme qui auoit vn nez fort rouge, & comme il eut deuiſé auantageuſement de ſa ſcience: Deuoſt va dire à ce Medecin, Monſieur, vous qui eſtes ſi expert, me ferez-vous bien en aller ces rougeurs que i'ay au viſage & au nez

ouy dea, Monſieur, i'en ay bien effacé de plus maculez: & combien me demanderez-vous pour ce faire? deux cens eſcus: par le ſaint ſabre de caſtud vous eſtes vn affronteur, Monſieur le Docteur: vous ne ſçauriez pour ſi peu d'autant qu'il m'en a couſté plus de mille à le rendre ainſi de haute couleur.

D'vn Predicateur qui ne fit pas ce qu'il preſchoit. 26.

Vn pauure eſtant au Sermon d'vn Predicateur qui preſchoit, que quiconque auroit deux robes, il en deuoit donner vne au pauure, Le pauure tout conſolé l'oyoit attentiuement, eſtant merueilleuſement ayſe d'entendre telle choſe. Apres que le Predicateur fut au logis, le pauure l'alla trouuer: & luy fit la reuerence, luy racontant qu'il auoit fort profité à ſon Sermon, dont il ſe conſoloit extremement: Ie ſuis bien ayſe, luy dit le Predicateur, que vous ſoyez bon Chreſtien. Mais Monſieur, dit-il, vous auez dit que qui auoit deux robes en donne vne au pauure, ie vous ſupplie me donner la plus meſchante que vous ayez. Oho, dit-il, as tu eſté au commencement du Sermon; Non, dit-il, Monſieur. Ha, ha, repliqua-il, ſi vous euſſiez eſté au commencement du Sermon, vous euſſiez ouy, *in illo tempore*, c'eſt à dire, en ce temps-là. Ie preſchois que cela eſt arriué ia dis, mais non pas à preſent.

On ne tient pas tout ce qu'on promet. 27.

Vn paſteur trouuant vn veau à dire de ſon troupeau, fit veu à Iupiter de luy ſacrifier vn agneau: s'il luy faiſoit ceſte grace qu'il peuſt trouuer le larron. Peu de temps apres en le cherchant il rencon-

tra vn Lyon en taillis qui mangeoit ſon veau, dequoy le paſteur tout effrayé hauſſant les mains au Ciel, dit, ô Iupiter, ie t'ay promis cy-deuant vn agneau ſi tu faiſois trouuer le larron de mon veau: mais à preſent que ie l'ay trouué, ie te promets vn taureau ſi ie puis eſchaper ſauf des griffes de ce Lyon.

La Fortune ne cauſe pas tous nos maux. 28.

La Fortune voyant dormir vn ieune enfant ſur le bord d'vn puits l'eſueilla, diſant, Leue-toy de là petit follet, car ſi tu tombe là dedans ce ſeroit la Fortune qu'on accuſeroit, non point ta ſimplicité & folie.

D'vn mendiant qui mettoit tout ce qu'on luy donnoit. 29.

Le bon homme Guyon a l'aage de cent ans ſe mit a viure capuchinement, il auoit eſté page chez le Roy, puis il eſtudia, fut à la guerre, ſe fit Cordelier, s'en retira pour eſtre huguenot, ſe fit ſçauant, deuint Miniſtre, mangea tout, puis ſe mit à demander ſa vie, on luy donnoit tout ce qu'il luy falloit, qu'il mettoit en ſon eſcuelle, pain, chair, ſouppe, potage, vin, deſſert, enſemble, & on luy diſoit pourquoy ne mangez-vous & boiuez d'ordre à part. Ha, ha, diſoit-il, lourdaut mon amy, puis qu'ils ſe doiuent meſler au ventre, il n'y a point de danger de luy en enuoyer de tout meſlé.

D'vn homme qui ne ſçauoit point iurer. 30.

Meſſire Guillaume preſſé d'vn Iuge de iurer, luy dit ainſi, Monſieur, ie ne ſçay point iurer, parce que ie n'ay pas eſtudié, ny eſté à la guerre, & ne ſuis Docteur ny gendarme, ny Gentil-homme: mais i'ay vn frere qui iurera pour moy.

Vn Sommelier donne vn dementy à son Maistre. 31.

Vn nommé Coquereau Sommelier d'vn President, disoit, que nous beuuions frais & bon? vn autre disoit, que le vin estoit bas, Monsieur disoit qu'il estoit à la barre? Madame dit, hé bien: Sommelier: qu'en est-il? ha, ha, dit-il, Monsieur n'a gueres menty.

Sottise d'vn Maire. 32.

Vn Alleſſeur durant ces dernieres guerres, estant Maire de la ville, oyant le bruit par les ruës, il estoit couché, il se leua vistement, & ouurant la fenestre regarda les passans qu'il appella; & comme ils luy eurent dit quel bruit il y auoit, il leur demanda, Messieurs, me leueray-ie.

Tirer la verité du puits. 33.

Vn Roy auoit fait faire vn puits qui respondoit à vne vieille carriere ou Democrite alloit souuent se rafraischir, en ce puits on rafraichissoit le vin du Roy, Democrite s'en apperçeut, & alla deuant que d'estre aueugle, ioliment prendre le bon vin qui estoit aux flaçons dans l'eau du puits, & trouua que c'estoit la verité, que le vin valloit mieux que l'au. Il dit apres au Roy qu'il n'auoit pas failly en tirant la verité de son puits.

L'exemple fait plus que l'auertissement. 14.

Vn pere seuere reprenoit aigrement son fils, disant qu'il ne pouuoit aller, & qu'en allant il cheminoit à reculons; dequoy son fils se faschant luy dit, Vous parlez comme vne personne qui a deux bouches, marchez deuant, & ie vous suiray.

D'vn brauue extrauagant. 35.

Galeot Malvoulu estoit si miserable, qu'entr'autres choses il ne perçoit iamais de muid de vin s'il

ne commençoit à sentir l'aigre: de sorte qu'vn iour que l'on demandoit à vn sien seruiteur, que faisoit son Maistre, Il attend, dit-il que son vin s'aigrisse.

De l'aage & des richesses d'vn homme. 36.

Vincent Pescion estoit Gentil-homme sage & facetieux, qui se trouuant vn iour en bonne compagnie où l'on deuisoit entre autres choses des aages d'vn chacun, on luy demanda quel aage il auoit il respondit qu'il estoit sain. Vn autre s'enquerant de ses richesses, il respondit qu'il ne deuoit rien, monstrant par là de fort bonne grace, qu'assez est ieune qui est sain, & vrayement riche qui doit rien.

Ruse pour se deffaire d'vne femme sans la tuer. 37.

Vn Prouençal homme fort docte, auoit vne femme fort des-honneste, & voulant s'oster de deuant les yeux ceste infamie, sans scandale, fit demeurer trois iours sans boire vne sienne mule: le quatriesme iour s'en allant aux champs auec vne bonne compagnie, pour s'esbatre le long du Rhosne, il fit monter sa femme sur sa mule; la mule enrageant de soif, dés aussi tost qu'elle peu s'aprocher du fleuue se lança dedans auec sa Maistresse: de telle façon que pour estre le fleuue fort impetueux & profonds il fut impossible que la Dame se sauuast, & la mule eut assez de peine à en sortir.

Patience d'vn homme qu'on auoit battu. 38.

Trespade Mantoüan, ayant peur d'estre battu par vn sien ennemy, se tint plus d'vn an sur ses gardes: mais l'ayant enfin trouué vn soir à propos il le bastonna fort bien, dequoy il ne se mescontenta pas, mais tout allaigre il dit, Loüé soit Dieu, que ie suis sorty de ceste querelle pour si peu de chose.

D'ou vient que les meschans ont plus d'argent que les gens de bien 39.

La Vertu s'enquerant vn iour de l'argent, pourquoy il s'arreſtoit plus chez les vicieux, que chez les gens de bien : parce, reſpondit-elle, que tu empeſches les bons de mentir, tromper, bailler à vſure, dépoüiller leur prochain.

L'empire de la folie eſt fort vaſte 40.

Iules Neapolitain fort riche, auoit vn ſeruiteur qui pour eſtre d'eſprit tardif, auoit accouſtumé de l'appeller le Roy des fols : Le mettant ſouuent en cholere par vn tel nom, vn iour donc ſe courrouçant dequoy il l'appelloit ſi ſouuent le Roy des fols, ſe retourna, & diſt, Pleuſt à Dieu que ie fuſt Roy des roys, il n'y auroit homme en terre qui euſt vn plus grand Empire que moy : & vous encore mon maiſtre, vous ſeriez mon vaſſal.

Vn homme qui deploroit la mort de ſa femme. 40.

Vn Perruſien ſe plaignoit grandement, parce que ſa femme s'eſtoit perduë elle meſme à vn ſien figuier ? vn de ſes voiſins l'accoſtant luy dit à l'oreille : comment eſt-il poſſible, amy, qu'en vne ſi grande proſperité tu trouues des larmes pour pleurer ? Donne moy, ie te prie, vn tronc de ce figuier, car ie veux planter en mon iardin d'vn tel arbre : pour voir ce que fera ma femme.

D'vn borgne qui auoit eſpouſé vne fille depucelée. 41.

Vne borgne ayant eſpouſé vne ieune fille, qu'il penſoit eſtre Vierge, & ne l'eſtoit pas, s'en plaignoit, & la reprenoit amoureuſement : auquel elle reſpondit, Pourquoy me veux-tu auoir entiere, puis qu'il te manque vn œil. Mes ennemys, dit

dit le mary, m'ont fait ce dommage; Et la femme respondit. Et moy c'est par le moyen de mes amys que i'ay perdu ce que vous cherchez.

D'vn esclaue que son Maistre battoit. 42.

Vn certain esclaue se sentant battu par son maistre, pour auoir commis quelque faute, disoit, Ha ie l'ay fait ny pensant pas, & ne le voulant faire; aussi ne le voulant pas tu en porteras la peine, luy repliqua le maistre.

Nous ne sçaurions nous bien porter en mauuaise compagnie. 43.

La renarde estant entrée en vn poullaillet, & voyant vne poule malade en son nid, luy demanda comment elle se portoit, ie me porterois mieux que ie ne fais, dit-elle; si tu t'en allois dicy.

Plusieurs souhaittent la mort, mais peu la veulent souffrir en effet, 44.

Vne Dame fort honneste & tres-amoureuse de son mary, se plaignoit & se tourmentoit le voyant fort malade, luy demandant ce qu'il auoit, priant Dieu que s'il en deuoit mourir, qu'il luy enuoyast plustost la mort qu'à mort. A cette priere comparut la mort auec vn regard hydeux & épouuantable: De laquelle la Dame toute effrayée, & se repentant de son vœu, dit, ie ne suis pas celle que tu cherches, le voila au lict, en luy monstrant le malade.

Bon mot d'vn Sophiste goutteux. 45.

Vn Sophiste estant fort tourmenté des gouttes, comme si le mal ne luy eust esté rien, disoit en se mocquant. S'il me faut aller ie n'ay point de pieds; s'il me faut faire quelque chose ie n'ay point de mains: mais si la goutte me prend, ie n'ay faute

de pieds, ny de mains, ny d'autres membres.

La liberté vaut mieux que l'embonpoint. 45.

Le chien rencontrant le lyon luy dit, Où cours tu miserable affamé, par ces forests & landes steriles? Regarde vn peu comment en seruant ie suis gras & embonpoint. Mais le lyon l'ayant en horreur luy respondit, Si tu as la pance pleine, tu as la chaisne au col: par ainsi sers toy, estant chien qui le peux faire: car moy estant lyon ie ne le puis, ny ne le veux.

L'homme n'a que trois choses dans le monde. 46.

L'Archeuesque de Florence dit vn iour au Cardinal Alexandrin, que l'homme en ce monde n'a que les richesses, le corps & l'ame: les richesses sont trauaillées par les Aduocats, le corps par les Medecins, & l'ame par les Theologiens. Aussi, respondit le Cardinal, verrez-vous fort peu d'Aduocats qui plaident, de Medecins qui prennent medecine, & peu de Theologiens qui ne tombent en quelque erreur.

Les procez réueillent les Solliciteurs. 47.

Vn payſan se voyant embarassé dans vn procez, alla trouuer vn Aduocat son amy, pour auoir conseil de luy: mais l'Aduocat luy fit dire qu'il estoit empesché, & qu'il retournast vne autrefois, le payſan se confiant en son amitié y retourna plusieurs fois, neantmoins on ne luy donna iamais d'entrée: changeant de façon de proceder, il prit vn agneau & puis alla demander l'Aduocat, qui entendant crier l'agneau, commanda qu'on le fist entrer, & l'expedia promptement, le payſan se voyant expedié se retourne vers l'agneau, luy disant, ie te laisse icy compagnon, & te rends graces de la bonne ex-

pedition que tu m'as fait auoir.

Des Places qui ne peuuent eſtre ſecouruës, ſont à demy priſes. 48.

Vn certain Soldat homme prudent, eſtant ſollicité de quelqu'vn de ſes compagnons d'entrer en garniſon auec eux en vne certaine place d'Italie qui s'eſtoit renduë aux François, leur dit, Si le Seigneur de la place nous veut aſſieger, qui nous donnera ſecours, le Roy de France, luy reſpondirent les autres: alors il monta ſur vn coſtau, & appella par trois fois à haute voix le Roy de France, mais ne luy ayant rien reſpondu declara à ſes camarades qu'il ne ſe vouloit point enfermer, ou celuy qui deuoit donner ſecours à grand peine pourroit-il ſoulager les aſſiegez, qu'il ne les pouuoit pas entendre. Ceux qui entrerent là dedans eſtans aſſiegez du Seigneurs de la Place, furent forcez, rompus, & taillez en pieces.

Chacun ſe fait fouetter à ſa guiſe. 49.

Il y a quelque temps qu'vn homme voyoit foüetter vn larron par les mains d'vn bourreau tout autour d'vne grande place, dont émeu à commiſeration de le voir ainſi d'eſchiqueter, & que pour tout cela il ne ſe haſtoit d'vn pas: & quoy que les eſpaules luy ſeignaſſent de tous coſtez, il alloit ſi bellement qu'on euſt iugé qu'il faiſoit quelque pourmenade ou il prenoit vn ſingulier plaiſir: Il luy dit: chemine pauure homme, ſors viſtement de cette eſcorcherie. Alors le patient tout eſtonné s'arreſtant tout court repliqua tout en colere: quand tu ſeras foüeté tu iras à ta guiſe, ie vais maintenant à la mienne.

D'vn plaiſant Aduocat & de ſa ſotane. 50.

Vn ieune Aduocat de Toloſe, qui depuis n'agueres eſtoit venu de paradis, parce qu'il en eſtoit encore tout glorieux, auoit de couſtume de porter vne ſotane de damas, ſçauoir ſur le deuant, & vn pied au bas ſur le derriere; mais tout le reſte qui eſtoit caché ſous vn grand manteau de taffetas eſtoit de treillis. Aduint vn iour qu'il ſe trouua inopinément à vn bal, ou quelques eſcoliers eſtudians aux Droits, qui ſçauoient ſon bon meſnage, l'apperçeuans ne manquerent à ſolliciter vne Damoiſelle de l'appeller pour danſer, auec l'ayde que luy donnerent Meſſieurs les eſcoliers à leuer ſon manteau: le voila qu'il danſe, toute la compagnie, & ſur tout les Damoiſelles ſe paſmoient de rire; voyant ſa ſotane dont le derriere eſtoit de treillis; ayant paraché de danſer ſans s'eſtonner aucunement, il dit à haute voix, mes Damoiſelles, ie m'eſtonne de ce que vous riez de ma ſotane, quant à moy ie ne ſuis ſoucieux que d'embellir ce que ie voy, ſi vous ne trouuez le derriere à voſtre fantaiſie, faites le faire à vos deſpens, ou bien ſeruez-vous du deuant.

D'vn perroquet qui appelloit vn Medecin cornard. 51.

Vne Damoiſelle auoit vn perroquet ſi ſpirituel, qu'il apprenoit par cœur tout ce qu'on luy diſoit: & le tenoit d'ordinaire à vne feneſtre: il aduint vn iour comme elle ſe recreoit auec ſon oyſeau, qu'vn Medecin de ſa connoiſſance vint à paſſer par la, qui eſtoit beaucoup plus d'accort, & plus picquant qu'elle ne croyoit pas: Or ſoit par mal qu'elle luy vouluſt, ou pour donner carriere à ſon eſprit,

elle fit dire à ſon perroquet, Medecin cornard, le Medecin voyant cette Damoiſelle à la feneſtre qui riant à gorge ouuerte témoignoit vn ſingulier plaiſir, Madamoiſelle, dit-il, ſçauez vous pourquoy voſtre perroquet m'appelle cornard, c'eſt qu'il croit que vous ſoyez ma femme.

D'vne bell. malade. 52.

Vn excellent Medecin s'en alla voir vne Damoiſelle malade en vne bonne maiſon de Paris, ou il trouua pluſieurs autres Damoiſelles à marier qui eſtoient venuës viſiter leur compagnie, l'vne d'entr'eux ſe doutant que le Medecin voudroit voir de l'eau de la malade, auoit auparauant remply vn verre de ſon eau, qu'elle fit voir au Medecin, qui n'eſtant pas moins galand qu'accort, reconnut que cette eau ne ſembloit point celle d'vn malade? dit en faiſant l'eſtonné: Ha mon Dieu, cette eau eſt d'vne femme groſſe. Celle qui l'auoit faite reſpondit, i'aymerois mieux que toutes les dents vous fuſſent tombées, que cela fuſt vray. Alors le Medecin en ſouſtriant repliqua, cela ſuffit, ie connois bien maintenant que c'eſt de voſtre eau.

D'vn plaiſant taſteur de poulx. 53.

Vn Medecin fut appellé pour viſiter vne Damoiſelle malade, à laquelle il vouloit taſter le poulx, eſmeuë de quelque petite honte, faiſant de la delicate, & craignant qu'il ne maniaſt ſon bras nud: elle tira la manche de ſa chemiſe iuſques ſur ſa main, ce que voyant le Medecin il prit le bout de ſon manteau & s'en couurit toute la main, puis maniant le poulx de la Damoiſelle il luy dit, A poulx de toile Medecin de drap.

Repartie d'vn Medecin à vn vilageois. 54.

Au temps des vandanges vn Medecin paſſant aupres des vandangeurs, le maiſtre de la vigne le voyant monté ſur ſa mule: & que ſon manteau couuroit toute la croupiere, pour le gauſſer luy dit: Monſieur le Medecin, leuez voſtre manteau? car voſtre mule veut vuider ſon ventre, ie le connois au branlement de ſa quëue. O lourdaut, dit le Medecin, ne vois-tu pas qu'elle fait cela pour t'inuiter à gouſter, & afin que la viande ne te bruſle elle l'eſuente.

Aux laides le haut deffend le bas. 55.

L'vn des celebres Medecins de Lyon ſe trouuant vn ſoir bien tard à la viſite d'vn Gentil-homme malade logé chez moy: il fut neceſſaire d'enuoyer à la meſme heure chez l'Apothicaire pour auoir quelques medicamens, or à faute d'vn garçon on recourut à l'vne de mes chambrieres Sauoyarde, qui eſtoit le parfait remede d'amour: Au meſme inſtant que Monſieur le Medecin la vid il dit de tres-bonne grace, quelle aille en toute aſſeurance, elle eſt comme le maſſecoulis, le haut deffend le bas.

Les Medecins ſont neceſſaires pour empeſcher la multiplication du genre humain. 56.

On diſcouroit en bonne compagnie des choſes diuerſes, ſelon qu'il venoit à propos, & entrant de diſcours en autre, on mit en campagne vn doute: ſçauoir s'il valloit mieux pour le bien public qu'il n'euſt point de Medecins aux villes, que d'y en auoir, alleguant que la ville de Rome s'eſtoit maintenuë enuiron ſix cens ans ſans Medecins: choſe que pluſieurs approuuerent, Quand chacun

eut dit ſon opinion, l'vn de la troupe reſtant opiniaſtre tout au contraire, & approuua qu'ils eſtoient fort neceſſaires, parce dit-il, que ſans les Medecins les hommes multiplieroient en telle ſorte, que le mõde ne ſeroit pas capable de les contenir.

D'vn beuueur qui auoit la fieure. 57.

Dans la ville de Lyon vn honneſte homme auoit vne fieure continuë, qui luy apportoit vne tres-grande alteration. Le Medecin le venant voir apres auoir ordonné quelques remedes, il dit au malade: Monſieur, il vous faut prendre par fois quelques griotes confites, ou quelques tranches de citron, pour vous deſalterer & eſteindre cette grande chaleur que vous auez dans le corps & à la bouche. Le malade repliqua à ſon Medecin Monſieur, ordonnez moy ſeulement des remedes pour m'oſter la fieure, car quant à la ſoifie ſçauray bien me l'oſter.

Les Mareſchaux & les Medecins ſont d'vne meſme profeſsion. 58.

Vn Medecin enuoya ſa mule à vn Mareſchal pour la penſer d'vne maladie qu'elle auoit, laquelle par l'induſtrie du Maiſtre à vint à conualeſcence en peu de iours. Monſieur le Medecin le voulut recompenſer de ſa peine, il refuſa ſon payement, & ne voulut receuoir aucun ſalaire, diſant qu'ils eſtoient tous deux d'vne meſme vacation, & que partant il ne falloit point de payement, mais ſe ſeruir l'vn l'autre aux occaſions ſans aucune recompenſe. *D'vn detracteur plein de cautere.* 59.

Vne troupe de Gentil-homme diſcourans auec le Duc de Grauine, il s'en trouua vn en la compagnie qui eſtoit eſtimé grand detracteur, lequel

neantmoins estoit tout estropié de gouttes : le Duc luy dit. Si les cauteres sont tant loüez de Messieurs les Medecins, pourquoy n'en faites-vous faire vn. Le goutteux luy respondit, Si ie n'ay en tout mon corps aucune place qui soit saine, ou veut vostre excellence que ie faise ce cautere. Alors vn docte Medecin qui se trouua en cette compagnie, luy dit Monsieur, faites le faire en vostre langue, il vous donnera beaucoup de soulagement.

Tout ce qui est beau n'est pas sein. 60.

Vn Medecin fut vne fois interrogé pourquoy il s'enqueroit de la santé des femmes, quoy qu'il visit leur visage frais & en bon point. C'est, dit, il d'autant que i'ay veu plusieurs bouteilles qui auoient la robe toute neufue & le verre estoit caslé dedans: & plusieurs pommes desquelles l'escorce estoit vermeille, & reluysante, dont le dedans estoit mangé de vers & tout pourry.

Les Roys doiuent estre doctes. 61.

Alphonse surnommé le Magnanime, dix septiesme Roy d'Arragon, de l'vne & de l'autre Sicile, & de Naples, oyant reciter qu'vn Roy d'Espagne disoit de coustume qu'il n'estoit bien seant à vn Prince, ou grand Seigneur, d'estre docte, il dit, cette parole ne fut iamais d'vn homme, mais d'vn asne couronné.

Bons mot de Louys. xiii. 62.

Le Daufin estant vn iour au bord du iardin de Fontaine-bleau, il entendit vn Gentil-homme qui loüoit les cignes qui sont dedans, & comme si cette loüange luy eust déplu, il dit auec desdain: Beaux oyseaux qui n'ont ny bec ny griffe. Et en passant vn peu plus bas au long de l'estang, trouuant vn

seigneur de luth qui en iouoit en l'escoutant luy fut dit il n'en voudroit pas iouer pour, respond il, mais on demeure assis.

Sur des Espagnols. 63.

Ce Monarque voyant courir la bague entre les François & les Espagnols qui estoient venus auec l'Ambassadeur, on luy demanda ce qu'il luy en sembloit. Il respondit que les Espagnols tenoient la lance trop haute, & que les François apprenoient mieux à tirer en la visiere.

De la chasse. 64.

Vn iour en voyant faire la curée, entre autres discours il dit, Ha, si i'auois cent mille hommes comme les chiens de mon pere, ie conquesteroit tout le monde, on luy demanda pourquoy, d'autant, repliqua il, que quelques coups qu'on leur donne, ils ne laissent pas de s'eslancer & d'engloutir tout ce qu'ils rencontrent.

De la Guerre. 65.

L'an 1608. le 15. de Iuillet sur le midy sortant du iardin de Fontaine-bleau, & estant tout en eau, sa gouuernante le voulant seicher il ne voulut iamais le permettre: lors vn Gentil-homme print la hardiesse de luy dire: Monseigneur, vous vous trouuerez mal, laissez vous seicher; comment, dit-il, & si nous sions à la guerre, nous viendra on essuyer le front?

Mal-heur des Grands. 66.

Vn iour ainsi que le Roy soupoit, vn vieillard vint demander quelque chose auec importunité de sorte qu'il ne pouuoit manger à son ayse; octroyant à cet homme ce qu'il demandoit il contraint de dire: Certes ie trouue la condition

eſclaues meilleure que celle des Roys, car leurs maiſtres leur donnent loiſir de manger: mais aux Roys leurs ſujets les en empeſchent.

Tout ce qu'on ſonge n'arriue pas. 67.

Comme l'on deuiſoit vn iour en la preſente des ſonges, & de leur ſignification, vn courtiſan facetieux voulant de bonne grace eſſayer le Roy, recita deuant la compagnie, que la nuict precedente il auoit ſongé que le Roy luy auoit donné vn ſac plein du ducats; le Roy luy reſpondit: Eſtiez-ſi beſte de penſer qu'vn homme Chreſtien doiue adiouſter foy aux ſonges.

Ciel qu'il faut a deux mariez. 68.

Antoine Panorme eſtant interrogé du Roy quelles choſes eſtoient neceſſaires pour viure ioyeuſement & pacifiquement en l'eſtat du mariage. Il reſpondit que deux choſes y eſtoient requiſes: La premiere, que le mary fuſt ſourd pour n'entendre par les ſottiſes, les mauuaiſes paroles, & la maniere de viure de ſa femme: La ſeconde, que la femme fuſt aueugle pour ne pas voir toutes les intemperances de ſon mary.

Il ne faut rien deuoir, ou il faut payer. 69.

Vn Gentil-homme auoit diſſipé ſon patrimoine ar ſes plaiſirs & voluptez, & eſtoit demeuré debiteur de grandes ſommes enuers ſes creanciers qui ve loient cõtraindre de payer par empriſonnement de ſa perſonne. Ses amys vindrent au Roy pour le ſupplier qu'il luy pleuſt ordonner que Gentil-homme ne fuſt contraint de payer, ou ſe empriſonné. Le Roy leur reſpondit, Si ce-uy qui vous me priez auoit depenſé le ſien ſeruices, ou pour la deffence du pays, i'y con-

ſentirois volontiers : mais puis qu'il a fait ceſte depenſe pour ſon corps, ceſte choſe iuſte que ſon corps en patiſſe.

Bon mot d'vn Fuyard. 69.

Vn Soldat tres accort qui s'eſtoit trouué en la guerre de Corſegue en vne furieuſe eſcarmouche où ſes compagnons furent tous taillez en pieces luy ſeul s'eſtant eſchappé à la fuite : le Roy ſçachant ceſte nouuelle le fit venir, & luy demanda comme entre tant de valeureux ſoldats qui eſtoient en ſeruice, il s'en eſtoit ainſi laſchement fuy. Il reſpondit, Sire, voyant l'entiere deffaite de vos ſoldats, & qu'il n'y auoit plus moyen d'eſchaper : i'ay pris la fuite afin de vous dire tout ce qui s'eſtoit paſſé. Le Roy pour vne ſi gracieuſe reſponſe, ayant auparauant deliberé de le faire prendre: luy pardonna, pour faire paroiſtre qu'entre les Princes benins la Iuſtice cede à la Miſericorde : & que le Roy eſt contraire au tyran.

Belle inuention pour découurir vn larcin. 70.

François I. ſe trouuant vn iour à la boutique d'vn Orfevre pour achepter quelques joyaux, le Marchand aſſortit tout ce qu'il auoit de plus precieux le faire voir au Roy, qui en achetta quelques pieces. Et d'autant qu'il y auoit pluſieurs courtiſans & Gentils-hommes qui les manierent pour les voir plus particulierement, le Roy dit au Marchand qu'il reſerraſt toute ſa marchandiſe, & qu'il priſt garde s'il n'auoit rien perdu. Ayant tout reconnu il trouua de manque vne chaiſne d'or. Le Roy ſçachant ſes nouuelles ne voulut pas que perſonne le quittaſt, que premier il ne l'euſt licentié,

parce qu'il vouloit que ce qui auoit eſté deſrobé au Marchand ſe trouuaſt. Mais pour ne manifeſter perſonne coupable d'vn acte ſi infame, il vſa d'vne belle ſubtilité. Il fit apporter vn grand vaſe plein de ſon, & commanda à ſes courtiſans que l'vn apres l'autre ils entraſſent le poing clos dedans, & en ſortuſſent la main ouuerte: cela eſtant fait il rendit le vaſe au Marchand, en luy diſant, regarde dedans ſans doute tu y trouueras ta chaiſne. Par ce moyen ſa chaiſne fut trouuée, & l'on ne peu ſçauoir celuy qui auoit fait ce larcin.

Il ne faut pas touſiours prendre. 72.

Le meſme Roy ſe voulant vn iour mettre à table, il ſortit ſes bagues pour lauer les mains, & les donna au premier ſeruiteur qui ſe preſenta deuant luy ſans y prendre garde; ceſtuy-cy voyant qu'il ne les demandoit point, creut qu'il les auoit oubliez, & les garda, pluſieurs iours eſtant paſſez, croyant que le Roy ne s'en reſſouuenoit plus il les retint tout à fait. Aduint enuiron vn an apres que le Roy ſe voulant mettre à table, ce ſeruiteur ſe trouua pres de luy, & tendit la main pour prendre ſes anneaux comme l'autre fois. Mais le Roy ſe baiſſant iuſques pres de ſon oreille luy dit tout bas: Contente-toy d'auoir eu les premiers, cette-cy ſeront pour quelqu'autres.

Les femmes ne ſont pas à l'eſpreuue du marteau. 72.

Pithagore diſoit que l'or s'eſpreuue par le feu: la femme par l'or, & l'homme par la femme. Le meſme Pithagore diſoit, que ſi les femmes eſtoient d'argent, elles ne vaudroient pas vn denier, pource qu'elles ne ſeroient pas à l'eſpreuue du marteau.

bonnes Compagnies.

Quand il ſe faut marier. 73.

Diogenés enquis d'vn ſien amy, quand il luy ſembloit eſtre ſaiſon de prendre femme, il luy reſpondit en telle maniere, Au ieune il n'eſt pas encore temps, & au vieil il ne ſera iamais temps Ce meſme Philoſophe voyant vne femme penduë à vn noyer, dit, A la mienne volonté que tous les autres portaſſent de ſemblables fruicts. Ce qui fut dit par vn Philoſophe veritablement Cynique, c'eſt a dire tenant d'vn chien.

Vne petite femme eſt vn moindre mal. 74.

Leonidas Lacedemonien auoit eſpouſé vn ieune fille fort petite. Or eſtant enquis pour quelle raiſon il auoit pris vne femme ſi petite reſpondit : Quand i'ay veu que i'eſtois fol de me marier, i'ay choiſi de deux maux le moindre.

D'vn homme qui vouloit tout grand. 75.

Grimaldi Geneuois auoit ce caprice, qu'il ne vouloit hanter que des perſonnes grande? il ne vouloit parler ny ouyr parler ſinon de choſes grandes; il vouloit des ſeruiteurs, ſeruantes, & cheuaux : & autres beſtes grandes; il vouloit grande maiſon, grande vaiſſelle d argent, & grande abondance de viande; & il auoit vne femme fort grande; & finalement quand on parloit à luy il leuoit les pieds pour ſe faire grand, Vn homme fit vn petit pet deuant luy, & s'excuſa, diſant, ie voudrois qu'il fuſt plus grand.

Vn homme de bien meſpriſe l'argent. 76.

Alexandre le grand enuoyaut vn iour grande ſomme de deniers à Phocion citoyen d'Athenes tres-homme de bien, pour l'attirer à luy, Phocion demanda au meſſager qui luy portoit, pour quelle

raiſon on luy enuoyoit pluſtoſt de l'argent qu'aux autres citoyens; il luy reſpondit, parce qu'il t'eſtime meilleur que tous les autres. Qu'il me laiſſe donc eſtre touſiours tel qu'il m'eſtime à preſent, & qu'il ne me corrompre auec ſon argent : ainſi il refuſa l'argent Royal, le reconnoiſſant plein d'embuſches pour ſa patrie.

Contre les Diſcoureurs. 77.

Vn cajolleur ayant vainement diſcouru plus d'vne heure auec Ariſtote, à la fin il luy dit, ay ie eſté trop long; auquel Ariſtote ſe mocquant reſpondit : Compagnon, pour te dire vray, ie n'ay nullement penſé à ce que tu as dit.

D'vn mal-adroit. 78.

Diogene voyant vn homme qui s'exerçoit à tirer de l'arc à quoy il eſtoit le plus mal-adroit du monde, s'alla mettre tout contre le blanc. Dequoy eſtant enquis pourquoy il ſe mettoit ſi proche du blanc? de peur, reſpondit-il, que ceſtuy-cy ne me touche.

Eſtreines de Charles. ix. 79.

Charles neufieſme Roy de France commença dés ſa ieuneſſe à donner des ſignes manifeſtes de ſa vertu & liberalité : parce qu'entre autres choſes l'année eſtant paſſée & commençant le nouuel an, il demanda de l'argent pour pouuoir donner les eſtreines à ſes domeſtiques, & le Treſorier luy dõna mille eſcus : contre lequel le Roy ſe faſchant (il n'auoit pas encore onze ans accomplis) dit que c'eſtoit peu, & qu'il luy en donnaſt d'auantage : mais le grand Chancelier qui eſtoit là luy remonſtra, diſant, C'eſt aſſez, Sire : parce que vous eſtes chargé de trop de debtes, & que voſtre Roy-

aume eſt pauure. Alors Charles le regardant fixement au viſage, eſleua en ſe mocquant vn ris au ciel, & ſe tournant vers le Roy de Nauarre & vers les autres Princes qui eſtoient à l'entour de luy oſta ſon bonnet, & le tenant en ſa main, il alloit gracieuſement diſant à chacun, Donnez quelque choſe pour l'amour de Dieu au pauure Roy.

Ruſe d'vn Capitaine. 70.

Il y auoit vne loy entre les Carthaginois, que quand les affaires de la guerre alloient mal, ils puniſſoient le Capitaine. Et partant Hamilcon Capitaine de leur armée de mer, ayant combatu contre Iunius Duillius Capitaine des Romains, & perdant la bataille s'enfuyt & s'encourut diligemment au Senat Carthaginois, demandant s'il deuoit combattre auec les ennemis? Auquel les Senateurs dirent d'vn commun accord, qu'il deuoit combattre en quelque façon que ce fuſt, vouluſt ou non: Il adiouſta, i'ay combatu & perdu: de ſorte qu'auec ceſte fineſſe il ſauua ſa vie.

On rit auec les rieurs 81.

Chariſole flateur de Denys le Tyran, voyant ſon maiſtre rire auec quelques-vns de ſes amys: rioit auſſi par flaterie: & Denys luy ayant demandé pourquoy il rioit? reſpondit, parce que ie vous voy rire, & ie ſçay bien que vous riez pas en vain.

Pluſieurs perdent leur argent à apprendre. 82.

Vn de nos Florentins ſe vantoit ſouuent qu'il auoit deſpenſé en peu de temps mille eſcus aux eſtudes & aux Lettres: dequoy Alphonſe de Pazzi hõme libre & Satirique luy ſemblant qu'il les auoit mal employez, luy dit vn trait, Si tu en trouue cent, prens les ſi tu m'en crois, ſans y ſonger.

ſubtiles, qui connoiſſoit bien l'hypocriſie & l'aduenture de cette Dame, ſans repliquer autrement luy promet d'en chercher vn à ſa fantaiſie. Ainſi au bout de quelques iours elle retourna vers la vefue, & luy dit, Madame, i'ay trouué vn mary qui ſera bien voſtre cas, car il eſt homme ſage, & eſt bien entendu aux affaires, & outre cela il eſt chaſtré comme vous le deſirez. Retirez vous d'icy, & voſtre beau mary, luy dit la vefue toute en cholere, parce qu'encore que ie ne prenne pas plaiſir à ſes eſbatemens, i'en veux toutes-fois vn qui ait le moyen quand nous ſerons faſchez enſemble, de pouuoir faire la paix de nous-meſmes

Vanité d'vn Grec plaiſamment rabatue. 87.

Maiſtre François Peſcion & vn certain Grec deuiſans enſemble de diuerſes choſes, en ſuite du diſcours ils vindrent à diſputer & en ſe diſputant à picquer l'vn l'autre, de telle ſorte que le Grec auec violence dit à ſon compagnon, ne ſçauez vous pas que ie ſuis Grec, & que de la Grece ſont ſorties toutes les Vertus: Voulant inferer de là que les autres nations les auoient tirées au temps paſſé de la Grece: Mais Peſcion qui conſideroit l'eſtat preſent de cette Prouince, reſpondit ſubtilement, diſant. Vous dites bien, vray, que de la Grece ſont ſorties toutes les Vertus, car auiourd'huy il n'y en eſt demeuré aucune.

Comparaiſon des ſoubes aux faux Monnoyeurs. 88.

Ariſtote condemnant grandement la diſſimulation dit, que celuy qui fait ſemblant d'eſtre amy: & ne l'eſt pas veritablement, fait pis que celuy qui fait de la fauſſe monnoye pour bonne, il n'y peut

Perſuaſion, & la Force, or prenez celle qui vous plaira le plus. Auquel les Andriens reſpondiren promptement : Et nous Themiſtocles, nous auons deux Deeſſes, la Pauureté & l'Impoſſibilité, prenez auſſi celle qui vous ſera le plus agreable.

Grande modeſtie d'vn Bourgeois. 91.

Pandareſſe, tres-bon & tres-illuſtre Citoyen : n'ayant eſté reçeu en l'ordre des trois cents, qui eſt vn Souuerain Magiſtrat en la Republique des Spartiates, s'en retourna auſſi content en ſa maiſon auec le refus, quoy qui luy euſt accordé ſa pourſuitte, & diſoit par les ruës en s'en allant : qu'il eſtoit bien ioyeux, que ſa Patrie euſt tant de Citoyens, qu'on eſtimaſt meilleurs que luy. Quelques-vns attribuent cela à Cratius.

Bon mot d'vn meſchant homme. 92.

Diogene Philoſophe fort eſtrange, eſtant ſoupçonné de croire qu'il n'y auoit point de Dieu. Liſie homme meſchant, & effronté l'ayant trouué vn iour auec pluſieurs perſonnes, pour luy faire affrõt luy dit, Diogene dis la verité, crois-tu qu'il y ait vn Dieu? auquel le Philoſophe reſpondit en colere : Pourquoy ne le croiray ie pas, eſtant certain que tu luy es en indignation.

Trois choſes font le galant homme. 93.

Vn certain Courtiſan Romain ſouloit dire qu'vn homme pour eſtre aduiſé & accomply, doit auoir trois choſes: La premiere, auoir eſté vn peu amoureux, la ſeconde, auoir eu vne querelle, la troiſieſme, auoir eu vn procez.

Les ennemis peuuent deuenir amys, & les amys ennemis. 94.

Brias Philoſophe parlant de l'adminiſtration de

la iuſtice, dit qu'il n'auoit iamais voulu iuger entre ſes amys, mais ouy bien entre ſes ennemis. Parce que, parlant à quelqu'vn, comme tu dois craindre que quelqu'vn ne deuienne ton ennemy, ainſi dois tu eſperer qu'entre tes ennemis quelqu'vn deuiendra ton amy.

Les brebis ont droit de ſe reuolter ayant des loups pour paſteurs. 95.

Barro de Damaltie, enquis de Tybere pour quelle cauſe il s'eſtoit tant de fois reuolté, & auoit donné tant de fatigues aux Romains reſpondit : Vous meſme, Ceſar, en eſtes cauſe, parce que vous ne donnez pas à noſtre troupeau des gardes, mais des loups rauiſſans.

Il faut regarder à ſes pieds, auſſi toſt qu'au ciel. 96.

Vn Aſtrologue contemplant & regardant le ciel, cheut dans vne foſſe, ce qu'ayant veu ſa femme, luy dit, il te ſeroit plus ſeant, puis que tu veux voir & ſçauoir ce qui eſt au ciel, & tu ne le vois pas, que tu ſçeuſſe ce qui eſt deuant tes pieds.

La verité n'eſt pas oiſiue dans les ongnes. 97.

Vn Roy des Epirotes ayant ſçeu qu'en vn certain ſouper quelques-vns auoient fort mal parlé de luy, les fit appeller, & leur demanda s'il eſtoit vray qu'ils euſſent dit contre ſon honneur, ce qu'õ luy auoit rapporté. Alors vn d'entr'eux des plus aſſeurez & prompts, voyant la choſe deſcouuerte : reſpondit ſubtilement en cette façon : Si le vin ne nous euſt manqué. Sire, nous en euſſions bien dit d'autres que celà qui vous a eſté apporté : mais le vin manqua trop toſt. Laquelle plaiſante excuſe

& pure confeſſion, conuertit en riſée la colere du Roy.

Il faut deffier de ſes ennemis. 98.

Ageſilaus diſoit qu'il ne blaſmoit point ceux qui auoient eſté trompez de leurs amys : mais qu'il reprenoit grandement ceux qui ſe laiſſoient tromper de leurs ennemis, d'autant, diſoit-il, que ie me fierois touſiours à mes amys, mais non iamais à mes ennemis.

Qui bien fait bien reçoit. 99.

Semelius voulant diſſuader vne Loy que mettoit en auant Penario, dite Dy moy Pinario, ſi ie dyt quelque choſe contre toy, diras-tu mal de moy. Selon la ſemence que tu ietteras, reſpondit Penario : tu recueilleras le fruit.

Ce qui eſt beaucoup pour vn ſubiet, eſt peu pour vn Roy. 100.

Perielle vn de ſes amys d'Alexandre le grand, luy demanda quelque argent pour marier vne ſienne fille, dont Alexandre ordonna qu'on luy donnaſt cinquãte talens: mais Perielle luy dit qu'il en auoit aſſez de dix : Ie le croy bien, dit Alexandre, qu'il te ſuffiſoit d'en auoir dix : mais ce n'eſt pas aſſez à moy de t'en donner ſi peu.

Iamais ennemis ne ſont bons amys. 101.

L'arondelle ſe glorifioit de s'eſtre alliée auec la gruë: mais ſa mere la reprit, luy diſant, tu es folle ſi tu penſe t'accorder auec la gruë, eſtans vous deux de nature toute contraire, & dautant que tu recherches l'Eſté, & elle le Prin-temps.

Qui vit bien meurt conſtamment. 102.

Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, homme pour ſes rares vertus eſtimé par tout le monde,

ne voulant pas approuuer que le Roy Heury huictieſme ſe peuſt faire ſuprem chef de l'Egliſe Angloiſe, fut finalement iugé à la mort : luy donnant toute-fois le temps iuſques à la matinée ſuyuante pour changer d'aduis. Et eſtant venuë à l'heure de l'execution, vn grand perſonnage de la part du Roy l'alla trouuer, l'admoneſtant qu'il eſtoit condamné au ſupplice, & partant s'il auoit changé d'opinion qu'il le diſt, cela eſtant il luy portoit la grace Royale. Auquel le tres-conſtant Morus ne meſpriſant pas ſeulement le Roy & ſa grace : mais n eſtimant en rien ſa mort, dit paiſiblement, Ouy, Monſieur, depuis peu en ça i'ay changé d'opinion. Dequoy ſe réjoüyſſans tous les aſſiſtans, il pourſuyt, d'autant que i'auois penſé de me faire raſer la barbe deuant que d'aller à la mort, mais conſiderant cela plus particulierement, i'ay changé, comme ie vous ay dit, d'opinion, parce qu'il me ſemble meilleur de me laiſſer couper la barbe, & la teſte en vn meſme temps. De ſorte qu'alors quand il vous plaira, & ſe tournant vers vn ſi en amy qui pleuroit par maniere de conſolation, luy dit ces beaux vers de Plutarque.

La vie n'eſt qu'vn iour tout couuert de nuage,
Plein d'ennuys, de froids, de vent & d'orage,
Plus elle ſemble belle, & moins à de valeur.

Vn menteur n'eſt iamais creu. 103.

Ariſtote s'eſtant enquis que gaignoient les bailleurs de caſſades à dire leurs vains menſongnes : reſpondit, non autre choſe, ſinon que quand ils diſent vray on ne les croit point.

Plaiſant mot ſur la paix. 104.

Les Florentins ayant la guerre auec le Duc de

Milan, firent vn Edit qu'on ne peuſt parler de paix ſur peine de la vie. Il aduint que Bertrand Mariety homme fort plaiſant, eſtant au marché, vn certain pauure preſomptueux s'accoſta de luy pour demander l'aumoſne, mais en le ſaluant luy dit, Dieu vous donne la paix : lors Bernard ſe retournant auec vne prompte riſée reſpondit, Comment, vous parlez de paix, retirez-vous d icy, ne ſçauez-vous pas qu'il y va de la vie à qui en parle.

Chicaneurs inutiles & neceſſaires. 105.

Le Pape Nicolas troiſieſme des Vrſins, hõmme docte & de fort bonne vie, bannit de Rome les Aduocats, Procureurs, Notaires, & ſemblables gens, diſant qu'ils viuoient du ſang des pauures. Mais Martin quatrieſme ſon ſucceſſeur, ne fut pas ſi toſt eſleu au Pontificat, qu'il les fit retourner, diſant comme vn prouerbe, qu'ils en deffendoient auiourd'huy vn, & demain vn autre.

A ſotte demande, prompte reſponſe. 106.

Albutins declamant, & ſe riant en vne certaine controuerſe, demanda ſuperbement à Vſtius, pour quelle raiſon vn bocal ſe rompt en tombant, & non pas vne eſponge. Auquel Aſtius reſpondit gracieuſement, Et pourquoy les gruës volent elles plutoſt que les conils.

Les vieillards ſe font par fois ieunes. 107.

Quelqu'vn diſant deuant Ciceron qu'il auoit trente ans, Ciceron reſpondit, il eſt vray, car il y a plus de douze ans que ie luy ay ouy dire. Et vn autre qui pour paroiſtre ieune, racontoit pluſieurs fables de ſon aage, il dit. Quand nous eſtudions enſemble la Logique, tu n'eſtois pas encore né.

Le pauure ne craint point d'eſtre volé. 108.

Hilarion Athenien fut extrement pauure. Or rencontrant en vn bocage des voleurs, il ne s'en eſtonna aucunement: mais pluſtoſt en riant il dit, Vous auez fait vne fauſſe rencontre: & pourquoy, luy demanderent-ils, D'autant que ie ſuis tout nud, ie ne m'eſpouuante põint.

Vn homme de bien ne change iamais d'eſtre. 109.

Ameriezanti voulant achepter vn eſclaue à conſtantinople, luy dit: Si ie t'achepte, ſeras tu bon? Et encore que tu ne m'acheptes, luy dit celuy-là, ie ſeray bon.

Pour eſtre en paix, il faut quelque-fois auoir des ennemis. 110.

Onodemus Chio ayant ſurmonté la faction ennemye, fut conſeillé de ſes partiſans de chaſſer dehors de la ville tous ſes aduerſaires: mais il reſpondit prudemment, ie m'en engarderay fort bien: parce que ſi tous les ennemys s'en alloient, la matiere manquant pour exercer la malignité de la nature humaine, auſſi-toſt il naiſtroit entre nos mains de la diſſention.

La raillerie doit eſpargner les choſes Saincte. 111.

La Reyne Elizabeth s'en eſtant allée à ſa Chappelle le meſme matin qu'elle fut couronnée, Meſtre Iean Rinsford, homme qui ſe meſloit de bouſonner, fut appellé par quelques-vns plus ſages que luy, pour dire à ſa Majeſté, que puis qu'au temps de ſon couronnement les priſonniers eſtoiẽt debarrez, il luy pleuſt permettre qu'on en miſt en liberté quatre des plus principaux: la Reyne luy demanda là deſſus qu'elles gens c'eſtoient. Mada-

me, respondit-il, ils sont quatre, à sçauoir Mathieu Marc, Luc, & Iean, qui depuis vn long-temps sont empriſonnez dans la langue Latine, & n'ont point maintenant de plus grand desir que de conuerſer auec nous en Anglois. La Reyne le regardant alors auec vne contenance graue, Rinsford, luy dit-elle, il ſeroit bon qu'ils euſſent parlé enſemble pour ſçauoir d'eux d'où ils ſont, & s'ils demandent à eſtre deliurez.

Bon mot de Bayard. 112.

Franciſque de Stoinged Colonel en l'armée de l'Empereur Charles. V. ayant aſſiegé la ville de Mezieres, ou dedans eſtoit le Capitaine Bayard pour François premier Roy de France, luy manda par vn Heraut qu'il euſt à ſe rendre auec la place: A quoy Bayard reſpondit ainſi. Le Bayard de France ne craint point vn Rouſſin d'Allemagne.

Plaiſante repartie à vn Rodomont. 113.

Vn grand Seigneur pendant les derniers troubles de France, eſtant deuant vne place importante & forte, proteſta qu'il ne poſeroit point ſes eſperons, qu'il ne fuſt dans la ville. Vn vieux Capitaine luy dit, Monſeigneur, vous coucherez donc long-temps ſans linceuls.

Bon conte d'vn mauuais Iuge. 114.

Vn honneſte homme fut appellé deuant vn Iuge pour dire la verité de quelque affaire, ayant preſté le ſermant, & fait ſa depoſition, le Iuge luy dit qu'il eſtoit vn menteur, il ſouſtient ſon dire veritable, & le print à prouuer, ce qu'ayant fait, le Iuge luy dit: Ie vous dois maintenant reparation d'honneur, Cettuy-cy repliqua, Monſieur, vous

auriez bien à faire s'il vous falloit restituer l'honneur à tous ceux ausquels vous l'auez rauy : car vrayement ie croy qu'il ne vous en resteroit point.

Il ne faut iamais desaduouer ses parens. 115.

Vn riche Laboureur allant voir son fils à la ville, qui estoit Monsieur le iuge, trouua en sa maison plusieurs personnes de qualité, qui voyant ce beau vieillard s'enquirent quel homme c'estoit : le Iuge respondit, c'est vn laboureur qui me sert il y a long-temps. Le bon vieillard voyant le mespris que son fils faisoit de luy, dit, Messieurs, ie suis veritablement Laboureur, mais le Laboureur à fait le Iuge, & non pas le Iuge le Laboureur, & puis s'en alla.

D'vn homme qui auoit espousé plusieurs femmes. 116.

Il y auoit vn homme à Messine qui a mesme temps auoit cinq femmes espousées, qui fut accusé, & pris, & mené à la iustice, ou sans attendre les tourmens il confessa la verité. Le Iuge luy demanda pourquoy il auoit espousé tant de femmes, il respondit, pour en trouuer vne bonne, s'il estoit possible, & s'arrester auec elle. Alors le Iuge repliqua en soufriant, Si tu n'en as peu trouuer vne bonne en ce monde, tu en iras chercher en l'autre, & le condamna à estre pendu.

Il faut qu'vn iuge soit patient. 117.

Vn villageois sollicitoit quelque procez deuant vn Iuge, vers lequel il se rendoit grandement importun. Le iuge pressé d'autres affaires, voyant son importunité luy dit, Ie ne m'estonne pas si l'on t'appelle Martin, car tu tiens bien de l'asne. Le villageois luy respondit, Monsieur, s'il faut regar-

der aux noms, ſçachez qu'en Poictou l'on appelle communement les pourceaux des gorets, tel eſtoit le ſurnom du Iuge.

Les ſonges des ſages valent plus que les veilles des fols. 118.

Vn familier de Medecis l'alla trouuer vn matin bien tard qu'il eſtoit encore au lict, & luy reprochant qu'il ſe leuoit trop tard, il luy dit, I'ay déja eſté au marché neuf & au vieil, & ſuis ſorty hors la porte ſainct Gal, & me ſuis pourmené autour des murailles, & ay fait pluſieurs autres choſes: & vous dormez encor. Laurens luy reſpondit, ce que i'ay ſongé en vne heure, vaut mieux que ce que tu as fait en quatre.

On ayme la trahiſon, & non pas les traiſtres. 119.

Les Eſpagnols qui acheptent les traiſtres plus cherement que les autres nations, n'en font pas pourtant plus d'eſtat, il les veillent & eſpient touſiours, ne leur donnent iamais pouuoir abſolu, ne leur font bon traitement que de paroles. On marque le Palais du Duc de Medina Sidonia à Valladolid pour y loger le Duc de Bourbon: ma maiſon, dit le Duc, eſt au pouuoir de l'Empereur: mais i'y mettray le feu ſi toſt que l'eſtranger en ſera ſorty.

Les ieux des Roys ne doiuent pas eſtre comme ceux des eſclaues. 120.

Zizenin eſtant priſonnier de guerre à Rome: voyant les iouſtes & tournois qui ſe pratiquent en Italie, dit qu'ils luy ſembloient exceſſifs pour eſtre faits en ieu: mais peu pour eſtre à bon eſcient.

Luy eſtant auſſi depeint la galantiſe du Roy

Ferdinand le ieune, ſon agilité, la diſpoſition de ſa perſonne à courir, ſauter, & voltiger, & choſes ſemblables : il fit reſponſe que ſon pays les eſclaues ſe delectoient à ſemblables exercices.

Peu de mots diſent beaucoup. 120.

La reſponſe d'vn Pilote au Prince d'Oria fuſt tres-belle, car ſe voyant par la faute de quelques Capitaines mal traité, ſans oſer preſque ſe plaindre, delibera de quitter le ſeruice du Prince, & luy demander quelque argent qui luy eſtoit deu de ſes gages. Il n'eut pourtant moyen de ce faire, ſinon vn iour que le Prince s'embarquoit à Gennes pour à la meſme heure s'acheminer en Eſpagne pour quelques affaires importantes, & ſembloit que ce voyage precipité le rendiſt mécontent & faſché; le Pilote luy ayant fait la reuerence le pria d'eſcouter deux paroles. Alors le Prince tout en cholere luy dit en iurant : Prens bien garde qu'il n'y en ait que deux, car autrement ie te feray vn mauuais party. Cettuy-cy au meſme inſtant reſpondit bruſquement, Congé, argent. Doria fut ſi ſatis-fait de ceſte reſponſe : qu'il le fit payer, & luy donna encore quelque argent.

L'eloquence vaut plus que la Beauté. 122.

Marguerite fille du Roy d'Eſcoſſe, & femme du Dauphin, qui depuis fut Louys XI. paſſant dans vne ſalle où eſtoit endormy Alain Charretier Secretaire du Roy Charles. VIII. homme docte : Poëte & Orateur tres-eloquent en la langue Frãçoiſe, l'alla baiſer en la bouche en preſence de toute la compagnie, Et comme quelqu'vn de ceux qui la conduiſoient luy euſt dit, Madame, on trouue eſtrange que vous baiſiez vn homme ſi laid. Elle

reſpondit, Ie n'ay pas baiſé l'homme, mais la bouche d'où ſont ſortis tant d'excellents propos, tant de matieres graues, & de paroles diſertes.

Les Tyrans s'offencent de leurs louanges, comme de leurs affronts. 123.

Vn certain Pedant ayant veu que Denys le Tyran auoit mal traité quelques ſages & doctes perſonnages pour luy auoir dit la verité, parce qu'il n'y auoit perſonne qui en diſt du bien à cauſe de ſes horribles meſchancetez; alors il s'aduiſa de s'acquerir par quelqu'autre moyen ſes bonnes graces. Il s'employa donc à le loüer en toutes ſes actions, en telle ſorte que par fois il eſtoit ennuyeux au meſme Tyran, & non content de cela, il compoſa vne Iliade de vers qui le depeignoient vn demy-Dieu, & le luy preſenta, Denys pour recompenſe luy donna vne bonne ſomme d'argent, & luy fit couper la langue. Comme il fut interrogé pourquoy il l'auoit ſi mal traitté, il reſpondit puis que les Dieux m'ont fait ceſte grace d'auoir vne homme qui chante mes loüanges, & parle en bien de moy, ie veux que ceſte langue ſoit embauſmée, & repoſe en vn Temple comme choſe ſacrée.

Victoire precipitée. 124.

Auant que la bataille de Serizolles ſe donnaſt, le marquis de Guaſt s'aſſeurant de la victoire deuant le choc, donna à ſon plaiſant vne armeure dorée & vn cheual d'Eſpagne, & luy promit encor 500. ducats pour porter les premieres nouuelles de ſa victoire à la Marquiſe ſa femme. Mais ſa vaine gloire fut bien toſt abbatuë; car les François gaignerent la bataille, & l'armée de l'Empereur fut deffaite, le plaiſant du Marquis fut trouué entre

les prisonniers Espagnols, que l'on prenoit estant si bien monté & armé, pour quelque grand Seigneur, ou quelque braue Caualier. Il fut donc amené deuant Mõsieur d'Anguien qui le reconnut, apres l'auoir interrogé, & luy demandant qui l'auoit si bien equipé? il respondit: Monsieur le Marquis m'a dõné le cheual & les armes, & m'auoit encore promis cinq cés ducats pour porter à Madame la Marquise les premieres nouuelles de sa victoire. Mais ie croy que le Marquis a voulu gaigner luy-mesme son argent, & qu'il y est allé en personne.

Il faut couper la queue au chien pour amuser le peuple. 125.

Alcibiades Athenien homme tres illustre, acheta vn tres-beau chien sept mille drachmes, & luy ayant coupé la queuë le laissa aller par la ville: Dequoy le monde s'estonnant qu'il auoit gasté vn si beau chien, luy s'escriant disoit à ses plus familiers qu'il connoissoit la nature du peuple estre enclinte à dire mal des grands, & partant qu'il vouloit leur bailler ce leger subiet, afin qu'il ne s'amusast pas à rechercher chose plus grande.

Tel voue qui se soue. 126.

Vn homme extremement pauure, & griefuement malade, estant abandonné des Medecins, eut recours à la Diuinité? & ainsi fut vœu à Iupiter, s'il gueriſſoit de ceste maladie il luy feroit vn sacrifice de cent taureaux: sa femme l'oyant le reprit, disant vous faites vœu à Dieu d'vne chose que ne pouuez tenir: Et qu'importe, dit-il, pense-tu que quand ie seray guery Iupiter vienne en terre me contraindre par iustice.

La sotte vanterie fait mespriser vn homme. 127.

Vn homme glorieux ayant fait vn long voyage, & estant de retour, en toutes les compagnies où il se trouuoit il se loüoit d'auoir donné de grande esperances de sa personne, disant qu'vne fois estãt en vn cercle à Rhodes, il auoit acquis l'honneur & la loüange de bien sauter, deuançant les autres d'vn saut effroyable, offrant d'en donner des témoignages. Vn des assistans se faschant d'vne telle bourde, & que ce qu'il disoit estoit impossible, & qu'est-il besoin de tesmoignage: luy dit-il, fais vn pareil saut en nostre presence, & puis nous te croirons.

Les femmes mettent leur chair à petit prix. 128.

Regnier Abaco se pleignant auec Martine sa femme, pource qu'elle auoit vne robbe de grand prix, luy dit, Martine, faites vostre conte, que ie n'ay iamais vsé du mariage auec vous, qu'il ne m'ait cousté plus d'vn ducat à chaque fois. C'est vostre faute luy respondit Martine, pourquoy n'en vsez-vous plus souuent, afin qu'il ne vous reuienne pas à chaque fois vn denier.

Les chiens ne mordent point de petites bestes. 129.

Diogene surmonté le chien, vn iour allant au marché plusieurs enfans l'enuironnerent, disans l'vn à l'autre: garde que ce chien ne te morde. De là vint que Diogene leur dit, Ne craignez point: petits enfans car les chiens ne mordent point de petites bestes.

Contre les médisans. 130.

Le Roy Philippe de Macedoine estant persuadé par quelques-vns de bannir vn homme, qui

médiſoit de luy, ie n'en feray rien, dit-il, pource que s'il s'en alloit hors d'icy, il médiroit tant plus de moy; & l'épandroit entre plus de perſonnes, & à Auguſte Ceſar luy ayant eſté fait rapport qu'vn nommé Emilie Elian de Cordube médiſoit de luy ſans aucun reſpect, il n'en fit point de conte: mais ſe tournant vers l'accuſateur, auec ſemblant d'en eſtre fort émeu, il luy dit: Ie veux que tu preuues cela, parce que ie feray connoiſtre à Elian que i'ay encore la langue, & que ie puis dire pis de luy, que luy de moy. Le me me Auguſte comme Tybere ſe donnoit peine, & l'aduertiſſoit par lettres, que quelques-vns parloient mal de luy, il luy fit reſponſe, Ne perdez plus de temps, mon cher Tybere, en telles choſes, & ne vous courroucez point ſi quelqu'vn parle mal de moy, car le dire importe peu, il ſuffit que nul ne nous puiſſe faire mal.

Bon mot d'vn Sylphiſte. 131.

Leon Byſantin, auditeur de Platon, & Solphiſte de grand renom alla, au deuant du Roy Philippe de Macedoine, lequel venoit aſſieger ſa patrie auec vne puiſſante armée; & venu en ſa preſence luy dit Dites-moy de grace, ô Roy, pourquoy venez-vous aſſieger ma ville? Pource que i'en ſuis amoureux, dit Philippes en ſe gauſſant, & que ie veux joüir d'elle. Auquel Leon reſpondit ſur le champ, Il ſe trouue tres-inuincible Roy, que les amoureux ne vont point faire l'amour auec des inſtrumens de guerre, mais auec des inſtrumens de Muſique. Ceſte parole accorte & plaiſante pleut de telle ſorte à Philippe, qu'il ſe demit de ceſte entrepriſe, & ainſi laiſſant Biſance en ſa liberté, il paſſa plus outre à d'autres terres.

Ade

Cette remarquable d'vn aueugle né, qui fut plus fin que ſon compere clair voyant. 151.

Il y auoit vn aueugle-né demeurant en la ville de gergente, qui auoit maintefois ſuiuy le roy Alphõſe à la chaſſe, monſtrant aux Veneurs qui voyoient bié clair les repaires des beſtes ſauuages. Cét aueugle par ſon induſtrie auoit amaſſé cinq cens eſcus qu'il delibera de cacher en vn champ. Comme il creuſoit en terre pour cét effect, vn ſien voiſin l'apperçeut, & ſi toſt que cét aueugle ſe fut retiré ſous la terre, & emporta le treſor; deux ou trois iours apres l'aueugle retournant viſiter ſa cachette, & ny trouuãt rien ſe tourmente: & apres pluſieurs plaintes conclud à part ſoy, qu'autre que ſon compere ne luy auoit joüé ce tour. Là deſſus il le và trouuer: & luy dit. Compere, ie ſuis venu pour auoir voſtre bon aduis, i'ay mille eſcus, dont i'en ay deſia caché la moitié en vn lieu ſeur; quand à l'autre moitié ie ne ſçay qu'en faire ne voyant goutte, & eſtant fort mal propre à garder quelque choſe: & partant ſi vous le trouuez bon ie pourrois cacher cette moitié auec l'autre en meſme endroit aſſeuré. Le compere approuue cette reſolution, & de ce pas s'en va vers la cachette où il rapporte les cinq cens eſcus qu'il y auoit pris, eſperant qu'il auroit tout enſemble les mille. Toſt apres l'aueugle ſe tranſporte vers ſa cachette, & y trouuant ſes eſcus s'en ſaiſit, puis eſtant de retour appella ſon compere, & commenca à luy dire tout haut, Compere, l'aueugle a veu plus clair que celuy qui a deux yeux.

Braquette eſt attrapé dans Lyon par Pancerotte, qui ſ'eſt eſté Peintre. 133.

En l'année 1621. que Braquette eſtoit à Lyon auec Iſabelle Andreiny & toute ſa troupe Italienne quoy qu'il attrapaſt beaucoup d'argent, tant en montãt ſur le Theatre en la place du change pour y vendre ſes drogues auec ſes bouffonneries, ainſi qu'en ſes Comedies; fut attrapé par vn affronteur, ou pluſtoſt ſubtil larron nommé Pancerotte. Voicy comme le fait ſe paſſa: Braquette à l'heure du chãge eſtoit en marché auec vn Peintre de ce qu'il luy donneroit pour portraire vne grãde toille pour la decoration de ſon Theatre; dequoy ne pouuans tomber d'accord, les parties ſe retirerent ſans rien faire. Or Pancerotte qui auoit veu tout leur marché, voyant le Peintre loin, ne perdit point temps accoſta Braquette, ſe dit eſtre Peintre, & l'aſſeura de le ſeruir en toute fidelité, & à ſon contentemẽt; Braquette conuient de marché auec luy, ayant mõſtré ſon deſſein, luy donna trois piſtoles d'erres, & la toille pour expedier ſon prix fait; & Pancerotte promet de luy rendre dans huitaine ſa beſongne bien & deüement parfaite. Quinze iours ſe paſſent voire trois ſemaines, ſans que Braquette entende des nouuelles de ſon Peintre, qui l'occaſionne de s'en plaindre eſtant ſur ſon theatre: Mais c'eſt en vain, il n'entend point parler de ſa Pancerotte. Enfin le rencontrant vn iour fortuitement en la ruë S. Iean, il luy demanda ſi la toille de ſon theatre eſtoit peinte, & ſi elle ne l'eſtoit qu'il la luy rendiſt telle qu'elle eſtoit, auec ſes trois piſtoles Pancerotte aſſeuré, ſans s'eſtonner dit à Braquette, Monſieur, vous vous trompez, & me prenez pour vn autre:

ie ne ſuis pas Peintre: ie ſuis bien maiſtre Cordonnier à voſtre ſeruice, & luy monſtra vne paire de ſouliers neufs qu'il portoit ſous ſon bras, auec ſon compas à prendre les meſures. Noſtre Braquette apres auoir long-temps diſputé auec Pancerotte, & voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre raiſon, ſe retira apres luy auoir dit mille iniures. Entre ceux qui les regardoient, il y en euſt vn qui dit. Ie voy bien ce que c'eſt, vn affronteur, a attrapé vn charlatan.

Plaiſante repartie d'vn Charpentier à vn Marchand de Lyon. 134.

Deux freres qui n'ont eſté que trop cogneus dans la ville de Lyon, ayans fait vne banqueroute frauduleuſe, & pris la fuite, furent pendus en effigie à la place du Change. Or le Charpentier qui auoit fait & dreſſé la potence, fut renuoyé à vn certain Marchand qui auoit achepté le fonds de boutique deſdits banqueroutiers, pour auoir ſon payement, comme il leur demãdoit vingt liures, il fait reſponce qu'il ne luy en veut pas tant donner: le Charpentier luy reſpondit que la taxe en eſtoit faite, & luy dit d'abondant Monſieur, quand ce ſeroit pour vous meſme ie n'en rabaterois pas vn liard.

Plaiſante rencontre d'vn Florentin en vendant la mulle d'vn homme qui auoit eſté pendu. 135.

Vn crieur public de Florence, qui eſtoit homme facetieux, vendant vn iour en public les hardes & autres facultez d'vn homme qui auoit eſté pendu pour auoir deſrobé, comme il fut à la vente de ſa mulle, d'vne voix plus haute il s'eſcria, elle eſt ſaine, elle eſt ieune, elle eſt belle, auec tous les harnois excepté le licol que le maiſtre a gardé pour ſoy.

Plaiſante repartie du P. M. à vn nouueau marié 136.

VN Eccleſiaſtique autre fois tres-renommé dans Lyon, tant pour ſa pieté, que pour le rang qu'il tenoit entre les Doctes; quoy qu'il fuſt preſque ordinaire tourmenté des gouttes, auoit neantmoins la langue libre, & ne manquoit de tres-belles reparties. Il aduint qu'vn ieune homme de ſes amys, & familiers ayant demeuré vn mois ſans le voir, le vint viſiter, & tout ioyeux en ſautant luy annonça qu'il s'eſtoit marie depuis qu'il ne l'auoit veu. Le perſonnage repartit à l'inſtant, Ie ne m'eſtonne pas ſi vous eſtes ſi ioyeux: car vous me faites ſouuenir de ces ieunes cabrils qui ſautent & ſe reſjoüyſſent lors que les cornes leur viennent. Cela ſe trouua veritable, car la femme de ce nouueau marié accoucha d'vn beau fils au bout de cinq mois

Ignorance d'vn Notaire. 137.

Deux hommes qui vouloient faire paſſer vne obligation, s'en allerent trouuer vn Notaire tout nouuellement imprimé, eſtans deuant luy, il leur demanda leurs noms; l'vn dit, ie m'appelle François, & l'autre Pierre: le Notaire leur repartit: Oſtez-vous d'icy, car ie ne peux faire vn tel contract; parce que ſelon nos liures, il faut que l'vn ſe nomme Titius, & l'autre Sempronius.

De deux ennemys ſe trouuans au conſeil à Florence. 138.

Deux ennemys iurez ſe trouuans au Conſeil de Florence, comme il aduient ſouuent és republiques l'vn deux qui eſtoit de la maiſon des Altoiiis dormoit; quand celuy qui eſtoit aſſis auprés de luy le reueilla en le pouſſant auec le coude, & luy dit:

N'oyez-vous pas ce qu'a dit vn tel, & luy monſtra ſon aduerſaire qui eſtoit de la maiſon des Allemans qui toute-fois ne diſoit mot, & n'auoit pas encore parlé: reſpondez, car les Seigneurs demandent voſtre aduis. Alors Altoüis tout endormy, ſans y penſer ſe leua, & dit: Meſſieurs, ie dis tout le contraire de ce qu'a dit Lallemant. Ie n'ay pas encore parlé, reſpondit Lallemant: Altoüis repliqua ſoudainement, Topine le contraire de ce que tu diras.

Rencontre ioyeux d'vn qui ſe mouroit. 139.

Vn homme proche de la mort faiſoit ſon Teſtament, & donnoit plus qu'il n'auoit vaillant: le Notaire l'aduertit qu'il faiſoit trop de legs: il repartit, Ne laiſſez pas d'eſcrire ce que ie vous dis: parce que ie feray bon pour tous.

Plaiſante repartie d'vn qui aymoit mieux manger, tout que d'achepter des habits.

Vn pauure homme tout deſchiré, & preſque tout nud, lequel auſſi-toſt qu'il auoit gaigné cinq ſols les alloit manger à la tauerne, ſe voyant vn iour repris de ſon mauuais meſnage, il dit à ceux qui vouloient luy remonſtrer, Puis que ie ſuis condamné à monſtrer le cul toute ma vie, au moins ie le veux faire gros & gras.

Plaiſante rencontre ſur le treſpas d'vn borgne. 141.

Vn Gentil-homme auoit enuoyé ſon ſeruiteur vers vn ſien amy qui n'auoit qu'vn œil, & qui s'en alloit mourir, comme il fut de retour, il luy demanda comment ſe portoit le malade, le ſeruiteur luy dit qu'il eſtoit mort? le Gentil-homme repliqua, s'il auoit eu beaucoup de peine à mourir: Le ſeruiteur reſpondit, aſſez, mais moins que les autres, parce qu'il n'a eu qu'à clorre vn œil.

Gaillardiſe d'vn homme qui auoit paſſé vne riuiere ſans rien payer. 142.

Vn pauure baſtelier auoit demeuré tout vn iour ſur le bord d'vne riuiere ſans paſſer perſonne, & ſans rien gaigner; quand voicy ſur le tard vn homme qui s'eſtant fait paſſer à l'autre bord, lors que le baſtelier voulant demãder ſon payement, il fit reſponce qu'il n'auoit pas vn liard: mais qu'en eſchãge il luy donneroit vn tres-bon conſeil. Le baſtelier ne ſe contente pas de tout cela, ainſi dit qu'il veut eſtre payé, d'autant que ſa femme ny ſes enfans ne ſe repaiſoient ny de conſeil, ny de paroles: En fin ceſtuy-cy adiouſte, Mon frere, pour ceſte fois ie te prie d'auoir patience, parce que comme ie t'ay dit, ie n'ay pas vn liard. Le baſtelier voyant qu'il eſtoit mal arriué, luy dit, donne moy au moins ce bon conſeil que tu m'as promis, puis que ie ne peux tirer autre choſe de toy: ie le veux bien, dit-il, C'eſt que tu gardes bien de paſſer, perſonne, que premier tu ne ſois bien aſſeuré d'en eſtre payé.

Replique ioyeuſe & picquante.

Vn bon compagnon qui eſtoit en reputation d'en conter bien ſouuent & d'eſtre ſuiet à caution, racontoit des gaillardiſes à vn autre qui luy dit; Ie mariſ de toy qui crois me tromper, & ie te vendrois cent fois le iour au marché. Ceſtuy-cy repartit, ie n'en pourrois pas faire autant de toy, car vaux ſi peu, que ie t'y menerois deux cent fois ſans te pouuoir vendre vne ſeule.

Autre gaillardiſe ſur le meſme ſuiet. 144.

Vn autre bon compagnon ſe voyant vn ſoir bien tard ſaiſi par les ſoldats du guet, qui luy demanderent s'il n'auoit point d'armes; il leur repartit;

Meſſieurs, puis que vous cherchez des armes, ie vous ſupplie de retirer mon eſpée qui eſt en gage en telle hoſtellerie.

Gaillardi, e recreatiue. 145.

Vn certain reprenant vn de ſes amys luy diſoit, tu ne dis iamais la verité. Ceſtuy-cy repartit, Tu as tort de m'accuſer d'eſtre menteur, puis que ie dis touſiours du bien de toy.

Vn qui ſe vouloit gauſſer d'vn autre qui auoit vn archinez, reçeut ſon payement. 146.

Vn homme qui auoit vn nez plantureux, & extraordinairement grand, le trouuant vn iour en vne ruë eſtroite dans Lyon, où vn donneur de colibets le voulant gauſſer, luy dit qu'il retiraſt ſon nez à quartier pour luy donner paſſage. Ceſtuy cy au maiſtre nez ſe ſentant picqué détourna ſon nez auec le doigt, & dit, Paſſe, paſſe, les ſots ne payent point icy de peage.

D'vn qui en mourant douna plus à ſon baſtard, qu'à ſon fils legitime. 147.

Vn Marchand eſtant au lict de la mort, laiſſa deux grands fils, dont l'vn eſtant legitime, & l'autre baſtard, aduint que faiſant ſon teſtament, il dõna au legitime deux milcinq cens eſcus, & au naturel trois mille; dequoy le Notaire s'eſmerueillant, il luy demanda pourquoy il donnoit plus au baſtard qu'au legitime; C'eſt d'autant que i'ay eu le legiaime par deuoir, & le baſtard par amour.

D'vn bon compagnon, auquel on auoit donné les manches ſans le pourpoint. 148.

Vn homme facetieux & de belle humeur, ayant rendus quelques bons & agreables ſeruices à vn Gentil-homme, pour recompenſe il luy promiſt

vn vieux pourpoint de brocard d'or, disant qu'il donneroit charge à son vallet de chambre de luy donner. Cettuy-cy ne manqua point le lendemain de l'aller trouuer pour l'auoir, l'homme de chambre ne luy voulut bailler que les manches, & garder le corps, quoy que cettuy-cy luy peust remonstrer que Monsieur luy auoit permis tout le pourpoint. Alors se voyant frustré en partie de la promesse qui luy auoit esté faite, il alla trouuer le Curé, fit sonner les cloches, & aduertit ceux qu'il rencontroit, qu'il falloit aller le lendemain matin querir vn corps chez le Gentil-homme Ils se trouuerent tous le lendemain matin à la porte du chasteau où ils heurterent, Monsieur qui s'habilloit: les apperçeuant d'vne fenestre, s'enquist de ce qu'ils demandoient, celuy qui les auoit mis en besogne prit la parole, & dit. Monsieur, vostre homme de chambre me donna hier les manches ie viens auiourd'huy querir le corps,

Conseil ridicule de maistre Marin. 149.

Maistre Marin ayant estudié quelques années hors de sa partie s'en reuint à son village, ou faisant le grand Docteur, tous les habitans du lieu se venoient conseiller à luy pour leurs affaires plus importantes dont ils receuoient bien souuent de salutaires aduis. Entre autres vn pauure homme se plaignant à luy de son extreme pauureté, il luy demanda s'il n'auoit iamais rien desrobé à personne: cettuy-cy respondant que non, & quoy attentu qu'on rapporte en ta maison? vn autre qui se plaignoit à luy de quelque chose qu'on luy auoit desrobé, il luy demanda s'il auoit iamais rien pris à personne, il respondit qu'ouy, alors le

Docteur repliqua, l'vn va pour l'autre. Vn autre encore s'affligeoit, & luy dreſſoit ſes plaintes de ce que ſa femme eſtoit impudique : O que tu es fol, luy dit-il, tu t'en deurois réjoüyr, puis que les autres te reuelent de la peine de contenter vne telle vilaine. *Accorde reſponſe d'vn goutteux, auquel on vouloit preſcheur l'abſtinence.* 157.

Vn galand homme eſtant au lict pris des gouttes, fut viſité par l'vn de ſes amys, qui luy vouloit perſuader que le regime de viure : & l'abſtinence eſtoient les principaux moyens pour appaiſer les douleurs de cette maladie : le malade l'interrogeant de ſa façon de viure, il luy reſpondit, Ie m'abſtiens de manger quelques iours de la ſemaine, & continuellement ie ne bois & mange que la moitié de ce que ie pourrois faire. Alors noſtre goutteux luy reſpondit, viuant de la ſorte vous viuez perpetuellement malade.

Subtile repartie d'vn Maiſtre Lanternier. 151.

Vn Maiſtre Lanternier de Lyon nommé Maiſtre Nicolas, eſtoit au marché pour vendre vn fallot à l'vn de ſes amys, où vn tiers interuint pour ayder à en faire le marché, & iugea de ce qu'il pouuoit valoir à quoy le lanternier ne voulut condeſcendre, Quelque heure apres le meſme Lanternier auec ſon fallot, & trois ou quatre lanternes, rencontrant ce tiers par la ville, il luy dit : Dieu vous gard Monſieur le iuge des cornes, cettuy-cy qui ne manque point de belles reparties, luy dit à l'inſtant, bien iugé de celles que vous portez : mais non pas de celles que vous auez le Lanternier ſe voulant faſcher, il reſpondit, i'entends de celles que vous auez au magazin.

Supplicité d'vne Dame Neapolitaine. 254.

Vn Dame Neapolitaine portoit d'ordinaire des patins qui auoient demy-pied de hauteur, ſans que ſon mary pendant cinq ou ſix ans qu'ils auoient demeuré en mariage, s'en apperçeuſt, parce que ſa ſeruante eſtoit ſi accorte, qu'en la couchant elle les luy oſtoit ſi ſubtilement, & les ſerroit ſi bien, que perſonne ne s'en pouuoit apperçeuoir. Il aduint qu'vn iour d'Eſté que nos mariez ſe mirent ſur le lict pour ſe repoſer, ſans que Madame euſt quitté ſes patins, qui par meſgarde tomberent du lict, & furent apperçeus du fils de la maiſon, qui réueillant ſon pere, luy dit, Regardez, regardez: mon pere, ma mere a laiſſé la moitié de ſes iambes à terre.

Raillerie ſubtile. 155.

Vn ieune homme tout en joüant prit vn de ſes amys par derriere en luy diſant, N'as-tu pas eu peur d'aller en priſon, il luy reſpondit, Ouy vrayment, parce que tu as la mine d'vn Sergent,

Reſponſe touchant la beauté ou laideur d'vne femme. 153.

On demandoit à vne homme docte, qui eſtoit le pire, ou d'auoir vne femme trop belle, ou d'en auoir vne extremement laide, il reſpondit, celuy qui en a vne belle a mal de teſte: celuy qui en a vne laide à mal de coſtez.

Plaiſante reparſe d'vn Iuif. 14.

Quelqu'vn demandoit à vn Iuif, s'il trouuoit le iour du Sabbath, dix mil eſcus, s'il les voudroit amaſſer, il fit reſponce, Nous ne ſommes pas au iour de Sabbath, & ie ne trouue point d'eſcus.

D'vn homme qui eſtoit allé voir vne courtiſane. 155.

Vn ieune homme qui eſtoit allé voir vne cour-

tiſane, vouloit ſortir de chez elle auoit toute l'apprehenſion du monde d'eſtre apperçeu de quelqu'vn, comme il ſe peinoit à regarder de coſté & d'autre ſi perſonne le deſcouuriroit, voicy par diſgrace qu'il fut veu par vn Gentil-homme qui le connoiſſoit, qui luy dit de bonne grace : Mon frere, vous ne deuez point auoir de honte d'en ſortir : mais ouy bien d'y eſtre entré.

Refus de preſter vn aſne. 156.

Vn bon homme alla demander l'aſne de ſon voiſin à emprunter, le voiſin ne deſirant pas luy en faire ſeruice, dit qu'il n'eſtoit pas à la maiſon, au meſme temps l'aſne commence à braire, & fut ouy de celuy qui le demandoit à emprunter, qui repartit, encore qu'il ſoit à la maiſon, vous dites qu'il n'y eſt pas le maiſtre luy repliqua, Ie m'eſtonne grandement de ce que vous voulez pluſtoſt croire mon non aſne que moy.

Plaiſante rencontre d'vn bon compagnon à vne hoſteſſe. 157.

Vn ieune homme qui auoit bon appetit s'en alla vn iour maigre en vne hoſtellerie pour diſner, & dit à l'hoſteſſe qu'elle luy fit vne bonne homelette, comme il la vid ſur table, il ſe mit la main deuant le nez & la bouche, l'hoſteſſe voyant cela luy dit que les œufs eſtoient bien frais, & que l'homelette ſentoit bons il repartit : Ce n'eſt pas ce que vous penſez, Madame, mais c'eſt parce que ie voy l'homelette ſi mince & ſi legere, que ſi ie venois à ſouffler ie l'enuoirois bien loin.

Subtile repartie à vn qui auoit fait baſtir vne maiſon auec vne deuiſe. 158.

Vn riche bourgeois tres auare, & qui n'eſtoit pas en

trop bonne eſtime, auoit fait baſtir vne belle maiſon, & auoit fait grauer en lettres d'or cette deuiſe ſur vne table du marbre noir, *Que nul meſchant n'entre par cette porte.* Vn honneſte homme liſant cette inſcription, repartit à l'inſtant, & par ou entrera le maiſtre.

Gaillardiſe d'vn Maiſtre peteur. 159

Vn homme eſtoit ſi libre en ſes actions, que s'il luy venoit enuie de peter, il ne ſpectoit perſonne. Aduint vn iour que ſe trouuant proche d'vn Gentil-homme, il en laſcha vn ſi gros, que le Gentil-homme ſe tournant luy dit. Il faut deſſangler la beſte de peur qu'elle ne creue. Ce maiſtre canonnier repartit, ſçachez Monſieur, que pour auoir autre-fois retenu de ſemblables ventoſitez, cela a cauſé ma ruine. Et par quel moyen repliqua le Gentil-homme. Vne fois, dit-il, pour les vouloir retenir, i'eus vne telle collique, & par conſequent vne telle maladie, qu'il me fallut vendre vne belle maiſon que i'auois à la ville, & vne grange aux champs, & conſommay tout cét argent, tant à me ſoulager, qu'aux Medecins & Apotiquaires: deslors ie fis vn ſerment de n'en retenir plus, & que i'en laſcherois autant qu'il en pourroit venir. Mais dites-moy. Monſieur, retenez-vous vos pets quand ils veulent ſortir, Ouy, reſpondit le Gentil homme Alors cét arbaleſtrier en laſcha vn plus gros que le premier, en diſant. Retenez donc cetuy-là, puis que c'eſt voſtre meſtier : car quand à moy il en pourroit venir cinq cens que ie n'en retiendrois pas vn. Ce qu'ayant dit, de crainte qu'il ne fuſt feſte à ſa paroiſſe, & qu'on n'y carillonnaſt, il luy monſtra les talons.

Lourdise d'vn qui menoit vn asne chargé de bled. 160.

Vn pere auoit enuoyé son fils pour achepter du bled à la ville, ce fils reuenant auec son asne chargé, lequel pour estre maigre & foible ne pouuoit sortir d'vn mauuais chemin, se trouuant bien en peine, vn homme vint à passer qui luy conseilla de descharger son asne pour le soulager d'vne partie de sa charge ce conseil pleut à ce pauure lourdaut, tellement qu'il chargea vn sac de bled sur ses espaules, & estant monté sur son asne il dit à celuy qui l'auoit instruit que vous ensemble : Ie voy bien respondit cét homme, qu'vne beste mene l'autre.

Bon trait d'vn escolier. 161.

Vn Escolier auoit coustume d'importuner son pere par colere en luy demandant souuent de largent, le pere voyant l'importunité de son fils luy fit response qu'il deuoit estre plus retenu en sa despense, & deuoit vser de mesnage pour suppleer aux petits moyens qu'il auoit, & qu'il s'efforçoit de l'aduançer pour faire vn iour de luy quelque chose de bon : le fils luy fit cette response, Mon pere, ie ne prodigue pas l'argent qu'il vous plaist de m'enuoyer, comme peut estre vous croyez, ains ie le mesnage aux mieux qu'il m'est possible, & le despence auec prudence, de sorte que viuant de la sorte vous ne deuez pas me reprendre si rudement : cette Prudence estoit vne femme impudique qu'il entretenoit.

Continence d'vne femme. 162.

Vn Damoiselle vertueuse & honneste se voyant courtisée par vn Gentil-homme, qui sous quelque vains discours ombragés d'vne feinte honne-

ſteté la vouloit perſuader de ſubir à ſa laſciue volonté, elle luy reſpondit: Quand i'eſtois fille i'obeyſſois à mon pere, & maintenant que ie ſuis mariée i'obeys à mon mary, parquoy ſi ce que vous deſirez de moy eſt ſi honneſte comme vous dites: demandez-luy.

Autre d'vne fille. 163.

Vn fille de village belle en perfection, fut rencontrée vn iour en la campagne par le Comte Valentin, qui s'arreſtant a elle, luy dit, belle fille, comment oſez-vous aller ſeule en des lieux ſi eſcartez, Elle luy reſpondit, I'ay touſiours ouy dire qu'vne fille chaſte eſt aſſeurée par tout.

Subtilité d'vn grand cracheur. 164.

Vn ieune Gentil-homme diſcourant auec ſa Maiſtreſſe, eſtoit grandement trauaillé d'vn rhume qui luy deſcendoit du cerueau dans la bouche: dont il eſtoit fort incommodé. La Damoiſelle voyant ſon indiſpoſition luy dit, Vous crachez ſouuent, Monſieur, le Gentil-homme repartit: Ne vous en eſtonnez, pas Madamoiſelle, car eſtant proche d'vn ſi friant morceau, il m'eſt impoſſible que l'eau ne me vienne en la bouche.

Tranſport Amoureux. 156.

Vn Damoiſelle allant viſiter vne ſienne parente & ne voulant point eſtre reconnuë par les ruës outre ſon maſque elle ſe couurit la teſte d'vne eſcharpe qui luy voiloit toute la face, & fit cela principalement pour éuiter l'importunité d'vn ieune folaſtre qui l'aymoit; mais il aduint contre ſa volonté, qu'elle fut veuë & ſaluée de ce ſeruiteur importun, quoy qu'elle cruſt que perſonne ne la deuſt reconnoiſtre, & luy dit, comment auez-vous pû remar-

quer que ce fuſt moy, m'eſtant couuerte de telle ſorte, que perſonne ne me pouuoit voir la face. Madamoiſelle, dit-il, ie ne vous ay pas peu diſcerner par autre moyen, ſinon que vous ayant veuë ma playe a ietté du ſang : faiſant alluſion aux homicides, qui touchant les corps qu'ils ont meurtry iettent du ſang.

Autre compliment paſſionné. 166.

Vn Gentil-homme regardant la main d'vne Damoiſelle, luy donna à entendre que par le moyen de la Chiromance il pouuoit ſçauoir les choſes aduenir. Vn autre Damoiſelle de laquelle ce Gentil-homme eſtoit amoureux, luy dit, Monſieur, ie voudrois bien que vous regardaſſiez encore ma main pour ſçauoir ce qui me doit arriuer. Alors il luy reſpondit, Madamoiſelle, puis vous ie dire dauantage, ſinon que ma vie eſt entre vos mains, choſe qui ie repute pour ma plus grande fortune.

Larrecin d'vn Tailleur ruſé. 167.

Cauſſarara Tailleur d'habits, aſſez cogneu dans Lyon, pour eſtre naturellement eſtropié du cerueau & tenir de la Lune, fut vn iour appellé par le Capitaine Cuinart Penon de la grande ruë de l'hoſpital, pour luy tailler vne paire de bas de chauſſe. Cauſſarara ſe voyant à meſme la piece, ſe hazarda d'en couper vne à ſon vſage, ce qu'il ne peut faire ſi ſubtilement, qu'il ne fuſt deſcouuert. Alors le Capitaine Cuinart luy diſt, qu'eſt-ce cela Cauſſarara, ie croy que tu en as coupé deux paires : il luy repartit, Excuſez-moy, mon Capitaine, ie croyois que vous les vouluſſiez doubler.

bleſſe ſera à ſes pieds figurée par vne belle Damoiſelle. Alors le Marchand repliqua. Ces deux Damas doiuent-elles paroiſtre deuant les hommes ſans que leur nudité ſoit couuerte: Non, reſpondit l'homme de Lettres, cela ne ſeroit pas conuenable: mais elles doiuent eſtre veſtuës de belles & riches robbes, & vne doit eſtre plus magnifique que l'autre Parce moyen repartit le Marchand, i'ay donc part à ce myſtere auſſi bien que vous, dautant que de la Vertu n'aiſt la Nobleſſe: mais n'y l'vne ny l'autre ne peuuent paroiſtre ſans richeſſes.

Bonne repartie. 170.

Alors que la ville de Florence eſtoit gouuernée en Republique, il y auoit ſouuent des changemens: & vne fois entre les autres par le mauuais traitement de la Nobleſſe, l'adminiſtration & le gouuernement de la Republique tomba entre les mains du menu peuple. Vn de ſes nobles qui auoit gouuerné, meſcontent (comme ie croy) de ſe voir deſmis de ſa charge, voulant vn iour ſe mocquer d'vn ſien voiſin, parce qu'il eſtoit l'vn de ſes nouueaux Gouuerneurs, luy dit. En quelle maniere pourras-tu auec tes ſemblables, qui eſtes des pauures lourdaux, ignorans, & mal experimentez au maniment des affaires du monde, gouuerner vne ville ſi grande & ſi noble comme eſt cette-cy. Il luy reſpondit bruſquement, chacun de nous ſçait ce que vous auez fait, nous ferons toutes choſes à rebours, & par ce moyen nous ne pouuons manquer de bien faire.

Quelquefois la maladie vaut plus que la ſanté. 171.

Vn Pere de famille ayant pluſieurs fils, auec d'honneſtes commoditez, ſe delectoit à les faire tous eſtudier: mais il y en auoit vn pour differer du naturel des autres, qu'il ne traitoit ſi doucement que ſes freres, ains auec des paroles rudes le menaçoit continuellement, & faiſoit paroiſtre qu'il l'auoit pris en haine. Or il aduint vn iour que ce ieune enfant fut attaqué d'vne fiéure maligne, de laquelle ayant eſté trauaillé pluſieurs iours, il en fut extrémement abbatu: d'ou vint que le pere qui montroit auparauant de le haïr, changea de couſtume: car outre la deſpence extraordinaire qu'il faiſoit pour l'amour de luy à toute heure, triſte & larmoyant, il s'approchoit de ſon lict, l'embraſſoit, & le baiſoit tendrement, tel eſt le pouuoir de l'amour d'vn pere enuers ſes enfans, & ſouhaittoit auec tant de paſſion ſa gueriſon, qu'il eſtoit ſur le point de faire des vœux à quelques Egliſes, en y offrant des riches preſens pour ſa conualeſcence. Le malade ſçachant la volonté de ſon pere luy dit. A quel propos voulez vous faire des vœux pour ma ſanté, ſi ie ſuis plus heureux & contant d'eſtre malade que d'eſtre remis en mon premier eſtat. Le pere luy demandant la cauſe, il repartit, parce que i'voy qu'eſtant ſain ie ne fus iamais carreſſé, ny de vous, ny de mes freres, ny de tous les domeſtiques, comme ie ſuis maintenant eſtant malade, & ſi ie reçois gueriſon ie crains d'eſtre mal venu comme de couſtume.

Naifueté d'vne femme à ſon mary cocu. 172.

Quelques femme eſtans allées en vn bal, il y eut de leurs maris qui ſe maſquerent pour les voir, & entrans au bal, apres qu'ils eurent acheué leur boutade, chacun print ſa femme pour la dance, ſans qu'elles ſçeuſſent que ce fuſſent leurs maris, & apres qu'ils eurent danſé, il y en eut vn de la maſcarades qui mena ſubtilement ſa femme derriere la tapiſſerie, de laquelle ſans grande difficulté il eut la iouyſſance. Apres que le maſque eut fait d'elle il ſortit hors de la tapiſſerie pour ſe retirer. Or la bonne dame deſirant de cognoiſtre ce braue Caualier, elle le ſuiuit iuſques ſur la montée, ce que ne penſant le ſuppliant, leua ſon maſque pour s'eſſuyer le viſage ayant fort chaud, ce qui fut cauſe qu'elle vit que c'eſtoit ſon mary. Lors ſans s'eſtonner elle luy va dire, par ma foy ſi i'euſſe penſé que c'euſt eſté vous, ie vous euſſe bien empeſché de faire cela icy, & vous euſſe fait attendre que vous euſſiez eſté à la maiſon. Ie vous laiſſe à penſer ſi ce mary eſtoit logé au ſigne de Gemini ou Capricorne.

Paroles picquantes d'vn Siennois auec vn Florentin.

Vn Florentin & vn Siennois ſe trouuant vn iour en vn banquet, ne peurent s'empeſcher ſelon leur couſtume, de ſe donner quelque coup de bec. Le Siennois diſoit au Florentin, Nous auons marié ſienne à l'Empereur. & luy auons donné Florence pour doüaire. Le Florétin ſe ſentant picqué, repartit ſoudainement: Sienne ſera la premiere deſbauchée, puis on plaidera le doüaire tout à l'aiſe.

Reſponſe picquante d'vn Calabrois, à vne Damoiſelle de Naples. 174.

Vne Damoiſelle demanda à vn Gentilhomme Calabrois, auec lequel elle auoit de couſtume de dire par fois le petit mot de raillerie pourquoy à Naples quand on parloit des Calabrois, on auoit couſtume de dire auec reuerence: il reſpondit, ie le vous diray, Madamoiſelle, comme ainſi ſoit que vo' autres de ce païs eſtes preſque tous, ou la pluſpart, engendrez des Calabrois, il eſt bien raiſon que parlant de vos peres vous les nommiez auec reuerence.

Bonne repartie d'vne Damoiſelle, à vn homme qui la blaſmoit de ſon fard. 175.

Vn ieune Gentilhomme familier auec vne Damoiſelle, la voyant vn iour fardée extraordinairement d'vn fard qui reluiſoit comme vn miroir: Il luy dit: Ie vous prie n'vſez plus du fard, car il m'éblouït la veuë. La Damoiſelle repliqua au meſme inſtant, Monſieur, ie voy ce que c'eſt, vous eſtes ſi laid, que vous ne voudriez iamais vous voir dans aucun miroir.

D'vne fille noire qui eſtoit veſtue de blanc. 176.

Vne Damoiſelle de Lyon parfaitement noire, s'eſtant vn iour d'Eſté veſtuë de blanc, demanda à vne voiſine ſi tel habit eſtoit bien ſeant, elle luy répondit, Ouy vrayment, car vous reſſemblez vne mouche dans du laict.

Plaiſante façon d'appeller vne femme putain. 177.

Vn ieune homme ayant ſalué vne Damoiſelle qui ne luy rendoit pas ſon ſalut, il luy dit: Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on dit que les belles ſont glorieu-

ſes & hautaines. Elle offenſée de ces paroles en ſe retournant dit dit à cetty-cy: ô quelle cheure. Madamoiſelle, repliqua-il, Ie ſuis auſſi aſſeuré de n'eſtre pas cheure, comme ie ſerois aſſeuré d'eſtre bouc ſi i'eſtois voſtre mary.

D'vne femme qui durant le trauail d'enfant promettoit de n'en plus faire. 178.

Vne Damoiſelle eſtant ſur le point d'enfanter, ſouffroit de tres-griefues douleurs, & proteſtoit que de ſa vie elle ne retourneroit en action pour deuenir enceinte de crainte de retomber aux meſmes peines. Mais incontinent apres qu'elle fut deliurée, elle dit à vne ſeruante qui tenoit vn cierge beniſt allumé: Eſteignez ce cierge & le ſerrez pour vne autrefois quand i'en auray beſoin.

Plaiſant meſſage d'amour. 179.

Vn Gentilhomme faiſant l'amour à vne Damoiſelle dont il eſtoit eſperduëment amoureux, luy eſcriuit vne lettre qu'il print de mot à mot dans vn liure intitulé, la priſon d'amour, qui en contient pluſieurs, de Lerian à Laureole: laquelle luy eſtant preſentée elle reconnut à l'inſtant l'autheur, & comme tres-iudicieuſe, elle reſpondit au meſme temps au Meſſager, cette lettre ne s'adreſſe pas à moy, mais bien à Laureole.

Rabaioye d'vn Amoureux. 180.

Vne ieune Damoiſelle belle en perfection ayant appellé vn ieune homme pour danſer, il fut tout eſtonné de cette faueur, & croyoit parfaitement qu'elle fuſt amoureuſe de luy, de ſorte qu'il ne peut s'empeſcher de l'accoſter, & apres pluſieurs careſſes, la ſupplia inſtamment de luy dire, pour-

quoy elle l'auoit pluſtoſt choiſi qu'vn autre, croyãt en auoir quelque reſponſe fauorable: Monſieur, repartit la Damoiſelle, ne vous eſbahiſſez pas de cela, il ma fallu faire de la ſorte, car mon mary ma commandé de danſer auec des perſonnes qu'ils ne luy puiſſent point donner de ſcrupule, & vous ayant remarqué tel, ie vous ay choſi entre tous les autres.

D'vn Soldat facetieux qui auoit vne iambe de bois. 181.

Sous le regne de Henry le Grand, Prince d'heureuſe memoire, lors qu'il aſſiegea, batit, & chaſſa l'Eſpagnol de ſa ville d'Amiens, il y eut vn Sergent du Regiment des Gardes, la valeur duquel a eſté aſſez connuë en de bonnes occaſions, qui eſtoit remarquà entre-autres, parce qn'il auoit vne iambe de bois. Aduint qu'allant reconnoiſtre vne breſche pour voir ſi elle ſeroit ſuffiſante pour y donner l'aſſaut, en faiſant retraite il receut vne mouſquetade qui luy rompit ſa iambe de bois: alors tournant ſa face vers celuy qu'il croyoit auoir tiré le coup, il luy dit tout haut, Ha! compagnon, tu crois m'auoir rompu la iambe, mais i'en ay vne autre toute neſue dans mon bahut.

D'vn Commiſſaire qui payoit mal les Soldats. 181.

Vn ieune Capitaine, autant orné de valeur que de galantiſe, auoit de courtoiſie entretenu deux ou trois mois ſes Soldats ſans receuoir leur ſolde, attendant que le Commiſſaire leur fit faire montre, la montre ſe faiſant le Commiſſaire reconnut vn paſſeuolant, & dit qu'il auoit pris les habits d'vn Soldat, auquel vne dent de deuant manquoit, &

qu'à cettuy-là il n'en manquoit point. A ces paroles le Capitaine tout en colere luy dit : vous ne deuez pas vous eſtonner de cela, car vous auez demeuré ſi longtemps à le payer, que la dent luy eſt reuenuë. FINE V.

D'vn homme à qui on prit vn cheual luy laiſſant la ſelle. 182.

Vn homme d'armes paſſant dans vne ville, fit quelques excez, qui occaſionnerent les habitans de ſaiſir ſon cheual, & laiſſerent la ſelle: eſtant extremement en colere de cet affront, il menaça tous ceux de la ville, iura qu'ils s'en repentiroient, & qu'il ſçauoit bien ce qu'il feroit. Par l'aduis des principaux de la ville ſon cheual luy fut rendu, & au meſme temps on luy demanda ce qu'il euſt fait ? que i'euſſe fait, repartit-il, morbieu i'euſſe vendu la ſelle. Lors ceux de la ville connurent bien qu'il n'eſtoit pas ſi grand diable qu'il eſtoit noir.

Bon mot à vn Roy qui ſe diuertiſſoit en perdant ſon Royaume. 183.

La Hire Capitaine François, eſtant enuoyé de l'armée vers le Roy Charles VII. pour luy remonſtrer les affaires de la guerre, & que par faute de viures, d'argent, & autres choſes neceſſaires, les François auoient perdu quelques villes & batailles contre les Anglois. Le Roy voulant vſer de familiarité enuers la Hire, luy montra les delicieux appareils de ſes plaiſirs, les ébatemens, les dances, les banquets en quoy il prenoit ſa recreation, luy demandant ce qui luy en ſembloit. La Hire luy reſpondit, ſire, ie ne vis iamais Prince qui perdit plus ioyeuſement le ſien que vous.

D vn poltron qui vendoit vn cheual craintif. 184.

Vn Soldat qui vendoit ſon cheual, il luy fut demandé pourquoy il le vendoit, il reſpondit, Parce qu'il n'eſt pas bon à la guerre, & fuis quand il entend les mouſquetades. Quelqu'vn luy repliqua, ie trouue bien eſtrange que vous le vendez, car vous le deuriez pluſtoſt achepter, eſtant fort propre pour vous qui fuyez les coups.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

13

DEL
LEILI
GIUSEPPE